

Université de Montréal

Pratiques religieuses et vie paroissiale en milieu urbain au XX^e siècle. La paroisse
Immaculée-Conception de Montréal, 1910-1940.

par

Jean-Christian Aubry
Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)

Décembre 1998

©Jean-Christian Aubry, 1998



Université de Montréal

Pratiques religieuses et vie paroissiale en milieu urbain au XX^e siècle. La paroisse
Immaculée-Conception de Montréal, 1910-1940.

par

Jean-Christian Aubry
Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)

Décembre 1998

©Jean-Christian Aubry, 1998



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Pratiques religieuses et vie paroissiale en milieu urbain au XX^e siècle. La paroisse
Immaculée-Conception de Montréal, 1910-1940.

présenté par:

Jean-Christian Aubry

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Michèle Dagenais

Guy Laperrière

Pierre Trépanier

Mémoire accepté le: 17.12.1998

Sommaire

Si, depuis peu, l'historiographie québécoise a commencé à s'intéresser aux innovations proposées par l'Église dans ses rapports avec la ville et le processus d'urbanisation, très peu d'auteurs ont traité jusqu'ici des divers rôles remplis, dans ce contexte, par la paroisse urbaine. Les pratiques religieuses en milieu paroissial urbain au début du XX^e siècle n'ont pour leur part fait l'objet d'aucune étude spécifique. Ce mémoire étudie ainsi, dans la paroisse Immaculée-Conception de Montréal, de 1910 à 1940, la pratique religieuse des fidèles ainsi que le rôle joué par le clergé dans la mise sur pied de différentes structures d'organisation et d'encadrement de la vie paroissiale adaptées au monde urbain.

L'analyse des principales pratiques religieuses (messes, communion, catéchisme, fêtes, dévotions) des fidèles d'Immaculée-Conception montre que ceux-ci suivent de manière quasi unanime les principales recommandations et exigences du clergé en la matière. À travers l'étude des diverses oeuvres, associations, congrégations et confréries établies dans la paroisse, cette recherche démontre aussi que les Jésuites d'Immaculée-Conception, au-delà d'un simple souci d'encadrement de la vie religieuse de leur paroissiens, tentent d'adapter les services qu'ils offrent aux exigences particulières de la vie dans une paroisse urbaine. L'analyse de la fondation et du développement d'une association récréative et sportive spécifique, l'Oeuvre des vacances, démontre que c'est particulièrement le cas dans le domaine du loisir urbain.

Table des matières

Sommaire	i
Table des matières	ii
Liste des tableaux et des figures	iv
Dédicace et remerciements	v
INTRODUCTION	1
<i>Contexte historique et historiographique</i>	1
<i>Problématique</i>	8
<i>Sources</i>	11
CHAPITRE I	
La paroisse Immaculée-Conception	13
<i>Introduction</i>	13
1.1 - <i>Le développement du plateau Mont-Royal</i>	15
1.1.1 - Avant 1850	15
1.1.2 - De 1850 à 1890	17
1.2 - <i>La fondation de la paroisse Immaculée-Conception</i>	20
1.3 - <i>Le développement de la paroisse Immaculée-Conception</i>	25
1.3.1 - De 1885 à 1895	25
1.3.2 - De 1895 à 1910	29
1.3.3 - De 1910 à 1940	35
<i>Conclusion</i>	37
CHAPITRE II	
La vie religieuse paroissiale	39
<i>Introduction</i>	39
2.1 - <i>Les pratiques religieuses</i>	42
2.1.1 - Les messes	42
2.1.2 - Les jeûnes et l'abstinence	43
2.1.3 - La pratique pascale	44
2.1.4 - La communion	46
2.1.5 - Le catéchisme	49
2.1.6 - Le calendrier	50
2.2 - <i>Les congrégations pieuses et les confréries de dévotion</i>	52
2.3 - <i>Les oeuvres et les associations</i>	60
2.3.1 - Oeuvres sociales et charitables	61
2.3.2 - Cercles d'étude	62
2.3.3 - Cercles liturgiques	65
2.3.4 - Cercles spécialisés	66
2.3.5 - Oeuvres de loisir	66
2.3.6 - Associations diverses	67
<i>Conclusion</i>	69

CHAPITRE III	
Les loisirs à Immaculée-Conception	72
<i>Introduction</i>	72
3.1 - <i>L'organisation des loisirs à Immaculée-Conception</i>	74
3.2 - <i>Les terrains de jeu à Montréal</i>	79
3.3 - <i>L'Oeuvre des vacances de l'Immaculée-Conception</i>	84
<i>Conclusion</i>	98
CONCLUSION	100
SOURCES DOCUMENTAIRES	105

Liste des tableaux et des figures

Figure 1.1	Plan synthèse du développement du plateau Mont-Royal, avant 1850	16
Figure 1.2	Plan synthèse du développement du plateau Mont-Royal, avant 1890	18
Figure 1.3	Plan des lignes de tramways à chevaux à Montréal, 1861-1887	19
Figure 1.4	Plan de la paroisse Immaculée-Conception lors de sa fondation en 1887	24
Tableau 1.1	Population de la paroisse Immaculée-Conception par rues, janvier et juillet 1888	26
Figure 1.5	Le scolasticat Immaculée-Conception	32
Figure 1.6	Population de la paroisse Immaculée-Conception, de 1896 à 1910	33
Figure 1.7	La paroisse Immaculée-Conception et ses démembrements, 1905-1952	34
Figure 1.8	Population catholique de la paroisse Immaculée-Conception, de 1911 à 1939	36
Figure 2.1	Évolution du nombre de religieux pour 1000 fidèles, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939	40
Figure 2.2	Évolution du nombre de prêtres pour 1000 fidèles, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939	40
Figure 2.3	Évolution du taux de négligence, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939	46
Figure 2.4	Évolution du taux de communion fréquente, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939	48
Figure 2.5	Évolution du taux de communion quotidienne, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939	48
Tableau 2.1	Congrégations pieuses de la paroisse Immaculée-Conception, catégories de membres et pratiques, 1911-1939	53
Tableau 2.2	Congrégations pieuses de la paroisse Immaculée-Conception, années de fondation et taux de participation moyen, minimum et maximum, en nombre et pourcentage, 1911-1939	54
Figures 2.6 à 2.12	Évolution du taux de participation aux différentes congrégations pieuses, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939	59
Tableau 2.3	Oeuvres et associations de la paroisse Immaculée-Conception de 1910 à 1940, classées par type	61
Figure 2.13	Évolution du membership du Groupe Pie X, 1907-1929	64
Tableau 3.1	Population, nombre et taux de terrains de jeu de quelques grandes villes nord-américaines en 1912	80
Figure 3.1	Nombre d'inscriptions à l'Oeuvre des vacances de l'Immaculée-Conception, 1927-1940	89

Dédicace et remerciements

À mes parents, pour tout

Merci d'abord et surtout à ma directrice de recherche, Michèle Dagenais, qui m'a guidé et conseillé tout au long de celle-ci et dont le soutien exigeant m'a permis de mener à bien ce mémoire. Je la remercie également pour la confiance qu'elle m'a accordée tout au long de mes études de maîtrise en me permettant de l'assister dans ses propres recherches. En plus de me fournir le soutien financier nécessaire à la poursuite de mes études, cette première expérience de recherche fut pour moi extrêmement profitable.

Ce mémoire n'aurait pu être réalisé sans l'aimable collaboration de la paroisse Immaculée-Conception et, plus particulièrement, de Marguerite-Marie D'Avignon, responsable des archives, qui m'y a donné accès sans restriction aucune et qui a bien voulu me guider dans mes premières recherches dans ce dépôt. Merci beaucoup.

Merci aussi à Fernande Roy qui a éveillé mon intérêt pour la recherche historique lors de mes études de baccalauréat. Je suis également redevable à Lucia Ferretti, dont le travail m'a inspiré, et qui a accepté de me rencontrer afin de me donner des commentaires et des suggestions qui ont été fort utiles.

Merci enfin à mon amie Marijo qui a bien voulu réviser le texte ainsi qu'à Murielle, pour l'aide accordée dans la réalisation des cartes, mais surtout pour ce qu'elle a été durant cette période de ma vie.

INTRODUCTION

La vie religieuse paroissiale à Immaculée-Conception de Montréal dans les premières décennies du XX^e siècle, telle serait la formule à adopter pour résumer en une seule phrase le sujet de ce mémoire de maîtrise. Immaculée-Conception, au début du siècle, c'était un espace global, une unité paroissiale à l'intérieur de laquelle une population vivait et pratiquait une religion commune sous la supervision des Pères Jésuites qui dirigeaient la paroisse. Comment était organisée la vie religieuse dans cette paroisse urbaine? Comment les fidèles y pratiquaient-ils leur religion? Quelle sorte de structure d'encadrement les Jésuites y établirent-ils? Et à quelles préoccupations répondait-elle? C'est sur la base de ces questions que ce mémoire a été construit.

Contexte historique et historiographique

Après les transformations majeures qu'elle a vécues dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'Église catholique québécoise du début du XX^e siècle est devenue une institution aux bases très solides. Sa structure et son organisation sont maintenant bien établies et sa majorité juridique est notamment reconnue par le Vatican qui, à partir de 1899, installe en permanence un délégué apostolique à Ottawa et qui, surtout, décide, en 1908, de soustraire celle-ci à la tutelle de la Propagation de la foi, responsable des pays de missions. De plus, les effectifs de l'Église sont en hausse constante aussi bien chez les prêtres séculiers que dans les communautés religieuses d'hommes et de femmes. Enfin, depuis le début du règne de Laurier, ses relations avec l'État sont au beau fixe —du moins officiellement. Tous ces facteurs lui assurent ainsi une implantation très

solide dans la société québécoise. Mais cette implantation profonde entraîne aussi l'Église à s'adapter à l'évolution et aux transformations qui animent cette société. Dans un Québec qui s'industrialise et s'urbanise de plus en plus, l'Église catholique —montréalaise en particulier— doit ainsi faire face à des changements importants et s'ajuster à de nouveaux modes de vie.

L'historiographie québécoise des dernières années a commencé à s'intéresser aux changements et aux innovations survenus au XX^e siècle, en milieu urbain, dans deux des secteurs clés de l'action de l'Église: l'éducation et les services sociaux. Par contre, une dimension de la vie religieuse urbaine, pourtant primordiale, a été quasiment oubliée: la paroisse. Celle-ci est pourtant l'institution qui «mieux que toute autre symbolise le lien étroit entre Église et société¹»: c'est une institution centrale, un lieu de socialité global, l'endroit par excellence où se vit l'expérience religieuse au niveau collectif. Cet «oubli» de l'historiographie peut s'expliquer par la tendance de la plupart des chercheurs à voir la paroisse comme une institution intimement liée à la vie rurale et traditionnelle, une institution qui a été transposée, ou plutôt transplantée en milieu urbain sans subir de transformations, une institution sclérosée et immuable, difficilement capable de s'adapter à la nouvelle réalité urbaine et moderne. Il aura fallu attendre jusqu'à très récemment, avec la remarquable étude de Lucia Ferretti², pour que ce point de vue soit révisé. Étudiant la paroisse Saint-Pierre-Apôtre de Montréal de la seconde moitié du XIX^e siècle à la crise de 1929, celle-ci a en effet démontré que la paroisse urbaine était capable non seulement de mutation mais aussi d'innovation, qu'elle a notamment «contribué activement, avec d'autres institutions considérées

¹ Guy Laperrière, «L'adaptation à de nouveaux modes de vie», dans Jean Simard, dir., *Le grand héritage: L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, p. 136.

² Lucia Ferretti, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. 1848-1930*, Montréal, Boréal, 1992, 264 p.

comme plus «modernes», à façonner l'identité urbaine des Canadiens français, leurs rapports sociaux et leurs rapports à la ville, à l'époque de l'émergence puis de la consolidation d'une société québécoise industrielle et urbaine»³.

Cette nouvelle façon de voir la paroisse urbaine en particulier, et l'Église catholique québécoise en général, est très riche de potentiel même si peu d'auteurs s'inscrivent jusqu'ici dans cette voie. Pour mieux saisir l'importance de ce renouveau interprétatif, faisons un bref retour dans l'historiographie religieuse québécoise depuis l'après-guerre.

À l'instar de Guy Laperrière⁴, on peut distinguer trois grandes étapes historiographiques pour ce qui est de l'histoire religieuse du Québec d'après-guerre.

La première période, qui s'étend de 1945 à 1965, est caractérisée par le rôle déterminant tenu par les historiens cléricaux qui dominent la profession et l'historiographie et qui font le plus souvent une histoire ecclésiastique traditionnelle (biographies des personnages religieux importants, monographies de communautés religieuses, etc.). Ces historiens voient généralement la religion et l'Église catholique à la fois comme le centre et le moteur de la société canadienne-française. Toutefois, en fin de période, on peut voir quelques signes de changements dans les écrits de certains intellectuels (Falardeau, Pelletier, Ryan, etc.) qui critiquent, dans des revues comme *Cité Libre*, *Esprit* ou la *Chronique sociale de France*, le rôle de l'Église catholique au Canada français.

³ *Ibid.*, p. 15.

⁴ Guy Laperrière, «L'évolution de l'histoire religieuse au Québec depuis 1945: le retour du pendule?», dans Yves Roby et Nive Voisine, dir., *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 329-348.

La seconde période (1965-1983), amorcée dans le courant de contestation générale de la Révolution tranquille, est celle de la remise en question et du renouvellement des anciennes interprétations quant au rôle de l'Église dans l'histoire canadienne-française. Ce changement est venu des historiens universitaires laïcs qui remplacent peu à peu les anciens historiens cléricaux et domineront rapidement l'historiographie. Sous leur plume, celle-ci se rénovra sans toutefois occulter complètement l'histoire ecclésiastique traditionnelle. Le courant principal est maintenant celui de l'analyse des idéologies (ultramontanisme, libéralisme, anticommunisme, etc.) par lequel on tente notamment de définir les mécanismes de la domination cléricale de la seconde moitié du XIX^e siècle. La nouvelle historiographie religieuse française, proche de l'histoire des mentalités et de l'histoire sociale, n'aura pas beaucoup d'influence sur les travaux québécois qui s'intéressent toujours, en majorité, aux seules élites (évêques, haut clergé, communautés, journaux, etc.). Toutefois, certains travaux, qui émanent de sociologues, de théologiens et de spécialistes en sciences religieuses, présagent des changements à venir en commençant à jongler avec de nouveaux objets tels la religion populaire et les pratiques religieuses.

L'année 1984 peut être considérée comme date frontière entre la deuxième et la troisième période historiographique de l'histoire religieuse québécoise d'après-guerre. Cette date correspond à la publication des deux tomes de l'*Histoire du catholicisme québécois* portant sur le XX^e siècle⁵. Cette publication constitue en effet, selon plusieurs autres auteurs, une coupure historiographique majeure, en ce sens que cette synthèse (la première, et toujours la seule, portant sur l'histoire du catholicisme

⁵ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, vol. III, *Le XX^e siècle*, tome 1, 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 1984, 504 p.; Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois*, vol. III, *Le XX^e siècle*, tome 2, de 1940 à nos jours, Montréal, Boréal Express, 1984, 425 p.

québécois), tout en réhabilitant l'histoire religieuse parce qu'écrite par un historien prestigieux (Jean Hamelin), offre une vision ouverte du rôle de l'Église. C'est cette ouverture qui est la principale caractéristique de cette troisième période: les objets de recherche sont élargis (légendes, religion populaire, pratiques religieuses, sexualité, mort, femmes, autres religions, etc.), tout comme le sont les méthodes qui s'inspirent tour à tour de l'histoire orale, de la sociologie religieuse ou encore de l'histoire des mentalités.

C'est dans cette troisième période que l'on voit apparaître les premiers travaux s'intéressant au fait religieux en lui-même, à partir de l'étude de ses diverses significations: comportements, pratiques et attitudes religieuses et spirituelles. Encore minoritaire, ce courant utilise autant les schèmes d'analyse de l'anthropologie que ceux de la religion populaire, de l'histoire sociale et même de l'histoire institutionnelle. Beaucoup plus fourni pour le XIX^e siècle —avec notamment les études de René Hardy et de Louis Rousseau (le «réveil» religieux du XIX^e siècle), de Raymond Brodeur (production des catéchismes), de Brigitte Caulier (les confréries de dévotion) et de Christine Hudon (le réseau paroissial, la vie religieuse ainsi que la théologie et la spiritualité dans le diocèse de Saint-Hyacinthe)⁶— ce courant a, par contre, produit très peu d'études sur le XX^e siècle. Cette pauvreté numérique d'études sur le fait religieux en lui-même est également le constat auquel parvient Lucia Ferretti dans son article sur les mémoires et les thèses produites depuis 1980 sur l'histoire de l'Église montréalaise

⁶ René Hardy, «À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle: Le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières)», *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)*, 48, 2, (automne 1994); Louis Rousseau, «À propos du "réveil religieux" dans le Québec du XIX^e siècle: Où se loge le vrai débat?», *RHAF*, 49, 2, (automne 1995); Raymond Brodeur et Jean-Paul Rouleau, dir., *Une inconnue de l'histoire de la culture: la production des catéchismes en Amérique française*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1986; Brigitte Caulier, «Les confréries de dévotion traditionnelles et le réveil religieux à Montréal au XIX^e siècle», *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 53 (1986); Christine Hudon, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Sainte-Hyacinthe 1820-1875*, Québec, Septentrion, 1996.

entre 1900 et 1950: «...une évidence s'impose: dans ce qu'elle est de plus spécifique, une foi, une religion et un corps institutionnel, l'Église montréalaise est une oubliée de la jeune recherche»⁷.

En somme, si on adopte une vue générale, on peut affirmer que les interprétations ont été renouvelées et repensées dans la très vaste majorité des secteurs d'études. Comme le note Lucia Ferretti, l'historiographie est actuellement dominée par la perspective évolutive. Ainsi, l'Église catholique québécoise des XIX^e et XX^e siècles est maintenant rarement perçue comme une institution omnipuissante, monolithique, homogène, entièrement conservatrice et victorieusement opposée à la modernité. Comme pour l'histoire générale du Québec, on ne parle plus, pour l'histoire de l'Église, en termes de grande noirceur, de retard, de rattrapage et de décalage. On voit plutôt l'Église catholique comme une institution soumise à des tensions issues de la modernité qui donneront l'«occasion pour de nombreux groupes en son sein de réfléchir sur les moyens de légitimer et de consolider, mais aussi de renouveler, la présence de l'Église dans la société [...en tant qu'] avocate d'une modernité issue du milieu et favorable aux francophones plutôt que d'une modernité exogène et trop souvent écrasante»⁸. C'est dans cette optique que nous traiterons, dans ce mémoire, des relations entre l'Église catholique et la réalité urbaine moderne.

Par contre, pour ce qui est de la question des pratiques religieuses, force est de constater que, comme nous le disions plus tôt, l'historiographie est quasiment muette sur le XX^e siècle. Il sera néanmoins possible de tirer profit du riche débat animé par les

⁷ Lucia Ferretti, «L'Église de Montréal (1900-1950) dans les Mémoires et les Thèses depuis 1980», *Études d'histoire religieuse*, 59 (1993), p. 106.

⁸ *Ibid.*

recherches de Louis Rousseau et de René Hardy sur le «réveil religieux» de la seconde moitié du XIX^e siècle⁹. Tentant d'expliquer la remontée substantielle de la pratique religieuse dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Hardy et Rousseau proposeront dans ce débat des explications très différentes utilisant des arguments plutôt sociologiques, dans le cas d'Hardy, et majoritairement culturels, dans le cas de Rousseau. Récemment, Christine Hudon a apporté une contribution importante à la compréhension de ce phénomène en proposant une approche médiane entre ces deux points de vues en soutenant que:

le "renouveau" ne saurait être uniquement expliqué par un raidissement des positions de l'Église [cf. Hardy] ou par un brusque élan de ferveur modifiant pour plus d'un siècle les mentalités et les conduites [cf. Rousseau]. Il est plutôt le résultat d'un processus de transformation du discours clérical accordant une importance grandissante à une forme de piété démonstrative qui s'éloigne de l'idéal d'austérité du début du siècle¹⁰.

Si ces auteurs ne s'entendent pas sur les causes et la périodisation de ce «réveil religieux», tous s'accordent par contre pour affirmer qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, la population catholique suivait de manière quasi unanime les directives du clergé en matière de pratiques religieuses. Mais, répétons-le, très peu d'études ont touché à cet aspect de la réalité pour le XX^e siècle. Une des avenues de recherche de ce mémoire sera donc d'examiner, à la lumière de ces enseignements et de ces thèses divergentes, ce phénomène de la pratique religieuse, dans la paroisse Immaculée-Conception de Montréal, dans les premières décennies du XX^e siècle.

⁹ Voir en particulier: René Hardy, «À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle: Le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières)», *loc.cit.*; Louis Rousseau, «À propos du "réveil religieux" dans le Québec du XIX^e siècle: Où se loge le vrai débat?», *loc.cit.*

¹⁰ Christine Hudon, *op. cit.*, p. 13.

Problématique

En décomposant le titre de ce mémoire —Pratiques religieuses et vie paroissiale en milieu urbain au XX^e siècle. La paroisse Immaculée-Conception de Montréal, 1910-1940— on retrouve les éléments qui permettent d'en préciser les bornes chronologiques et thématiques.

La période centrale à l'étude est celle des années 1910 à 1940. Cette période a été choisie pour plusieurs raisons: d'abord parce que, comme nous l'avons déjà affirmé à quelques reprises, la recherche sur l'histoire religieuse du XX^e siècle est, pour paraphraser Louis Rousseau, un champ presque entièrement en friche, ce qui rend l'entreprise d'autant plus intéressante; ensuite parce qu'en 1910, après avoir connu une croissance très rapide, Immaculée-Conception atteint un seuil de développement (densité de la population et de la construction résidentielle, réseau de transport, services publics, etc.) qui fait d'elle une paroisse bien ancrée dans la ville; et enfin, pour tenter d'inscrire cette recherche en continuité avec celle de Ferretti qui termine la sienne en 1930 tout en ne faisant qu'effleurer la période 1915-1930.

C'est ce dernier élément qui a constitué la principale motivation dans le choix de l'étude de la paroisse urbaine. Comme nous l'avons dit plus haut, la paroisse, institution centrale de la société québécoise, a été peu étudiée par les historiens, surtout pour le XX^e siècle et en milieu urbain. La capacité de mutation et surtout d'innovation que Ferretti attribue à la paroisse urbaine face à l'urbanité et à la modernité, s'étiolo selon elle à partir de la Première Guerre mondiale:

Éducation, assistance, action nationale, adaptation à la ville: on le voit, après la guerre, nombre de fonctions sociales assurées jusqu'au début du siècle en grande partie par la paroisse se sont réorganisées en profondeur.

Dans les années 1920, la vie sociale paroissiale n'est plus une dimension aussi constituante, aussi fondamentale de la vie urbaine; et la paroisse, encore médiation importante entre l'Église et les fidèles-citadins, l'est de moins en moins entre eux et la ville¹¹.

Louis Rousseau considère, pour sa part, que la paroisse urbaine «essaye de tenir le coup» pendant l'entre-deux-guerres, qu'elle tente de conserver son rôle de «lieu de socialité globale», mais qu'elle «devient uniquement une unité religieuse après la deuxième guerre mondiale»¹².

Un des objectifs de ce mémoire est donc de voir si, entre 1910 et 1940, la vie paroissiale à Immaculée-Conception englobe également des dimensions qui ne sont pas du domaine exclusif de la vie religieuse. Par l'examen des diverses oeuvres, associations, congrégations et confréries établies par les Jésuites dans la paroisse, nous essaierons donc de cerner les caractéristiques de leur action dans ce milieu. Nous tenterons notamment de dégager les principales innovations qu'ils ont pu apporter dans la mise sur pied de différentes structures d'encadrement adaptées à la vie urbaine. Nous verrons si, à travers leurs actions, les Jésuites d'Immaculée-Conception démontrent, au-delà d'un simple souci d'encadrement religieux de leurs fidèles, une volonté d'adapter les activités qu'ils offrent à leur paroissiens aux exigences particulières de la vie en milieu urbain. Un chapitre entier sera ainsi consacré à l'analyse de ces activités dans le domaine du loisir, car c'est dans celui-ci que semble se manifester le plus clairement, de la part des Jésuites, un certain désir d'adaptation à la vie urbaine. Cette étude de l'organisation de la vie paroissiale nous permettra aussi de comparer la situation qui prévaut à Immaculée-Conception à celle de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre où, comme l'a proposé Ferretti, le rôle de médiation joué par la paroisse connaît «un

¹¹ Lucia Ferretti, *op.cit.*, p. 187.

¹² Stéphane Baillargeon, *Entretiens avec Louis Rousseau. Religion et modernité au Québec*, Montréal, Liber, 1994, p. 92.

épanouissement [...] plus complet qu'ailleurs, en même temps peut-être qu'un déclin plus rapide»¹³.

Pour les fins de cette comparaison, c'est donc la paroisse Immaculée-Conception de Montréal qui a été choisie, et cela pour trois raisons principales. D'abord pour des préoccupations de sources: après Saint-Pierre-Apôtre, Immaculée-Conception est probablement une des paroisses de Montréal où les archives sont les plus riches et les mieux conservées. La présence des Jésuites, la communauté religieuse qui dirige la paroisse, constitue le second motif militant en faveur d'Immaculée-Conception. En effet, comme pour Saint-Pierre-Apôtre (dirigée par les Oblats), la présence d'un clergé régulier influence fortement le développement de la paroisse car ces communautés y déploient «un zèle souvent prodigieux»¹⁴, multipliant les oeuvres, associations et confréries de toutes sortes, probablement plus nombreuses que dans une paroisse dirigée par des séculiers qui disposent de moins d'effectifs et, surtout, de moyens financiers moins importants. Finalement, contrairement à Saint-Pierre, Immaculée-Conception est une paroisse jeune, fondée en 1887, mais dont l'essentiel du développement s'est fait à partir des premières années du XX^e siècle. Tous ces éléments rendront la comparaison avec Saint-Pierre-Apôtre d'autant plus intéressante.

Mais cette description de la vie paroissiale, à travers l'étude des diverses oeuvres et associations à vocation sociale et religieuse, n'est que le premier élément central de notre analyse, le second étant constitué de l'examen des différentes pratiques religieuses dans ce milieu urbain du début du siècle. Ici, l'étude de Ferretti ne nous donne pas de

¹³ Lucia Ferretti, *op. cit.*, p. 191.

¹⁴ Guy Laperrière, «L'adaptation à de nouveaux modes de vie», dans Jean Simard, dir., *Le grand héritage: L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, p. 138.

base de comparaison, pas plus d'ailleurs, comme nous le disions plus haut, qu'aucune autre étude. Ce second volet sera donc plus descriptif, s'attachant à vérifier l'hypothèse émise par quelques chercheurs et qui suggère qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, la population catholique suivait de manière quasi unanime les directives du clergé en matière de pratiques religieuses (sacrements, cycles liturgiques, fêtes et anniversaires, dévotions, pèlerinages, etc.).

Sources

Les sources utilisées pour cette recherche proviennent en majorité du fonds d'archives de la paroisse Immaculée-Conception. À l'occasion du centenaire de cette paroisse en 1987, un travail très utile de classement a été réalisé dans ce dépôt, permettant de s'y retrouver facilement dans l'importante collection d'archives qui y est conservée. De nombreux documents de nature historique, utilisés en conjonction avec le *Journal souvenir du centenaire*, nous ont ainsi permis de bien documenter la fondation de la paroisse ainsi que son développement. Le *Coutumier* de la paroisse, qui recense les divers exercices religieux et qui établit une liste des principales oeuvres, associations et congrégations paroissiales ainsi que des règles qui régissent celles-ci, a aussi été particulièrement utile afin de cerner la vie religieuse et associative paroissiale. Enfin, les rapports paroissiaux ont été d'une grande importance pour décrire l'évolution de la population et de ses pratiques religieuses. On y retrouve en effet, consignées méthodiquement et pour chaque année, des informations quantitatives et qualitatives sur la population de la paroisse et sur sa participation aux sacrements (communion pascale par exemple), au catéchisme, aux retraites et dévotions, aux associations pieuses, etc. Cette source a ainsi pu être traitée de manière quantitative afin de fournir

chiffres et statistiques qui étoffent l'analyse. Ces rapports paroissiaux n'étant conservés aux archives d'Immaculée-Conception qu'à partir de 1927, nous avons dû consulter les rapports des années antérieures aux Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal.

Les archives provinciales des Jésuites, la communauté religieuse qui dirigeait la paroisse, ne sont malheureusement pas accessibles à la consultation, étant fermées depuis 1997 pour rénovations. Par contre, nous avons pu tirer un grand profit du fonds d'archives du Centre des loisirs Immaculée-Conception, conservé par le Service des archives de l'Université du Québec à Montréal qui a produit un *Répertoire numérique* de celui-ci. Cet outil de recherche a permis de retrouver aisément les documents, en particulier la correspondance entre la Ville et les Jésuites, essentiels à la compréhension des circonstances entourant la mise sur pied et du développement de l'Oeuvre des vacances.

Nous avons divisé ce mémoire en trois chapitres. Nous présenterons d'abord la paroisse Immaculée-Conception en examinant ses phases de développement successives en ce qui a trait à son niveau d'urbanisation et à l'évolution numérique de sa population. Le deuxième chapitre sera consacré à l'étude des pratiques religieuses ainsi qu'à l'analyse de l'action, du rôle et du développement des principales congrégations, oeuvres et associations religieuses de la paroisse. Dans le dernier chapitre, nous analyserons plus en détail l'action des Jésuites dans le domaine du loisir par l'étude d'une association particulière: l'Oeuvre des vacances de l'Immaculée-Conception.

CHAPITRE I

LA PAROISSE IMMACULÉE-CONCEPTION

Introduction

Depuis sa fondation et jusqu'en 1865, l'ensemble de la ville de Montréal ainsi que toute sa périphérie rurale ne relèvent que d'une seule paroisse catholique, la paroisse de Notre-Dame-de-Montréal (*la Paroisse* de son nom familier, à laquelle est rattachée l'église Notre-Dame) érigée canoniquement en 1678 et confiée à perpétuité aux Sulpiciens. Ceux-ci, jaloux des avantages que leur confère ce privilège, se refusent à ériger d'autres paroisses et se contentent d'établir des «dessertes» (ou «missions») dans certains quartiers au fur et à mesure que l'expansion de la ville le demande, tout en ne continuant de tenir les registres d'état civil (baptêmes, mariages et décès) que dans la seule église Notre-Dame. Ainsi sont fondées d'abord, pour les Irlandais, l'église St-Patrick's (1847), puis successivement les églises Notre-Dame-de-Grâce (1850), Sainte-Anne (1854), Saint-Jacques (1857), Saint-Vincent-de-Paul (1858) et Saint-Joseph (1861).

Conscient des inconvénients que cela occasionne aux habitants des quartiers périphériques (qui n'ont à leur disposition qu'une église et non une véritable paroisse), et voulant s'assurer le leadership de l'Église montréalaise, Mgr Bourget s'engage dès le début de son épiscopat (au milieu des années 1840) dans une véritable lutte contre les Sulpiciens pour l'ouverture de nouvelles paroisses. Les négociations seront ardues et c'est le Saint-Siège qui tranchera en 1865 par un décret rendant Bourget «seul juge de

l'opportunité de multiplier les paroisses dans la ville et la banlieue de Montréal»¹. La controverse provoquée par cette décision fait d'abord reculer Rome qui, toutefois, confirmera le décret en 1873. Sans attendre le résultat de ces tractations, Bourget érige canoniquement deux paroisses dès 1866 (Saint-Jacques et Saint-Patrick), huit autres l'année suivante et une en 1869. Deux ans après la confirmation du décret par le Vatican, en 1875, Bourget fonde finalement les cinq dernières paroisses de son épiscopat².

Mais la bataille se joue aussi sur le terrain civil où Bourget tente d'obtenir la reconnaissance civile des nouvelles paroisses afin que celles-ci puissent tenir leurs registres. Disposant d'appuis de taille (entre autres de celui de leur avocat, nul autre que George-Étienne Cartier), les Sulpiciens parviendront à empêcher cette reconnaissance jusqu'en 1876. C'est donc au nouvel archevêque de Montréal, Mgr Fabre, qu'incombera la tâche de subdiviser la paroisse originelle et d'en fonder de nouvelles suivant l'expansion démographique et spatiale de la ville. Et c'est ce qu'il fera: à la fin de son épiscopat, en 1897, il y a 24 églises paroissiales sur le territoire de Montréal et de sa banlieue, sans compter les quelques églises non-paroissiales dirigées par les communautés religieuses³.

C'est dans ce contexte que naît, dans le dernier quart du XIX^e siècle, le projet d'ériger la paroisse Immaculée-Conception dans un secteur en plein développement: le plateau Mont-Royal. Dans les pages qui suivent, nous traiterons d'abord des différentes

¹ Léon Pouliot, s.j., «Aux origines de la paroisse Immaculée-Conception de Montréal», *Lettres du Bas-Canada*, 12, 1 (mars 1958), p. 24.

² Archives de la paroisse Immaculée-Conception (dorénavant APIC), *Liste des paroisses du diocèse de Montréal par ordre d'érection canonique*, s. d., s. a., non classé.

³ Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 71; Philippe Sylvain et Nive Voisine, *Histoire du catholicisme québécois*, vol. II, *Réveil et consolidation*, tome 2, 1840-1898, Montréal, Boréal, 1991, p. 287.

étapes de l'évolution de ce secteur, puis nous verrons comment et pour quelles raisons a été fondée la paroisse Immaculée-Conception avant, finalement, d'en caractériser les phases successives de développement.

1.1 - Le développement du plateau Mont-Royal

1.1.1 - Avant 1850

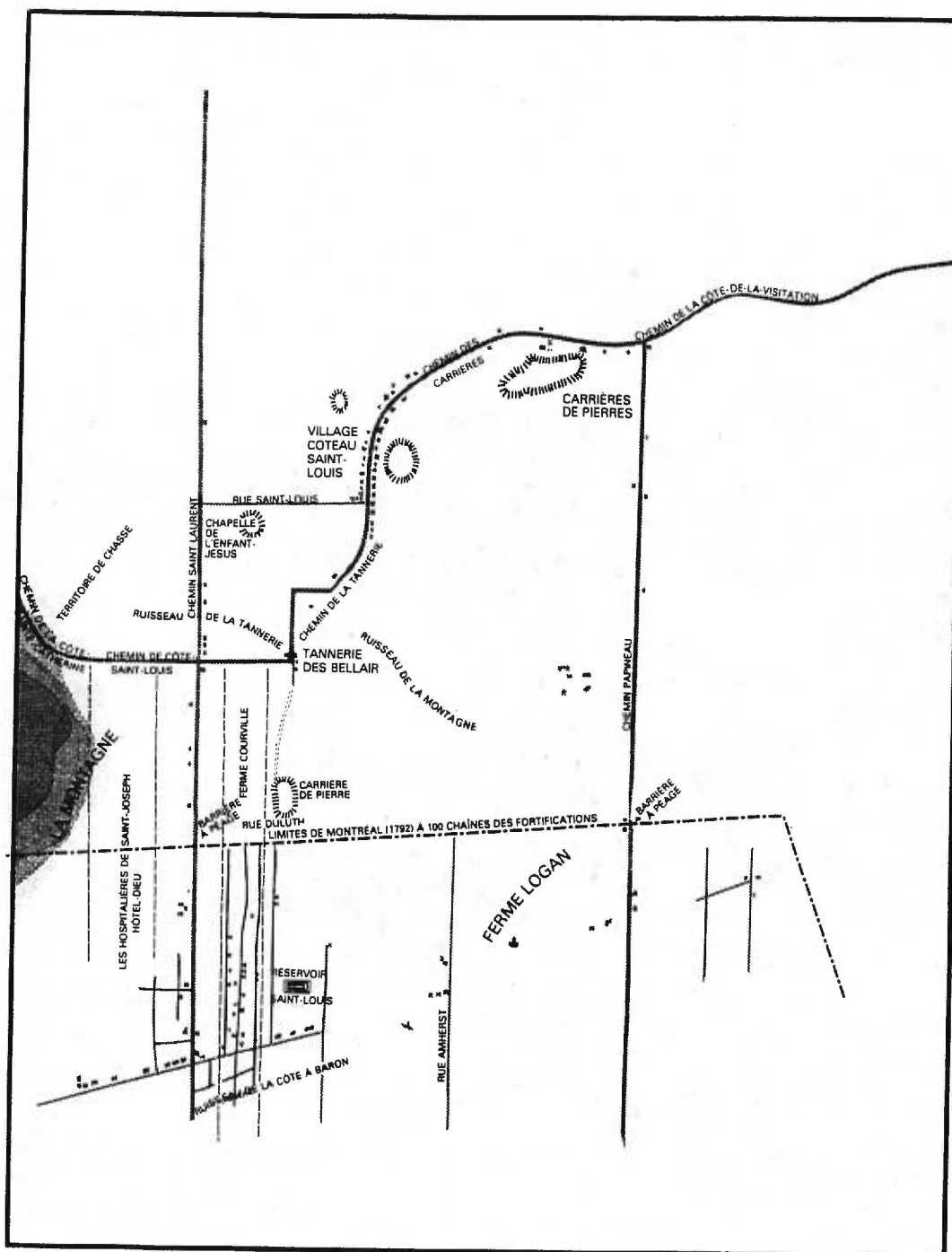
Vers le milieu du XIX^e siècle, la forêt et les champs recouvrent presque entièrement l'île de Montréal qui ne présente que quelques noyaux dispersés de population. Au sud, entre le port et la terrasse Sherbrooke, la Ville de Montréal, en pleine expansion, compte déjà près de 60 000 habitants⁴. Au nord quelques villages bordent la Rivière des Prairies, reliés à la ville par le chemin Saint-Laurent. Aux pointes est et ouest de l'île, quelques villages sont également organisés: Pointe-aux-Trembles et Rivières-des-Prairies à l'est, Pointe-Claire et Sainte-Geneviève à l'ouest⁵.

Sur le plateau Mont-Royal (situé au centre de l'île, au nord de la rue Sherbrooke) le développement est aussi amorcé. Sur les hauteurs de la ville de Montréal, rue Sherbrooke, entre Durocher et Saint-Laurent, les grandes propriétés de la bourgeoisie anglophone forment le secteur de la Côte-à-Baron. À l'est de Saint-Laurent la bourgeoisie francophone possède de vastes fermes et champs qui s'étendent jusqu'au Chemin Papineau. En 1845, une de ces terres est lotie et on y trace les rues Coloniale, De Bullion et Hôtel-de-Ville. La population qui s'y installe, encouragée par la

⁴ Paul-André Linteau, *op. cit.*, p. 16.

⁵ Louiselle Courcy-Legros et Jocelyne Verret, *Petite histoire du Plateau: le développement du quartier rattaché à son patrimoine bâti*, Montréal, L. Courcy-Legros, 1979, p. 5.

Figure 1.1: Plan synthèse du développement du Plateau Mont-Royal, avant 1850



Source: Michelle Benoît et Roger Gratton, *Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal*, Montréal, Guérin, 1991, p. 155.

construction d'un réservoir d'aqueduc à l'emplacement de l'actuel carré Saint-Louis, forme la section nord du quartier du même nom⁶.

Plus au nord, à l'extérieur des limites de la ville⁷, un petit village est incorporé en 1846, c'est le Coteau-Saint-Louis. Dès 1773, on avait découvert des carrières de pierres de construction dans le secteur actuel de l'actuel Parc Laurier. Rapidement, des entrepreneurs s'y installent attirant des familles d'ouvriers qui s'établissent près de la tannerie des Bellair (angle Henri-Julien et Mont-Royal). L'activité qui règne dans ce secteur attire plus tard des petits commerçants et suscite la fondation du village ainsi que, deux ans plus tard, en 1848, l'établissement d'une «mission» de la paroisse Notre-Dame. Une chapelle est donc construite sur la rue Saint-Dominique au nord de Saint-Joseph. Six ans plus tard, faute d'espace, elle est remplacée par l'église Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End qui deviendra paroisse en 1867 (tout juste deux années après le décret de Rome autorisant l'évêque de Montréal à fonder de nouvelles paroisses sur son territoire)⁸.

1.1.2 - De 1850 à 1890

À partir de 1850, à l'est de Saint-Laurent, entre les anciennes limites et la rue Saint-Joseph, le village ouvrier de Saint-Jean-Baptiste se développe rapidement autour de son marché, situé à l'angle des rues Saint-Laurent et Rachel. Il compte 2 269 habitants dès 1861, 5 874 vingt ans plus tard et 15 423 en 1891, cinq ans après son annexion à la ville de Montréal⁹

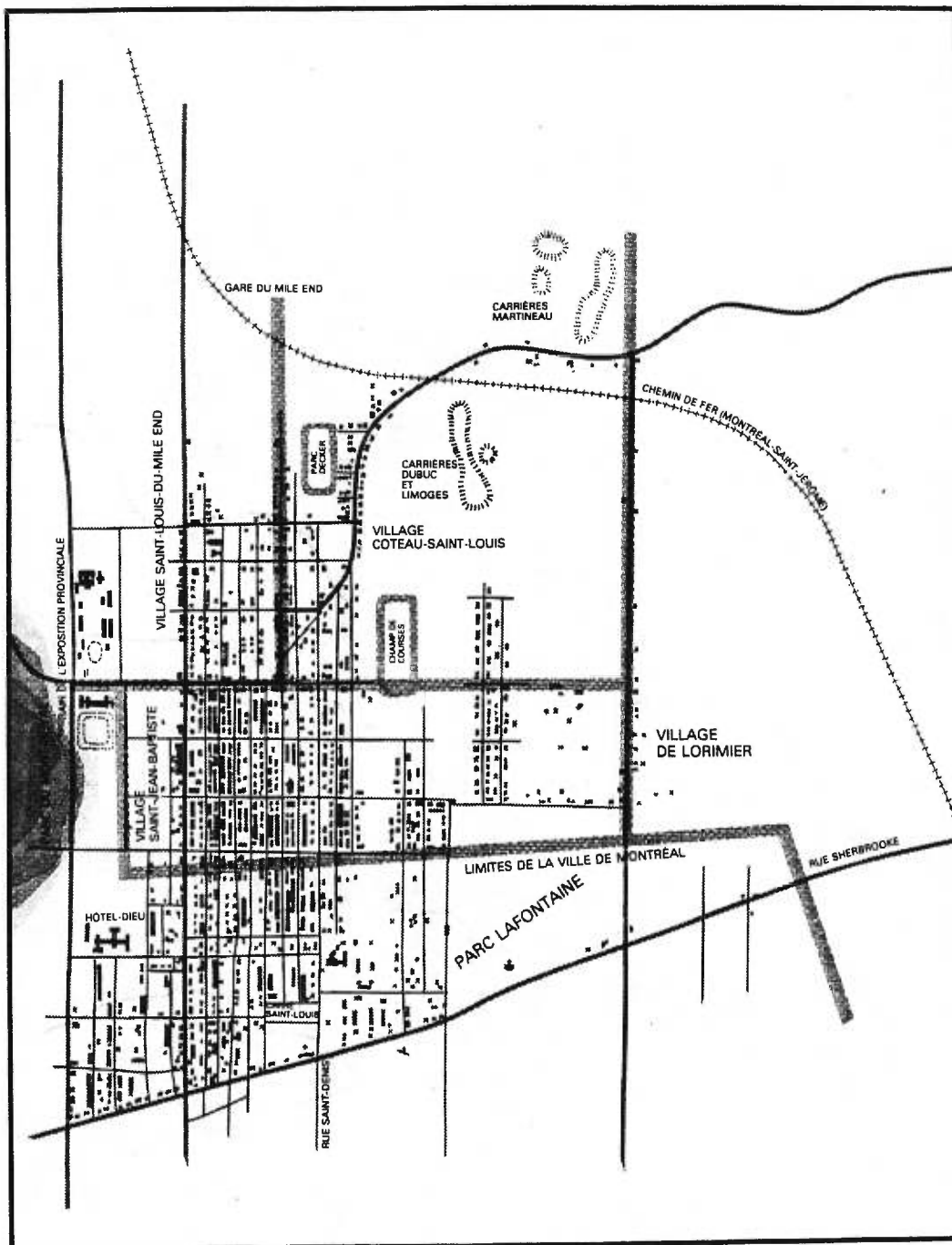
⁶ Michelle Benoît et Roger Gratton, *Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal*, Montréal, Guérin, 1991, p. 154.

⁷ Ces limites furent fixées en 1792 à 100 chaînes (environ deux kilomètres) des anciennes fortifications. La limite nord correspond à peu près à la rue Duluth actuelle.

⁸ Louiselle Courcy-Legros et Jocelyne Verret, *op. cit.*, p. 9.

⁹ Paul-André Linteau, *op. cit.*, p. 85.

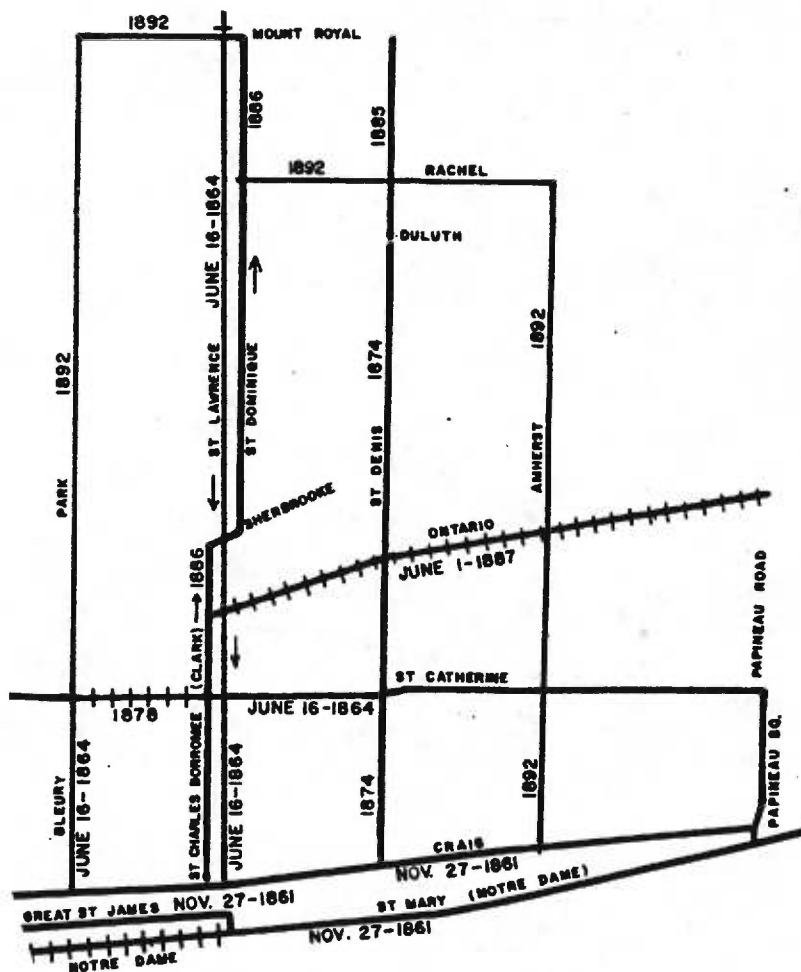
Figure 1.2: Plan synthèse du développement du Plateau Mont-Royal, avant 1890



Source: Michelle Benoît et Roger Gratton, *Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal*, Montréal, Guérin, 1991, p. 157.

Le développement de ce village et de tout le secteur du plateau Mont-Royal a longtemps été freiné par l'obstacle naturel que constituait la côte Sherbrooke. Ce frein disparaît à partir de la décennie 1860 au moment où les tramways, mûs par les chevaux, commencent à apparaître: sur Saint-Laurent en 1864, sur Saint-Denis en 1874, puis sur Rachel et Christophe-Colomb (Amherst) en 1892, comme en témoigne la carte ci-dessous:

Figure 1.3: Plan des lignes de tramways à chevaux à Montréal, 1861-1887



Source: APIC, *Montreal City Passenger Railway. Horse car lines in Montreal 1861-1887*, O.S.A. Lavallée, 1956, non classé.

Comme le tramway, le chemin de fer agit fortement comme facteur de développement. Ainsi, la construction en 1876 de la voie Montréal/Saint-Jérôme de la Canadian Pacific Railway (CPR), qui longe les carrières de pierres de Coteau-Saint-Louis, entraîne la naissance, un peu plus à l'ouest, du village de Saint-Louis-du-Mile-End. Attirés par les industries qui s'implantent le long du chemin de fer, de plus en plus d'ouvriers s'y installent et se regroupent autour de l'église Saint-Enfant-Jésus¹⁰.

Plus à l'est, autour du Chemin Papineau, quelques maisons commencent à apparaître et jettent ainsi les bases du village de la Côte de la Visitation, futur village De Lorimier.

1.2 - La fondation de la paroisse Immaculée-Conception

Dans ce nouveau secteur naît donc, au milieu des années 1875, le projet d'ériger une église autour du Chemin Papineau. Les frères Lionais ainsi que quelques autres propriétaires de vastes terrains autour des rues Papineau et Rachel tentent, comme beaucoup d'autres promoteurs fonciers à cette époque, d'en accélérer le développement en donnant un terrain pour y bâtir une chapelle. Le terrain en question (nommé le Mont-Thabor pour des raisons que l'on ignore) est situé à l'angle des rues Rachel et De Bordeaux, tout juste au nord des limites de la ville de Montréal, dans le petit village de la Côte Visitation¹¹.

¹⁰ Michelle Benoît et Roger Gratton, *op. cit.*, p. 157.

¹¹ Léon Pouliot, s.j., *loc. cit.*, p. 24.

Les quelques fidèles qui résidaient à la Côte Visitation (ils étaient 462 au moment du recensement de 1881) dépendaient jusque-là de la paroisse Saint-Jean-Baptiste dont l'église, située à l'angle des rues Rachel et Henri-Julien, était à une distance considérable dans ce secteur où il n'existait encore ni tramway ni routes pavées. Mgr Bourget accepta donc le don et fixa par décret, le 31 octobre 1875, l'emplacement d'une église à bâtir en l'honneur de l'Immaculée-Conception. Cet extrait du décret démontre bien les motivations de l'évêque de Montréal:

Comme aussi ce terrain est situé à une assez grande distance de toute autre Église, de manière à ne pouvoir nuire à aucune des Églises environnantes;
Comme de plus la population catholique se dirige vers cet endroit et que ce mouvement fait croire qu'avant peu d'années il y aura assez de catholiques réunis dans cette localité pour former une paroisse et plusieurs établissements religieux pour les besoins de cette communauté;
Comme enfin, vu les offres généreuses qui sont faites par divers citoyens qui s'intéressent au bien de la religion et au progrès de la place, il n'y a pas à douter qu'une Église ne puisse y être bâtie dès maintenant, pour y desservir les catholiques qui s'y trouvent déjà rendus et satisfaire aux besoins futurs de ceux qui voudront aller s'y établir¹².

Le souhait de Bourget sera exaucé. Dès 1876, les travaux de construction débutent mais sont stoppés abruptement, quelques mois plus tard, par la crise économique de 1873-79 qui touche durement le Québec en provoquant de nombreuses faillites, une hausse du chômage et un ralentissement de la construction.

Malgré toutes les démarches de M. Lionais auprès de l'Évêché afin que l'on reprenne la construction de l'église, pendant plusieurs années encore, les familles de la Côte de la Visitation n'auront que le simple soubassement d'une chapelle inachevée à contempler. C'est alors que les Jésuites entrent en scène. Ceux-ci, ne disposant pas de scolasticat au Canada, devaient envoyer leurs novices, de plus en plus nombreux, compléter leurs études de philosophie ou de théologie à l'étranger. Le Supérieur de la

¹² Décret de Mgr l'Évêque de Montréal, fixant la place d'une église qui doit être bâtie en l'honneur de l'Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, cité dans *Le Nouveau Monde*, 3 novembre 1875.

Compagnie de Jésus au Canada, le R.P. Henri Hudon, qui souhaitait l'établissement d'un scolasticat jésuite dans la région de Montréal, se fait donc offrir, à l'automne 1883 et sous l'initiative de M. Lionais, des lots à bon prix sur la rue Rachel à la condition de terminer la construction de l'église. Le R.P. Hudon refuse d'abord pour accepter une meilleure offre, après des négociations dont M. Lionais assure la médiation. Au début de novembre, Mgr Fabre, nouvel évêque de Montréal, cède donc ses droits sur le Mont-Thabor et permet l'établissement d'un scolasticat à proximité qui sera construit à même les revenus de la paroisse¹³. En contrepartie, les Jésuites « consentent seulement à achever le soubassement et à s'occuper du soin religieux des catholiques de l'endroit »¹⁴.

Au début de mars 1884, les Jésuites achètent, de la succession Logan, quarante lots attenants au Mont-Thabor pour la construction du scolasticat qui débute deux mois plus tard, en même temps que celle de l'achèvement du soubassement. Le tout est terminé à la fin de l'automne et le 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée-Conception, Mgr Fabre vient bénir la nouvelle église ainsi que le vaste scolasticat de trois étages.

À l'époque de la construction de l'église et du scolasticat, le secteur de la Côte de la Visitation n'est pas encore très développé. Ce récit de la visite de deux Pères Jésuites à la fin de 1883 le démontre bien:

Quelques semaines après, les petits chars à chevaux déposaient le P. Cazeau et le Frère, son compagnon, à l'angle de la rue Sainte-Catherine et du Chemin Papineau [...]. Les deux religieux à pied montent le Chemin Papineau, passent la barrière de péage aux limites de la ville [...]. Là, de chaque côté et en face d'eux, des champs à perte de vue, toujours des champs. À peine huit à dix maisons sur le chemin, quatre sur l'avenue De

¹³ APIC, *Le film des événements, 1876-1898*, s. d., notes dactylographiées, Casier 1/16, p.1.

¹⁴ *Jésuites Canadiens*, 81 (mars 1968), p. 5.

Lorimier. À gauche, la ferme Logan. Au fond, vers l'ouest de la rue Rachel, en face de la ferme Logan et d'un dépotoir public [le futur parc Lafontaine], on aperçoit un ramassis d'assez pauvres maisonnettes sur les rues Dufferin (de la Roche) et Champlain (Brébeuf)¹⁵.

Aussi, quand la paroisse Immaculée-Conception est érigée canoniquement le 7 décembre 1887¹⁶, elle n'englobe pas seulement le village de la Côte-de-la-Visitation. Ses limites s'étendent de la rue Sherbrooke au sud, au chemin de fer au nord et à l'est, ainsi qu'à la rue Christophe-Colomb à l'ouest —exception faite du quadrilatère formé par les anciennes limites de la ville et les rues Mont-Royal, Papineau et Christophe-Colomb qui continue d'appartenir à la paroisse Saint-Jean-Baptiste pendant quelques semaines avant d'être annexé à Immaculée-Conception le 25 décembre de la même année¹⁷.

Ce vaste territoire englobe ainsi des terrains détachés de cinq paroisses et de six quartiers: la partie au sud des anciennes limites, de la ferme Logan à la rue Iberville, appartenait aux paroisses Sacré-Coeur et Saint-Vincent-de-Paul dans les quartiers Sainte-Marie et Saint-Jacques; à l'est d'Iberville, jusqu'à la voie ferrée, c'était le territoire de la paroisse et du village d'Hochelaga; le quadrilatère formé des rues Christophe-Colomb, Papineau, Mont-Royal et des anciennes limites relevait de la paroisse Saint-Jean-Baptiste dans le village du même nom; le territoire qui s'étend de Mont-Royal au chemin de fer entre Christophe-Colomb et Papineau, dans le village de la Côte Saint-Louis, était desservi par la paroisse du Mile-End; enfin, la zone située entre Papineau et Iberville, des anciennes limites à la voie ferrée, formait une partie du village de la Côte-

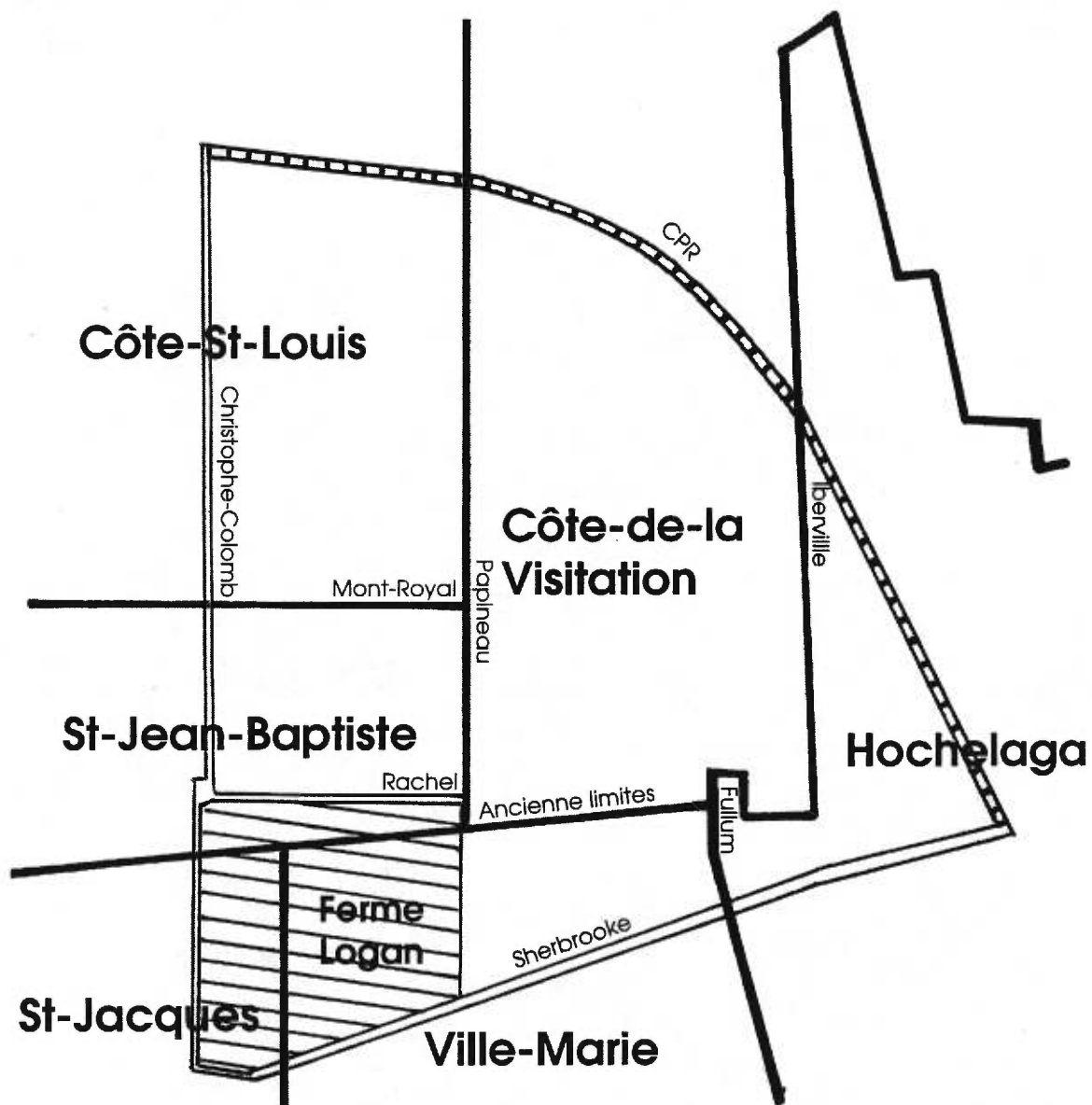
¹⁵ «Notes historiques sur la paroisse», *Bulletin paroissial de l'Immaculée-Conception*, novembre 1923, p. 11.

¹⁶ La paroisse sera érigée sous le nom de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge et conservera ce nom jusqu'en 1910 au moment où un décret de l'Archevêché confirmera l'appellation Immaculée-Conception utilisée par les habitants du secteur depuis les origines.

¹⁷ «Notes historiques sur la paroisse», *loc.cit.*, février 1924, p. 8.

de-la-Visitation, qui relevait également de la paroisse du Mile-End ainsi que de Saint-Jean-Baptiste¹⁸.

Figure 1.4: Plan de la paroisse Immaculée-Conception lors de sa fondation en 1887



©JCAubry, Source: «Notes historiques sur la paroisse», *Bulletin paroissial de l'Immaculée-Conception*, février 1924, p. 8.

¹⁸ *Ibid.*

1.3 - Le développement de la paroisse Immaculée-Conception

1.3.1 - De 1885 à 1895

À partir du milieu des années 1880, le secteur qui entoure l'église et le scolasticat commence à se développer à une vitesse accélérée. En juillet 1885, les premiers étudiants et professeurs arrivent au scolasticat, en septembre de la même année une vingtaine de garçons commencent leurs classes dans la sacristie du soubassement, l'année suivante les fillettes font de même dans la première école de la paroisse, sise dans une maison privée à l'angle des rues Rachel et Garnier et tenue par deux religieuses de l'Académie Marie-Rose¹⁹. En 1887, les Pères Jésuites font construire, à leurs frais, une première véritable école à l'angle des rues Rachel et Papineau. L'édifice est construit sur deux étages, les garçons y font leurs classes au premier, les filles au deuxième²⁰. Les premières associations pieuses et charitables se fondent aussi à la fin de cette décennie et au début de la suivante: la Ligue du Sacré-Coeur et les Dames de Sainte-Anne en 1887, la Saint-Vincent-de-Paul et la Congrégation des Enfants de Marie en 1888, la Congrégation du Scapulaire du Mont-Carmel en 1889, les Cadets du Sacré-Coeur et l'Apostolat de la Prière en 1890, la Congrégation du Rosaire en 1891, la Congrégation des Enfants de Marie pour filles en 1892 et l'Association de la Sainte-Famille en 1893²¹.

Tous ces événements témoignent de l'augmentation de la population de la paroisse. En effet, celle-ci passe d'environ 500 âmes en 1883²² à 1 513 au moment du

¹⁹ Louiselle Courcy-Legros et Jocelyne Verret, *op. cit.*, p. 32.

²⁰ «Notes historiques sur la paroisse», *loc. cit.*, janvier 1924, p. 13.

²¹ *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception*, Montréal, Éditions Guide Mont-Royal, 1987, p. 4-5; APIC, *Aide mémoire chronologique sur l'histoire de la paroisse I.C. écrit à l'occasion du centenaire (1865-1933)*, s. d., s. a., non classé.

²² *Jésuites Canadiens*, 81 (mars 1968), p. 8.

premier recensement établi par les Pères Jésuites en 1888. Six mois plus tard, lors du second recensement, la population avait déjà augmenté de plus de 900 âmes pour un total de 2 417 paroissiens.

Tableau 1.1: Population de la paroisse Immaculée-Conception par rues, janvier et juillet 1888.

Rues	Janvier	Juillet
Papineau	271	469
Rachel	167	353
Marquette, Fabre, Garnier	143	258
Mont-Royal	26	41
Dufferin (de la Roche)	425	664
Champlain (Brébeuf)	347	445
Abattoirs	47	130
De Lorimier	87	57
Total	1513	2417

Source: «Notes historiques sur la paroisse», *Bulletin paroissial de l'Immaculée-Conception*, février et mai 1924.

L'augmentation de la population paroissiale entraîne évidemment une hausse du nombre d'écoliers qui passe de 162 en 1887 à 550 en 1891²³. Certains parents, parce que l'école de la rue Rachel est de plus en plus bondée mais, surtout, parce qu'elle est souvent éloignée de leur lieu de résidence et qu'on y demande 50 sous par mois par enfant, décident d'envoyer leurs enfants à l'église protestante anglaise de la rue Dufferin (de la Roche). Le Père Étienne Proulx, choqué, intervient alors en chaire:

À notre grande surprise nous apprenons que l'école protestante est fréquentée par des enfants catholiques, en dépit des deux avertissements que nous vous avons donnés depuis quinze jours [...] s'il en est qui continuent, [...] ils entendront dimanche prochain la lecture d'une décision des Évêques, réunis en concile à Québec, décrétant que les parents qui envoient leurs enfants aux écoles protestantes sont par le fait même privés des sacrements²⁴.

²³ «Notes historiques sur la paroisse», *loc.cit.*, mai 1924, p. 11.

²⁴ Étienne Proulx, s.j., cité *ibid.*

Peut-être conscients que cet avertissement ne suffirait pas à régler le problème, les Pères Jésuites s'entendent alors avec la municipalité de Saint-Jean-Baptiste pour ouvrir en septembre 1890, sur la rue Champlain (Brébeuf), une nouvelle école catholique au profit des très jeunes garçons. Cette école, subventionnée par la municipalité, ne fonctionnera qu'une seule année²⁵.

En 1890, la paroisse Immaculée-Conception est constituée en municipalité scolaire. La responsabilité de l'éducation des enfants est ainsi confiée à la Commission scolaire de la paroisse, présidée par le curé. La Commission, afin de mieux répondre aux besoins éducatifs des enfants de la paroisse, fait alors construire successivement l'Académie Marie-Immaculée en 1891 sur Marie-Anne, entre Lanaudière et Garnier (école pour filles et très jeunes garçons tenue par les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie) ainsi que l'école Saint-Jean-Berchmans en 1894, à l'angle Marie-Anne et Chambord (école pour garçons dirigée par les Frères de l'Instruction chrétienne)²⁶.

L'accroissement de la population et, surtout, de la densité de celle-ci, entraînent aussi, en 1892, la construction d'une caserne de pompiers et d'un poste de police au coin des rues Rachel et Christophe-Colomb²⁷. Tout juste en face, on commence l'aménagement de la ferme Logan (le futur Parc Lafontaine). Le terrain où est située cette ferme appartenait à la famille Logan depuis 1788²⁸ —d'où l'appellation Ferme Logan— quand le gouvernement du Canada-Uni, en 1845, en achète la partie basse (la

²⁵ «Notes historiques sur la paroisse», *loc.cit.*, mai 1924, p. 11.

²⁶ *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception, op.cit.*, p. 7.

²⁷ Louiselle Courcy-Legros et Jocelyne Verret, *op. cit.*, p. 33-34.

²⁸ James Logan, un immigrant écossais, y avait établi sa ferme en 1876, la louant pendant deux années avant de l'acheter. Un lot voisin (la Blake's Farm) fut vendu à son fils William Logan (héritier de la ferme Logan) le 23 septembre 1911.

section qui correspond au Parc Lafontaine actuel) pour en faire un champ de manoeuvre militaire. Lorsque la garnison anglaise se retire en 1870, le terrain est remis au gouvernement du Canada qui accepte d'en louer une partie au Conseil municipal de Montréal le 1er mai 1875. Le bail de location, d'une durée de 21 ans, est fixé à 1 000 dollars pour les dix premières années et à 4 000 dollars pour les 11 suivantes pour un terrain d'une superficie de 116 acres. À partir de ce moment, les travaux commencent: on nivelle le terrain, on abat des arbres, on pose des drains et on construit des routes. En 1888, la Ville achète à des particuliers des lots en bordure de la rue Rachel et signe un nouveau bail de 21 ans (cette fois pour une superficie d'environ 85 acres). Selon les termes du bail, la Ville, qui ne paye qu'un dollar par an pour les cinq premières années, s'engage à dépenser au moins 5000 dollars par année afin d'y aménager un parc. Ainsi, dès 1889, on vote un crédit pour la construction de la résidence du gardien du parc et on y transfère les célèbres serres du square Viger. Un peu plus tard, on fait établir les plans du parc par un Français, Louis-François Chollet, qui en deviendra le premier jardinier, on construit une résidence au surintendant du parc, Émile Bernadet et, en 1891, on plante les premiers arbres, déracinés du Mont-Royal ²⁹.

La communauté jésuite, qui réside au scolasticat, se développe elle aussi. Si bien que l'augmentation du nombre d'étudiants force les Pères à agrandir le scolasticat en y annexant une nouvelle aile, l'aile Papineau, construite en 1893, où seront situés le réfectoire et les salles de récréation des étudiants³⁰.

²⁹ APIC, *Notes historiques. Parc Lafontaine*, notes dactylographiées, Classeur 1/45; Pauline Girard-Massicotte, «Le Parc La Fontaine», dans *Montréal. Activités, habitants, quartiers*, Montréal, Société historique de Montréal/Fides, 1984, p. 81-88.

³⁰ *Jésuites Canadiens*, 81 (mars 1968), p. 8.

1.3.2 - De 1895 à 1910

Si, vers 1885, le territoire de la paroisse Immaculée-Conception n'offrait à la vue que champs après champs, au tournant du siècle, il s'est transformé en une mosaïque d'habitations résidentielles, d'avenues, de trottoirs en béton, de parcs, d'écoles et de commerces.

Ainsi, en 1895, le village De Lorimier, qui constitue la moitié est de la paroisse, est érigé en municipalité rurale. Détaché de la Côte-de-la-Visitation, son territoire s'étend des anciennes limites à la rue des Carrières entre Papineau et Iberville. Dès 1896, la municipalité entreprend de grands travaux d'amélioration: on macadamise les rues, on complète le réseau de distribution d'eau et on établit des systèmes d'égouts ainsi que d'éclairage³¹. En 1909, croulant sous les dettes, la municipalité est annexée à la Ville de Montréal qui assumera son déficit. Cette intégration à Montréal est typique du développement des petites municipalités de banlieue qui, après avoir atteint la limite de leur capacité d'emprunt, n'ont plus les moyens d'en assurer la croissance. Ainsi, entre 1905 et 1914 seulement, 16 municipalités seront annexées de la sorte à Montréal³².

Un véritable réseau de transport commence à se déployer dans la paroisse au tournant du siècle. Entre autres, la rue Mont-Royal, qui s'arrêtait jusqu'alors à la rue de la Roche, se prolonge en 1905 jusqu'à Iberville, rendant ainsi possible la traversée complète de la paroisse d'est en ouest³³. Le tramway fait aussi son apparition, dès 1894

³¹ «Notes historiques sur la paroisse», *loc.cit.*, juillet 1924, p. 11.

³² Paul-André Linteau, *op.cit.*, p. 202-203.

³³ *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception, op.cit.*, p. 7.

il est ainsi possible de «descendre en ville» par le circuit de la rue De Lorimier qui se rend jusqu'à Rachel.

Le développement domiciliaire de la paroisse connaît une grande progression dans cette période. Les séries de duplex et triplex standardisés aux logements étroits et profonds qui commencent à pousser témoignent de la vocation résidentielle du secteur où s'installent commerçants et employés de service, quelques membres de professions libérales mais surtout des ouvriers. Ceux-ci travaillent aux usines Angus de la Canadian Pacific Railway (ouvertes en 1904), aux Abattoirs de l'Est (situés sur Iberville au nord de Rachel), à la briqueterie Brunet et aux fours à chaux Limoges (qui occupent tout le quadrilatère Sherbrooke, De Lorimier, Gauthier et Papineau), dans les carrières du nord ou encore dans les industries textiles de la rue Saint-Laurent³⁴.

Des équipements de loisir se développent aussi. Sur le site actuel du parc Baldwin, on retrouve une piste de course de chevaux du célèbre *Montreal Driving Club* (celle-ci sera déplacée en 1911 au nord de la rue Masson à l'ouest du chemin de fer). La Ville de Montréal construit le bain Lévesque en 1908 dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, à l'angle Boyer et Marie-Anne³⁵. Elle continue aussi l'aménagement de la ferme Logan. En 1896, on creuse les étangs artificiels et on en aménage les rives. Puis le 22 juin 1901, la ferme Logan prend officiellement le nom de Parc Lafontaine (en hommage à sir Louis-Hyppolite Lafontaine). À la fin de la décennie, le gouvernement canadien cède la partie ouest du parc à la Ville (d'Amherst à Panet) et lui loue la partie

³⁴ *Ibid.*, p. 5; Louiselle Courcy-Legros et Jocelyne Verret, *op. cit.*, p. 36.

³⁵ Louiselle Courcy-Legros et Jocelyne Verret, *op. cit.*

est pour 99 ans au montant de un dollar par année. Cet accord oblige Montréal à conserver à perpétuité à ces terrains la vocation de parc public³⁶.

Outre deux nouvelles écoles (l'école Saint-François-Xavier sur Rachel entre Parthenais et des Érables ainsi que le Pensionnat Mont-Royal, dirigé par les Soeurs des SNJM rue Mont-Royal entre De Bordeaux et Cartier), le bâti religieux prend de l'ampleur dans la paroisse. La construction d'une nouvelle église, pour remplacer le soubassement de la rue Rachel trop exigü pour répondre adéquatement aux besoins des fidèles, est ainsi entreprise en 1895. On décide de l'ériger coin Papineau et Rachel, à l'emplacement de l'ancienne école qui est déplacée un peu plus au nord. Les travaux de fondation s'avèrent particulièrement ardu sur ce sol argileux. La pierre angulaire ne sera donc bénie par Mgr Fabre que le 7 juin 1896 et c'est deux ans plus tard, le 5 juin 1898, que la nouvelle église est enfin consacrée par le nouvel archevêque de Montréal, Mgr Bruchési. Construite selon les plans de l'architecte Émile Tanguay, l'église Immaculée-Conception occupe un terrain de plus de 30 000 pieds carrés, comporte un vaste soubassement d'une capacité de 1 500 personnes, une nef sans colonne (une première en Amérique du Nord) ainsi qu'un autel de marbre, et devient la première église électrifiée au Canada³⁷. Pour quelques années, l'ancien soubassement est transformé en débarras. On l'aménagera ensuite en salle paroissiale et à partir de 1903 on y organise donc soupers, séances, conférences et parties de cartes.

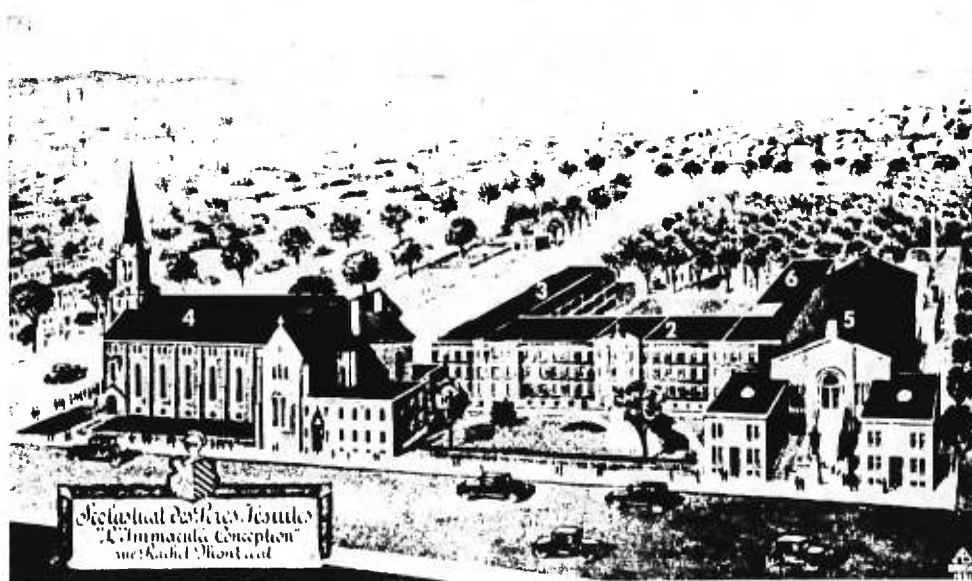
Le scolasticat se développe également. Le nombre de ses étudiants passe de 28 en 1900 à 50 en 1907. La petite chapelle domestique située au rez-de-chaussée du

³⁶ Pauline Girard-Massicotte, *loc. cit.*, p. 89-90.

³⁷ *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception, op.cit.*, p. 5; «Notes historiques sur la paroisse», *loc.cit.*, juillet 1924 p. 11; Adélarde Dugré, s.j., *La paroisse au Canada-Français*, École Sociale Populaire, avril-mai 1929, p. 22.

scolasticat ne suffisant plus, on en construit une nouvelle en 1909. Spacieuse, celle-ci peut accueillir toute la communauté jésuite et on aménage de plus au sous-sol la nouvelle salle paroissiale. Deux ailes sont construites de chaque côté de la chapelle, elles serviront de locaux à l'Imprimerie du Messenger ainsi qu'à de nombreuses oeuvres sociales et religieuses qui se fondent dans ces années (la première Caisse populaire de la paroisse, fondée en 1909 y aura par exemple ses bureaux)³⁸.

Figure 1.5: Le scolasticat Immaculée-Conception



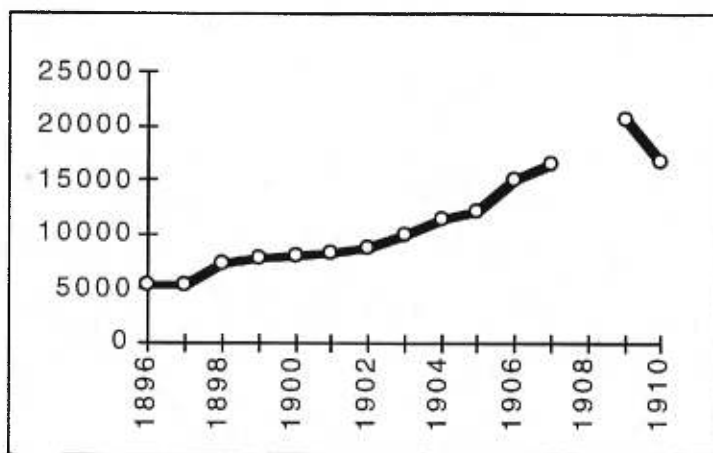
- 1: Soubassement (1884) qui sert de première église
- 2: Corps central du scolasticat (1884)
- 3: Aile Papineau (1893)
- 4: Église Immaculée-Conception et parloirs (1898)
- 5: Chapelle et salle paroissiale (1909)
- (6: Aile Bordeaux (1923))

Source: *Jésuites Canadiens*, 81 (mars 1968), p. 11.

³⁸ *Lettres du Bas-Canada*, 11, 3-4 (sept.-déc. 1957), p. 144-148; *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception, op.cit.*, p. 35; *Jésuites Canadiens*, 81 (mars 1968), p. 9.

Tout ce développement est évidemment tributaire de la hausse considérable de la population de la paroisse qui passe de 5 219 âmes en 1896 à 20 666 en 1909. Comme il est possible de le voir sur le graphique 1.6, le nombre de paroissiens chute de près de 4 000 personnes entre 1909 et 1910:

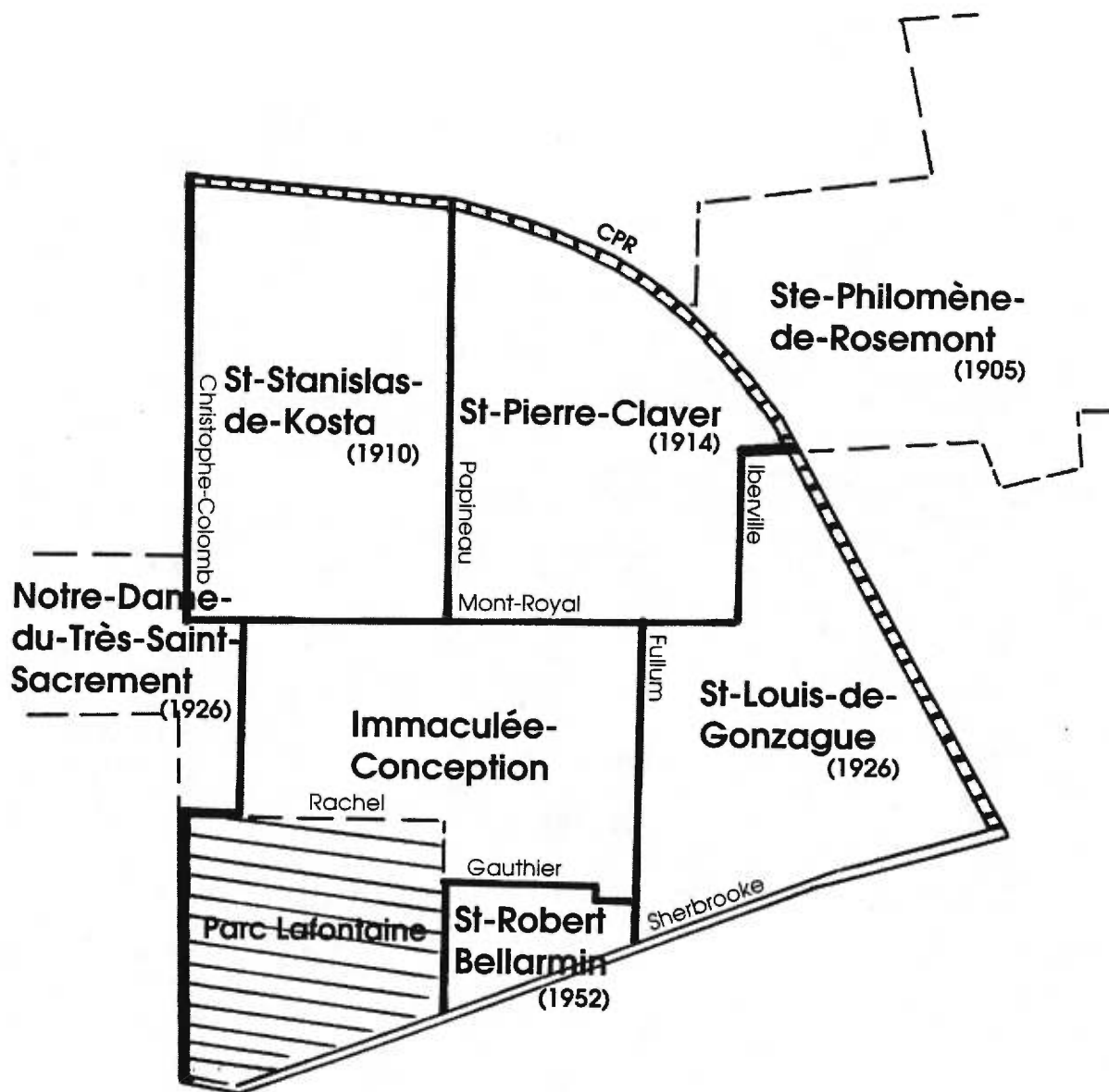
Figure 1.6: Population de la paroisse Immaculée-Conception, de 1896 à 1910



Source: APIC, *Aide mémoire chronologique sur l'histoire de la paroisse I.C. écrit à l'occasion du centenaire (1865-1933)*, s. d., s. a., non classé.

Cela n'est pas le résultat d'un exode de la population mais bien d'un démembrement de la paroisse. En effet, à partir de 1905, ainsi qu'il est possible de le voir sur la carte 1.7, le territoire originel de la paroisse commence à se rétrécir au fur et à mesure que se fondent aux alentours d'autres paroisses qui viennent gruger quelques rues à Immaculée-Conception. Le premier démembrement, celui de la paroisse Sainte-Philomène de Rosemont le 16 novembre 1905, n'eut que peu d'effets sur l'accroissement de la population d'Immaculée-Conception, le territoire détaché (situé à l'extrême nord-est de la paroisse) étant petit et peu peuplé. Mais à partir de 1908 et jusqu'en 1914, à la faveur d'autres démembrements, la paroisse perd, notamment aux mains des paroisses Saint-Stanislas-de-Kotska (1910) et St-Pierre-Claver (1914), toute la partie au nord de la rue Mont-Royal —c'est ce qui explique la baisse importante de la population relevée en 1910.

Figure 1.7: La paroisse Immaculée-Conception et ses démembrements, 1905-1952.



1.3.3 - De 1910 à 1940

De 1914 à 1926 les limites de la paroisse (Mont-Royal au nord, Sherbrooke au sud, Christophe-Colomb à l'ouest et le chemin de fer à l'est) resteront stables. Mais en 1926, l'érection des paroisses Saint-Louis-de-Gonzague et Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement lui arracheront successivement tout le territoire à l'est de Parthenais ainsi que le quadrilatère Mont-Royal, Brébeuf, Rachel, Christophe-Colomb. Il faudra ensuite attendre en 1952 pour que le dernier démembrement, celui de la paroisse Saint-Robert-Bellarmin, fixe les limites définitives de la paroisse Immaculée-Conception aux rues Mont-Royal, Parthenais, Gauthier, Papineau, Sherbrooke, Cherrier, du Parc-Lafontaine, Rachel et Brébeuf³⁹.

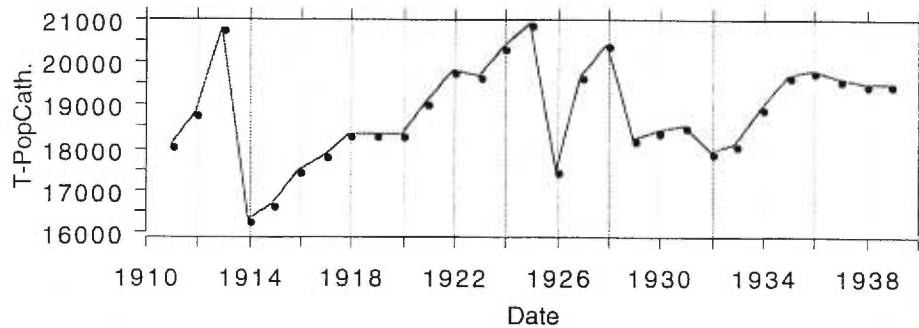
Malgré ces démembrements, la paroisse Immaculée-Conception demeure une grosse paroisse: entre 1911 et 1939, la moyenne de la population catholique y est en effet de 18 805 fidèles et cette population ne descend jamais en dessous de 16 259⁴⁰. On se rend compte à quel point cette paroisse est peuplée lorsqu'on sait qu'en 1932, seulement 12,9% des paroisses du diocèse de Montréal dépassent les 9 000 fidèles⁴¹. En fait, dans cette période, Immaculée-Conception est la paroisse la plus peuplée du Québec. Malgré les apparences, la courbe de croissance de cette population est relativement stable:

³⁹ APIC, *Liste des paroisses filles*, s. d., s. a., non classé; *Aide mémoire chronologique sur l'histoire de la paroisse I.C. écrit à l'occasion du centenaire (1865-1933)*, s. d., s. a., non classé.

⁴⁰ Nous avons décidé d'éliminer de nos statistiques les variables concernant les habitants non-catholiques de la paroisse. Non pas parce que ceux-ci constituent une communauté négligeable (de 1911 à 1930, années où ces chiffres sont disponibles, ils forment en moyenne 9,4% de la population totale, ce qui est tout de même un peu plus bas que la moyenne montréalaise qui oscille autour des 15%), mais parce que nos sources sont trop pauvres pour pouvoir effectuer un traitement statistique valable.

⁴¹ Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois*, vol. III, *Le XXe siècle*, tome 2, de 1940 à nos jours, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 57.

Figure 1.8: Population catholique de la paroisse Immaculée-Conception, de 1911 à 1939



Source: ACAM, *Rapports paroissiaux, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1926*, 350.102; APIC, *Rapports paroissiaux de l'Immaculée-Conception 1927-1939*, Classeur 4/27.

En effet, les baisses importantes des années 1914 et 1926 ne résultent pas d'un exode de la population ou d'une baisse subite de la natalité, mais bien, comme nous l'avons vu plus haut, du démembrement de la paroisse. Ainsi, l'érection de St-Pierre-Claver en 1914 enlève quelques 4 500 fidèles à Immaculée-Conception tandis qu'en 1926 la fondation de Saint-Louis-de-Gonzague et de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement provoque une chute de près de 3 500 fidèles. Quoiqu'un peu moins importante, la perte de 2 228 fidèles en 1929 est plus difficile à expliquer. Peut-être est-ce là un effet de la crise mais rien dans les sources ne nous permet de le confirmer.

En 1914, le boom de la construction, actif depuis la fin du XIX^e siècle et qui a porté la densité immobilière «à un sommet encore inégalé»⁴² sur le plateau Mont-Royal, atteint son point de saturation. Composée en grande majorité d'ouvriers francophones⁴³, la population de la paroisse Immaculée-Conception s'entasse dans les maisons à loyers multiples qui en couvrent le territoire⁴⁴. La construction tourne alors au ralenti jusqu'à la crise des années 1930 qui la freine complètement. Ce qui

⁴² Michelle Benoît et Roger Gratton, *op. cit.*, p. 159.

⁴³ *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception, op.cit.*, p. 31.

⁴⁴ Michelle Benoît et Roger Gratton, *op. cit.*, p. 159.

n'empêche pas le bâti religieux et scolaire de continuer à se développer. Sept nouvelles écoles sont ainsi construites entre 1911 et 1931 (dont un collège de secrétariat et une école privée), tandis qu'au scolasticat s'ajoutent une nouvelle aile en 1923 ainsi qu'un quatrième étage en 1934⁴⁵.

Mais la grande nouveauté de la période c'est l'avènement de l'automobile et, surtout, son utilisation massive à partir des années 1920, qui modifie peu à peu le visage des rues de la paroisse. Les enfants, qui avaient pris l'habitude de jouer en pleine rue, doivent maintenant céder la place au stationnement, à la circulation automobile ainsi qu'aux autobus qui, à partir de 1925, sillonnent les principales artères de la paroisse⁴⁶. Deux circuits d'autobus permettent maintenant aux résidants des quartiers éloignés de venir profiter du parc Lafontaine qui continue de s'agrandir et de se développer; des monuments y sont installés (Dollard en 1920, Dante en 1922, soldats de la Première Guerre en 1931), une fontaine lumineuse est inaugurée en 1929 au grand plaisir des Montréalais qui viendront la voir en grand nombre, et en 1932 on termine la construction, au milieu du parc, d'un chalet qui abrite les bureaux de l'administration des parcs⁴⁷.

Conclusion

La paroisse Immaculée-Conception a connu un développement très rapide. En 1884, lors de la construction de la première église, un peu plus de 500 personnes

⁴⁵ *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception, op.cit.*, p. 7-8, 35.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 5.

⁴⁷ Pauline Girard-Massicotte, *loc.cit.*, p. 91-92.

habitaient la paroisse, vingt-cinq ans plus tard seulement, ils seront 20 000. Lorsque la Ville de Montréal annexe, en 1909, la municipalité rurale De Lorimier, ses habitants sont déjà des urbains à part entière. Les rues qui traversent la paroisse sont asphaltées; le tramway relie le quartier au reste de la ville au sud comme à l'ouest; des systèmes d'eau, d'égouts et d'éclairage sont fonctionnels; un grand parc public est aménagé; une caisse populaire, une caserne de pompiers, un poste de police et quelques écoles offrent les services de base à la population, majoritairement ouvrière et francophone, qui habite sur des rues où se succèdent des duplex et des triplex standardisés; quelques commerces et industries donnent de l'emploi à ces résidents qui, grâce aux transports en commun, vont aussi travailler dans d'autres quartiers de la ville.

De 1910 à 1940, le développement de la paroisse se poursuit et la densité de la population s'accroît de plus en plus, si bien que, sur un territoire qui se rétrécit peu à peu à la faveur des nombreux démembrements, la paroisse conserve malgré tout une moyenne de plus de 18 000 habitants. Ceux-ci sont évidemment en contact étroit avec les réalités urbaines modernes, comme le travail industriel, les loisirs commerciaux, le syndicalisme ou la presse à grand tirage, qui amènent de nouveaux rapports sociaux. Citadins donc, mais aussi paroissiens, les habitants d'Immaculée-Conception pratiquent une religion commune, à l'intérieur d'une unité religieuse centrale, la paroisse. Nous verrons, dans le chapitre suivant, comment est organisée et de quelle manière est pratiquée et vécue la vie religieuse dans cette paroisse urbaine.

CHAPITRE II

LA VIE RELIGIEUSE PAROISSIALE

Introduction

Nous l'avons vu au chapitre précédent, Immaculée-Conception est une paroisse très populeuse. Conséquemment, elle dispose aussi d'effectifs de prêtres, de religieux et de religieuses exceptionnellement importants. Ainsi, alors que pour l'ensemble du diocèse de Montréal, le nombre de prêtres pour 1 000 fidèles est respectivement de 1,7 et de 1,5 en 1901 et 1931¹, la paroisse Immaculée-Conception présente, pour la période 1911-1939, une moyenne de 2,7 prêtres pour 1000 fidèles, ce taux ne descendant jamais plus bas que 1,9‰ et atteignant même 3,7‰ en 1937². La situation est la même dans le cas des religieux (hommes et femmes) où, pour l'ensemble du Québec, le nombre de religieux (et religieuses) pour 1000 fidèles est de 10,3 en 1931 et de 11,5 en 1941³ (ce qui constitue un sommet historique). En comparaison, la paroisse Immaculée-Conception présente, entre 1911 et 1939, une moyenne de 15,2 religieux pour 1000 fidèles, ce taux ne descendant jamais sous les 10,0‰ et atteignant 20,3‰ en 1939⁴.

¹ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, vol. III, *Le XXe siècle*, tome 1, 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 124.

² ACAM, *Rapports paroissiaux, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1926*, 350.102; APIC, *Rapports paroissiaux de l'Immaculée-Conception 1927-1939*, Classeur 4/27.

³ Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois*, vol. III, *Le XXe siècle*, tome 2, *de 1940 à nos jours*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 173.

⁴ ACAM, *Rapports paroissiaux, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1926*, 350.102; APIC, *Rapports paroissiaux de l'Immaculée-Conception 1927-1939*, Classeur 4/27.

Ces taux sont non seulement exceptionnels, mais ils ne cessent d'augmenter durant les 30 années que couvre notre étude. Les graphiques 2.1 et 2.2 ci-dessous montrent bien cette augmentation. En effet, les courbes, formées par les moyennes mobiles de chacun de ces taux, augmentent toutes deux sensiblement au cours des années et surtout à partir de la décennie 1920. Cela indique donc que la population de prêtres, de religieux et de religieuses augmente plus rapidement que celle des fidèles durant toute cette période.

Figure 2.1: Évolution du nombre de religieux pour 1000 fidèles, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939

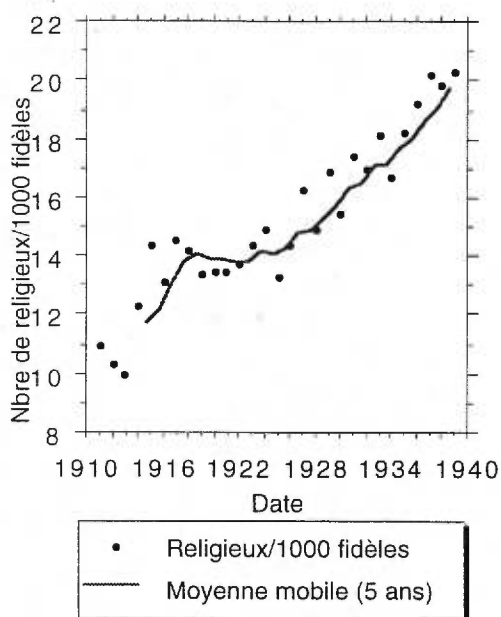
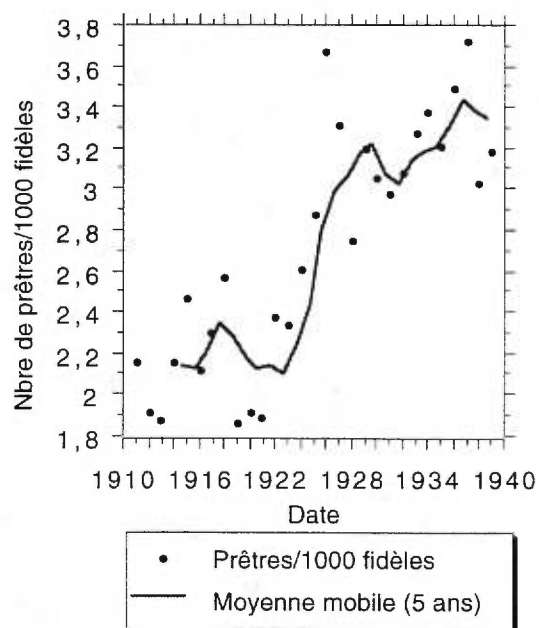


Figure 2.2: Évolution du nombre de prêtres pour 1000 fidèles, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939



Source: ACAM, *Rapports paroissiaux, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1926*, 350.102; APIC, *Rapports paroissiaux de l'Immaculée-Conception 1927-1939*, Classeur 4/27.

Une autre particularité de la paroisse Immaculée-Conception réside dans le pourcentage de prêtres réguliers par rapport à celui de prêtres séculiers. Alors que, pour cette période, dans l'ensemble du diocèse de Montréal, les prêtres réguliers forment

autour de 40% de l'ensemble du clergé⁵, ce taux est en moyenne de 93,8% dans la paroisse Immaculée-Conception.

Cette situation, où la paroisse Immaculée-Conception semble se démarquer nettement par son nombre de prêtres, de religieux et de religieuses ainsi que par son pourcentage de prêtres réguliers, est évidemment tributaire de la présence du scolasticat jésuite dans la paroisse. Ainsi, en 1924 par exemple, il y a dans la paroisse un nombre total de 53 prêtres. De ce nombre seulement quatre sont des séculiers, les 49 autres étant des Jésuites. De ceux-ci, seulement dix (un curé et neuf vicaires) sont directement affectés au ministère paroissial tandis que 33 ne relèvent que du scolasticat. Six autres Jésuites s'occupent des bureaux centraux du *Messenger du Sacré-Coeur*, de l'ACJC et de l'Association des Voyageurs de Commerce, situés dans une aile du scolasticat. Finalement, 114 religieux jésuites (98 scolastiques et 15 frères coadjuteurs) qui résident au scolasticat complètent les effectifs⁶.

Cette présence jésuite imposante influencera fortement le développement de la vie religieuse dans la paroisse. Dans les pages qui suivent, nous tenterons donc d'en cerner les différents aspects. D'abord en décrivant les principales pratiques religieuses (messes, jeûnes, communion, catéchisme, fêtes) suivies par les fidèles d'Immaculée-Conception. Ensuite en analysant le développement des congrégations pieuses et des confréries de dévotions ainsi que la signification de la participation à celles-ci. Et finalement en examinant le rôle des diverses oeuvres et associations établies dans la paroisse.

⁵ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *op. cit.*, p 136.

⁶ ACAM, *Rapport paroissial de l'Immaculée-Conception pour l'année 1924*, 350.102; ACAM, *Liste de Jésuites à Montréal*, 1924, 465.103.924.20.

2.1 - Les pratiques religieuses

2.1.1 - Les messes

L'assistance à la messe du dimanche est une pratique obligatoire pour les catholiques. Il n'est permis de la manquer qu'en cas de circonstances graves, d'autant plus qu'un nombre impressionnant de messes sont célébrées chaque dimanche. Selon le coutumier de l'Immaculée-Conception de 1915, il se donne dix messes le dimanche matin entre 5h15 et 10h00, soit dans l'église comme telle soit dans le soubassement, en plus d'une messe spéciale pour les jeunes enfants à 10h30. À l'exception des deux messes de 5h15 (église et soubassement) et de celle de 6h00, toutes les messes incluent une courte instruction d'une dizaine de minutes (dont le sujet est tiré d'une série fournie par l'évêque⁷) ainsi que les annonces hebdomadaires. La Grand Messe de 10h00 est en outre l'occasion de la publication des bans. Ce jour là, les fidèles doivent aussi observer le repos dominical et sont encouragés à assister au catéchisme de l'après-midi et aux Vêpres du soir. Les autres jours de la semaine, cinq messes sont données à l'église (5h15, 6h00, 6h30, 7h00, 7h30) et trois au soubassement (6h00, 6h30, 7h00)⁸. Ces messes sont données très tôt le matin car, à cette époque, pour pouvoir communier, les fidèles devaient être à jeun depuis minuit la veille.

Les fidèles doivent aussi assister aux messes lors des fêtes d'obligation. Elles sont les mêmes dans toutes les paroisses avec parfois quelques variantes selon les pays. Ainsi, les paroissiens d'Immaculée-Conception doivent assister aux fêtes de la Circoncision de Notre-Seigneur (1er janvier), de l'Épiphanie de Notre-Seigneur (6

⁷ APIC, *Autour du scolasticat de l'Immaculée-Conception*, Montréal, 1938, notes dactylographiées, Classeur 5/7, p.1.

⁸ APIC, *Coutumier de l'Immaculée-Conception, 1915-1916*, Classeur 3/9, p. 77, 84-85.

janvier), de l'Ascension de Notre-Seigneur (40 jours après Pâques), de la Toussaint (1er novembre), de l'Immaculée-Conception de la Sainte-Vierge (8 décembre) et de Noël (25 décembre). Ces fêtes n'impliquent pas, comme le dimanche, une journée de repos forcé et, dès la fin de la messe, les fidèles peuvent donc aller travailler.

Nous ne disposons malheureusement pas de chiffres sur l'assistance à la messe du dimanche, mais si l'on se fie aux rapports paroissiaux, aux différents témoignages et aux études générales, on peut dire que la grande majorité de la population assiste aux messes dominicales et à celles des jours de fêtes d'obligation.

2.1.2 - Les jeûnes et l'abstinence

Les fidèles d'Immaculée-Conception doivent aussi, comme tous les catholiques, observer le jeûne lors des jours réservés à cet effet, c'est-à-dire les mercredis, vendredis et samedis de la première semaine de chaque saison (c'est ce que l'on nomme les *Quatre-Temps*), tous les vendredis, tous les jours du Carême excepté le dimanche, tous les mercredis et vendredis de l'Avent et pendant les Vigiles (les veilles) de Noël, de la Pentecôte, de l'Ascension et de la Toussaint. Le jeûne, dont l'obligation commence à 21 ans, consiste selon le *Code Catholique* à ne prendre «qu'un seul repas principal, auquel il est permis d'ajouter une légère collation»⁹. En plus de ces jours de jeûne, les fidèles doivent s'abstenir de consommer de la viande tous les vendredis de l'année, tous les jours des Quatre-Temps et pendant la période du carême¹⁰.

⁹ Cité par Philippe Sylvain et Nive Voisine, *Histoire du catholicisme québécois*, vol. II, *Réveil et consolidation*, tome 2, 1840-1898, Montréal, Boréal, 1991, p. 344. Voir à ce sujet David Gosselin, *Le code catholique ou Commentaire du catéchisme de Québec*, Québec, H. Chaussé, 1900, 234 p.

¹⁰ À partir de 1844 l'ancienne règle d'abstinence de viande pendant la période du carême (tous les jours sauf le dimanche) est assouplie et n'oblige plus, en carême, que les trois jours qui suivent le mercredi des Cendres, tous les mercredis, vendredis et samedis, le dimanche des Rameaux ainsi que tous les jours de la semaine sainte.

Encore ici nous ne disposons pas de chiffres, ni d'aucune autre information dans les rapports paroissiaux, nous permettant de confirmer (ou encore d'infirmier) l'affirmation de Nive Voisine qui soutient que, à la fin du XIX^e siècle, «le jeûne et l'abstinence, si l'on en croit les rapports paroissiaux de l'époque, sont "médiocrement" ou, moins souvent, "très mal" observés»¹¹.

2.1.3 - La pratique pascale

Une autre pratique d'obligation, très importante pour les catholiques, est celle qui consiste à *faire ses Pâques*, c'est-à-dire «se confesser et [...] communier au moins une fois l'an, avant le dimanche de la *Quasimodo*, qui suit Pâques»¹². L'analyse de cette pratique pascale est très intéressante. D'une part parce que, comme peu d'autres questions touchant aux pratiques religieuses au Québec, elle a récemment fait l'objet de recherches très approfondies, notamment de la part de Louis Rousseau et de René Hardy qui ont débattu de l'importance et de la signification de cette pratique pour le XIX^e siècle¹³. Et d'autre part parce qu'il est possible, au moyen des rapports paroissiaux, de suivre l'évolution de cette pratique par l'analyse du taux de négligence. Les négligents sont les communiants qui ne font pas leurs Pâques (c'est pourquoi on les désigne aussi sous le vocable de non-pascalisants), il s'agit donc d'une catégorie de «fidèles» qui expriment une certaine résistance aux prescriptions du clergé. Par conséquent, leur nombre est systématiquement donné dans les rapports paroissiaux, ce qui permet d'en suivre aisément l'évolution.

¹¹ Philippe Sylvain et Nive Voisine, *op. cit.*, p. 345.

¹² Guy Laperrière, «L'adaptation à de nouveaux modes de vie», dans Jean Simard, dir., *Le grand héritage: L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, p. 155.

¹³ Cf. note 9 de l'introduction.

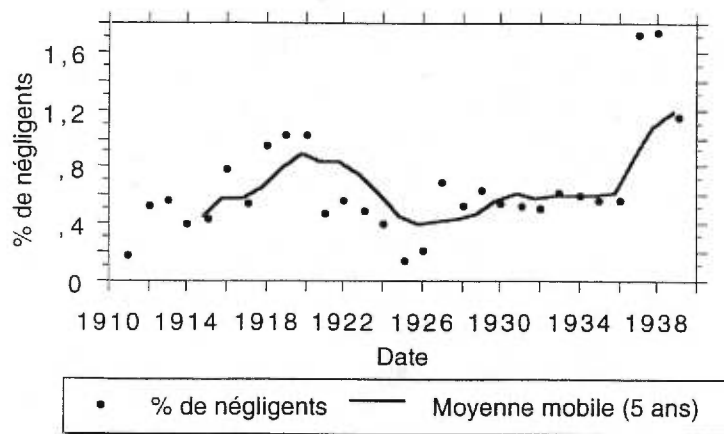
Malgré leurs importantes divergences d'opinions sur la question, Hardy et Rousseau s'accordent pour affirmer qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, la population catholique québécoise suivait de manière quasi unanime les directives du clergé en matière de pratiques religieuses en général et de pratique pascale en particulier. Selon Louis Rousseau, qui a plus spécifiquement étudié la pratique pascale dans le diocèse de Montréal, le comportement pascal de ces diocésains entre dès 1870 dans une période de pratique religieuse unanime qui demeurera stable jusqu'aux années 1950. Rousseau définit cette pratique religieuse unanime par un taux de négligence (un «taux de déviance») qui se situe aux alentours de 5% et ne dépasse que très rarement les 10%¹⁴. Les données recueillies dans les rapports de la paroisse Immaculée-Conception semblent donner raison à Rousseau puisque la moyenne du taux de négligence y est, en comparaison, exceptionnellement basse, oscillant autour de 0,7% pour la période 1911-1939 et se situant toujours en dessous de 2%. De plus, le graphique 2.3 montre que ce taux est très stable. En effet, la courbe représentant la moyenne mobile est très peu accidentée, la seule montée importante des années 1937-1939 pouvant s'expliquer par les cas extrêmes des années 1937 et 1938 qui résultent probablement d'estimations surévaluées.

Si, comme l'affirme Rousseau, le taux de négligence est un excellent indicateur de la pratique globale¹⁵, on peut donc en conclure que les fidèles de la paroisse Immaculée-Conception constituent une population très pratiquante.

¹⁴ Louis Rousseau, «À propos du «Réveil religieux» dans le Québec du XIX^e siècle: où se loge le vrai débat?», *RHAF*, 49, 2, (automne 1995), p. 237.

¹⁵ Louis Rousseau, «La conduite pascale dans la région montréalaise, 1831-1865: un indice des mouvements de la ferveur religieuse», *L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986*, Montréal, Fides, 1986, p. 274.

Figure 2.3: Évolution du taux de négligence, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939



Source: ACAM. *Rapports paroissiaux, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1926*, 350.102; APIC, *Rapports paroissiaux de l'Immaculée-Conception 1927-1939*, Classeur 4/27.

2.1.4 - La communion

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la pastorale d'inspiration rigoriste insistait sur «l'indignité des fidèles à communier»¹⁶. Le discours clérical sur l'eucharistie était dominé par les menaces et les mises en garde portant sur la nécessité de bien se préparer à recevoir les choses saintes par une véritable remise en question individuelle et par la recherche du perfectionnement moral et spirituel. Ces exigences sévères eurent pour effet de décourager les fidèles de pratiquer la communion fréquente réservée aux âmes dignes et ferventes. Ce n'est qu'en 1905, avec le décret *Sacra tridentina synodus*, que l'Église rompit officiellement avec ce discours rigoriste. Ce décret présentait la communion comme «un remède contre les tentations»¹⁷ et encourageait la communion fréquente (c'est-à-dire plusieurs fois par semaine) et même quotidienne. Selon Christine Hudon, le clergé du diocèse de Saint-Hyacinthe n'attendit pas ce décret pour

¹⁶ Christine Hudon, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Sainte-Hyacinthe 1820-1875*, Québec, Septentrion, 1996, p. 396.

¹⁷ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *op. cit.*, p. 335.

«promouvoir la fréquentation assidue des sacrements»¹⁸. Mais cela n'eut, semble t-il, que peu d'effets puisqu'à la fin du XIX^e siècle, à Saint-Hyacinthe comme dans le reste du Québec, un catholique moyen ne communie tout au plus que trois ou quatre fois par année¹⁹.

Les rapports paroissiaux nous permettent aussi de suivre l'évolution de la communion fréquente et de la communion quotidienne dans la paroisse Immaculée-Conception. Ces variables nous renseignent sur la pratique sacramentelle des fidèles d'une manière différente du taux de négligence. En effet, contrairement à la communion pascale, au baptême, au mariage ou à l'assistance à la messe du dimanche, la communion n'est pas un geste habituel et fréquent. Même si le clergé, comme nous venons de le voir, tente d'encourager cette pratique à partir du début du XX^e siècle, la communion restera «...un geste de dévotion plus personnel à propos duquel il y a une décision à prendre»²⁰. Ainsi l'évolution de ces variables est plutôt un signe de ferveur qu'un indice d'obéissance ou de désobéissance. Malheureusement, nous ne possédons pas d'éléments de comparaison. Ce qui est d'autant plus dommage que les données que nous possédons sont difficiles à traiter. On voit en effet sur les graphiques 2.4 et 2.5 de la page suivante qu'il est difficile de dégager un «pattern» quelconque de l'analyse des taux de communion fréquente et quotidienne.

On peut tout de même voir que le taux de communion quotidienne semble être plus stable que le taux de communion fréquente qui présente des données beaucoup plus dispersées. Notons également que le taux moyen de communion fréquente pour la

¹⁸ Christine Hudon, *op. cit.*, p. 398.

¹⁹ Philippe Sylvain et Nive Voisine, *op. cit.*, p. 336; Christine Hudon, *op. cit.*, p. 398-399.

²⁰ Louis Rousseau, *loc. cit.*

période est de 16,4% tandis qu'il est de 6,3% pour la communion quotidienne. Ces taux semblent tout de même assez élevés pour une pratique qui, ne l'oublions pas, est facultative. Cela est plus évident encore si on regarde le nombre absolu de fidèles qui communient quotidiennement, nombre qui se situe en moyenne à 989,3 personnes. En pratique, cela veut dire que, quotidiennement, près de 1 000 personnes entrent dans l'église afin d'y recevoir la communion et, par extension, assistent à une messe, ce qui est considérable à bien des égards. C'est du moins l'opinion d'Adélarde Dugré qui, dans son étude sur la paroisse Immaculée-Conception en 1929, compte 1 600 communions par jour et peut ainsi affirmer qu'un «nombre considérable de personnes ont l'habitude de la communion fréquente»²¹.

Figure 2.4: Évolution du taux de communion fréquente, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939

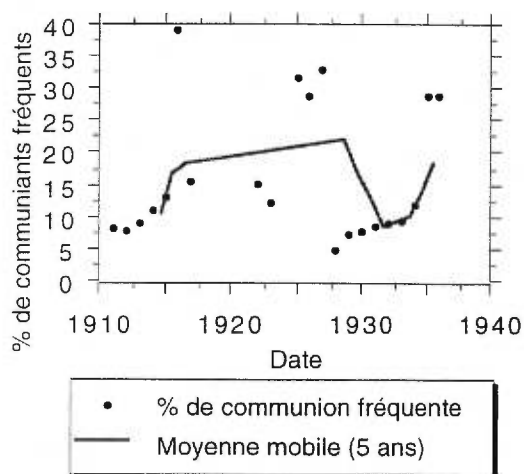
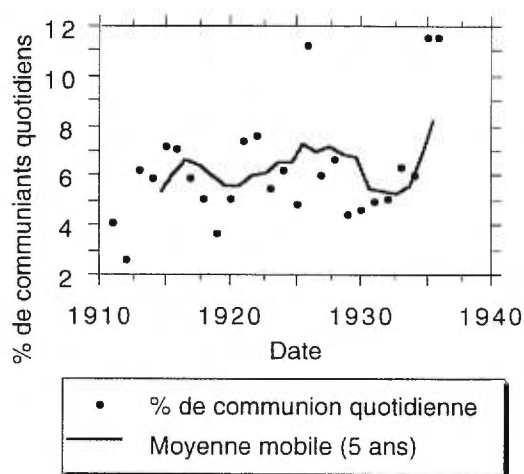


Figure 2.5: Évolution du taux de communion quotidienne, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939



Source: ACAM, *Rapports paroissiaux, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1926*, 350.102; APIC, *Rapports paroissiaux de l'Immaculée-Conception 1927-1939*, Classeur 4/27.

²¹ Adélarde Dugré, s.j., *La paroisse au Canada-Français*, École Sociale Populaire, avril-mai 1929, p. 24.

2.1.5 - Le catéchisme

En 1910, le décret *Quam singulari* abaisse l'âge de la première communion de onze à sept ans et dès lors «pose en terme nouveau l'enseignement catéchistique»²². Ainsi dès le 10 mai 1911, dans une circulaire à son clergé dont s'inspireront les autres évêques québécois, l'archevêque de Québec, Mgr Bégin, établira le cadre dans lequel l'enseignement catéchistique se doit d'être donné. Aux parents, qui avaient auparavant la responsabilité de faire apprendre par coeur le petit catéchisme à leurs enfants —exigence que peu de familles respectaient— on ne demande plus que d'enseigner les prières de base. C'est à l'école et à l'église que se fera l'apprentissage des principales notions catéchistiques²³.

Dans la paroisse Immaculée-Conception, en plus des leçons habituelles de catéchisme données par les professeurs, les scolastiques, dans les écoles de garçons, et les Pères Jésuites, dans les écoles de filles, se chargent, une fois par semaine, de dispenser cet enseignement. De plus, pendant les deux semaines qui précèdent leur première communion, les enfants *marcheront au catéchisme* : enseignement intensif couronné par deux journées de retraite en compagnie de leurs maîtres et maîtresses et destiné à inculquer les vérités essentielles, purifier les consciences, apprendre la manière dont il faut se confesser et s'initier à l'important décorum de la première communion qui «passe pour le plus beau jour de la vie, après le mariage (ou l'ordination)»²⁴. Puis vers les onze ans, les enfants suivront quarante leçons spéciales ainsi qu'une retraite de trois jours afin d'obtenir, après examen, leur diplôme de catéchisme. Celui-ci leur sera remis lors de la communion solennelle qui marquera leur

²² Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *op. cit.*, p. 336.

²³ *Ibid.*

²⁴ Guy Laperrière, *loc. cit.*, p. 160.

entrée dans la catégorie des fidèles adultes. Enfin, tous les dimanches après-midi, sauf en période de vacances, le curé se charge lui-même de l'instruction du catéchisme de persévérance destiné aux enfants qui ont leur diplôme de catéchisme²⁵.

2.1.6 - Le calendrier

En plus des messes des dimanches et fêtes, de la fréquentation des sacrements, et du jeûne et de l'abstinence qui, nous l'avons vu, sont généralement bien suivis, les fidèles sont invités tout au long de l'année à participer à certaines pratiques «facultatives». Le coutumier de la paroisse Immaculée-Conception recense celles-ci²⁶.

Il y a d'abord la semaine du premier vendredi du mois où on fait, le mercredi et le jeudi, la confession des fidèles par catégorie: le mercredi vers les 9h30 et 14h30 on confesse respectivement les garçons et les fillettes qui n'ont pas encore leur diplôme de catéchisme, le jeudi matin c'est au tour des enfants qui ont leur diplôme et on offre finalement la confession aux fidèles adultes en après-midi. Le vendredi, on expose le Très-Saint-Sacrement aux messes du matin qui sont si populaires que l'on doit ajouter plusieurs Pères aux confessionnaux. La journée se termine par l'Heure-Sainte des hommes et jeunes gens à 20h00, celle réservée aux femmes et jeunes filles ayant lieu l'après-midi, vers les 15h00.

Certains mois sont aussi l'occasion d'exercices spéciaux. C'est le cas du mois de mars où on célèbre Saint-Joseph, du mois de mai en l'honneur de Marie, du mois de juin qui fête le Sacré-Coeur et du mois d'octobre où l'on fait les exercices du Saint-

²⁵ APIC, *Coutumier de la paroisse Immaculée-Conception, 1915-1916, op. cit.*, p. 126, 134, 140; APIC, *Autour du scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal, op. cit.*, p. 1-2.

²⁶ APIC, *Coutumier de la paroisse Immaculée-Conception, 1915-1916, op. cit.*

Rosaire. Lors de ces exercices, qui ont lieu certains soirs ou matins de chaque semaine, on récite des prières, des cantiques, des litanies et des chapelets, on écoute des lectures et des sermons, on expose et on illumine des statues, etc. Les neuvaines (Saint-François-Xavier en mars, Saint-Esprit en mai, Sacré-Coeur en juin), les triduumms (Triduum Eucharistique en juin, Triduum en l'honneur de Sainte-Anne en juillet), les Quarante Heures et la Semaine Sainte sont d'autres occasions de participer à ces prédications et exercices extraordinaires qui donnent parfois lieu, en plus des exercices cités plus haut, à des processions, à l'exposition de reliques et à des sermons faits par des prédicateurs «professionnels», étrangers à la paroisse.

Ces exercices spéciaux sont souvent associés à des dévotions particulières. Ainsi la dévotion mariale est célébrée par les mois de Marie et du Rosaire; la dévotion à saint Joseph par le mois de saint Joseph; la dévotion à sainte Anne par le Triduum de juillet; la dévotion au Saint-Sacrement par la Fête-Dieu, les Quarante Heures et une procession spéciale; la dévotion au Sacré-Coeur par le mois du Sacré-Coeur et la semaine du premier vendredi du mois. Si l'on se fie aux indications des rapports paroissiaux, ces dévotions sont très bien suivies dans la paroisse. En effet, ces derniers dénombrement systématiquement quelques centaines de personnes qui participent fidèlement à chacune de ces dévotions. Comme nous le verrons plus loin, certains fidèles qui veulent s'engager encore plus loin dans ces dévotions le font au moyen de l'appartenance à une association pieuse spécialisée comme les Enfants de Marie, la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, l'Apostolat de la Prière ou la Ligue du Sacré-Coeur. Certains auteurs²⁷ ont noté le caractère «pratique» de ces dévotions. Ainsi, même si le clergé insiste sur l'aspect spirituel des dévotions, beaucoup de fidèles en retiendront davantage

²⁷ Philippe Sylvain et Nive Voisine, *op. cit.*, p. 362-363.

le côté pratique et concret constitué par les indulgences, les conversions, les guérisons et les faveurs que l'on espère obtenir.

Finalement, de septembre à décembre, des retraites sont organisées pour chaque catégorie de fidèles. Les enfants des écoles ont une mini-retraite de trois jours en septembre, avant la rentrée des classes. Du lundi au mercredi, ils assistent ainsi à une messe et à une instruction le matin et font le chemin de croix et le salut du Très-Saint-Sacrement l'après-midi. Le mercredi, tous les enfants se confessent et la retraite se termine le jeudi par une messe de communion générale. Puis, d'octobre à décembre, se succèdent les retraites des dames, des jeunes gens, des jeunes filles et des hommes. Chacune de ces retraite est animée par des prédicateurs spécialisés et dure huit jours avec messe et sermon le matin ainsi que prières, sermon et salut du Très-Saint-Sacrement le soir²⁸. L'un des principaux buts de ces retraites, au-delà du perfectionnement moral et spirituel ou de l'approfondissement de la connaissance de la doctrine catholique, est d'inciter les fidèles à communier plus souvent, ceci afin d'avoir dans la paroisse «un nombre moins considérable de chrétiens négligents qui se contentent d'une communion par année»²⁹. On recherchait aussi, par ces retraites, à encourager les participants à s'enrôler dans les congrégations pieuses et les confréries de dévotions de la paroisse afin d'y poursuivre leur développement spirituel.

2.2 - Les congrégations pieuses et les confréries de dévotions

Les congrégations pieuses et les confréries de dévotion ont été implantées très tôt en Nouvelle-France et ont perduré jusqu'au XX^e siècle et même, pour certaines d'entre

²⁸ APIC, *Coutumier de la paroisse Immaculée-Conception, 1915-1916, op. cit.*, p. 116-125.

²⁹ Adélarde Dugré, s.j., *op. cit.*, p. 23.

elles, jusqu'à aujourd'hui³⁰. Ces congrégations et confréries constituaient pour le clergé «des structures privilégiées pour soutenir l'éducation de la foi»³¹. Sur une base volontaire, les fidèles s'enrôlaient dans ces confréries où ils participaient à divers exercices religieux spéciaux, dans le but ultime de progresser vers le salut.

Tableau 2.1: Congrégations pieuses de la paroisse Immaculée-Conception, catégories de membres et pratiques, 1911-1939.

Congrégations et confréries	Catégorie	Pratiques
Apostolat de la Prière	Tous	Dévotion
Dames de Sainte-Anne	Femmes mariées	Dévotion, charité
Ligue du Sacré-Coeur	Hommes	Dévotion, action sociale
Ligue du Sacré-Coeur (jeunes hommes)	Jeunes hommes	Dévotion, action sociale
Petite ligue du Sacré-Coeur (écoles)	Garçons	Dévotion
Cadets du Sacré-Coeur	Garçons	Dévotion
Congrégation mariale des hommes	Hommes	Dévotion, charité
Congrégation mariale des jeunes hommes	Jeunes hommes	Dévotion, charité
Congrégation mariale des jeunes filles	Jeunes filles	Dévotion, charité
Enfants de Marie	Jeunes filles	Dévotion, charité, action sociale
Enfants de Marie des écoles	Fillettes	Dévotion, charité
Association de la Sainte Famille	?	Dévotion
Adoratrices du Saint-Sacrement	Femmes	Dévotion
Adoration nocturne	Hommes	Dévotion
Congrégation du Rosaire	?	Dévotion
Congrégation des Saint-Martyrs	?	Dévotion
Congrégation des Saint-Anges	Jeunes filles	Dévotion
Scapulaire du Mont-Carmel	?	Dévotion
Scapulaire Immaculée-Conception	?	Dévotion
Ligue du chemin de croix	Hommes	Dévotion

Sources: APIC, *Autour du scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal, 1938*, notes dactylographiées, Classeur 5/7; APIC, *Histoire de la paroisse (1885-1917)*, s.d., notes manuscrites et dactylographiées, Classeur 1/29; *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception*, Montréal, Éditions Guide Mont-Royal, 1987; Adélar Dugré, s.j., *La paroisse au Canada-Français*, École Sociale Populaire, avril-mai 1929.

Nous l'avons vu au chapitre précédent, les congrégations pieuses se fondent rapidement dans la paroisse Immaculée-Conception et cela dès ses premières années d'existence. Nous ne disposons malheureusement pas des dates de fondation de plusieurs congrégations et confréries ce qui nous empêche d'étudier l'évolution de leur

³⁰ À ce sujet voir Brigitte Caulier, *Les confréries de dévotion à Montréal, 17e-19e siècles*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, 1986.

³¹ Brigitte Caulier, «Les confréries de dévotion et l'éducation à la foi», *SCHEC, Sessions d'études*, 56 (1989), p. 97.

fondation. Les données partielles que nous possédons nous permettent tout de même d'affirmer que plus de la moitié de la vingtaine d'associations que nous avons retracées ont été créées entre 1887 et 1900. Le tableau 2.1 recense ces confréries et congrégations, les catégories de fidèles à qui elles s'adressent ainsi que le type d'activités auxquelles les membres sont tenus de participer.

Comme on peut le voir, quelques-unes de ces congrégations et confréries proposent, en plus des exercices de dévotion, des activités de charité ou d'action sociale. Comme il serait trop long de traiter séparément de chacune de celles-ci, nous avons donc conservé, pour les fins de l'analyse, les sept congrégations qui présentaient, dans les rapports paroissiaux, des séries complètes ou quasi complètes quant à leurs effectifs³². Le tableau 2.2 donne, pour chacune, le taux moyen de participation (c'est-à-dire le pourcentage de fidèles qui font partie de telle confrérie ou congrégation) ainsi que les taux minimum et maximum qu'a atteints cette participation au cours de la période 1911-1939.

Tableau 2.2: Congrégations pieuses de la paroisse Immaculée-Conception, années de fondation et taux de participation moyen, minimum et maximum, en nombre et pourcentage, 1911-1939.

	Taux moyen		Taux min.		Taux max.	
	%	N	%	N	%	N
Apostolat de la Prière (1890)	41,7	7902	24,9	4500	57,8	10850
Dames de Sainte-Anne (1887)	7,4	1387	5,8	1100	10,3	1800
Ligue du Sacré-Coeur (1887)	7,2	1362	3,1	575	9,8	1810
Congrégation des Enfants de Marie (1888)	5,9	1117	3,9	800	8,1	1600
Congrégation des Jeunes Gens (1905)	2,8	518	1,0	185	3,7	700
Cadets du Sacré-Coeur (1890)	2,5	476	0,8	150	4,4	795
Congrégation des hommes (1897)	2,1	394	1,2	250	4,6	800

Source: ACAM, *Rapports paroissiaux, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1926*, 350.102; APIC, *Rapports paroissiaux de l'Immaculée-Conception 1927-1939*, Classeur 4/27.

³² 20 années ou plus sur 30.

On remarque tout de suite, à l'étude de ce tableau, le poids énorme de l'Apostolat de la prière, congrégation pieuse à laquelle participait en moyenne 41,7% de la population catholique de la paroisse. Cela paraît énorme lorsque l'on compare ce taux avec ceux des autres congrégations qui regroupent toutes, en moyenne, entre 2% et 8% de la population catholique. Cet important écart peut s'expliquer d'abord par le fait que, contrairement à la majorité des autres congrégations qui s'adressent le plus souvent à une seule catégorie de fidèles (les femmes mariées, les jeunes filles, les hommes, les jeunes gens), l'Apostolat de la Prière recrute ses membres dans toutes les couches de la population, et ensuite par le peu d'obligations auquel les membres étaient tenus. En effet, il ne s'agissait pour les «associés», terme sous lequel on désignait les membres de l'association, que de prier le Sacré-Coeur chaque jour. Ils étaient aussi incités à communier le premier vendredi du mois et à réciter le rosaire de l'Apostolat le plus souvent possible, mais ces pratiques, quoique bien suivies, restaient facultatives³³. En comparaison, d'autres associations, comme les Dames de Sainte-Anne ou les congrégations mariales, pouvaient demander à leurs membres d'assister à la messe à tous les dimanches, de payer une petite contribution annuelle, d'assister à des réunions deux fois par mois ou encore de prendre part à des activités de charité.

Avec ces exercices minimes et avec l'encouragement des Jésuites qui, à la suite de l'impulsion de Pie IX, encouragent particulièrement la dévotion au Sacré-Coeur, l'Apostolat de la Prière pourra atteindre le cap des dix mille associés. Mais les véritables membres de l'association, ceux qui travaillent à la faire fonctionner en se réunissant une fois par mois, en faisant des quêtes au profit de l'association, en distribuant le bulletin

³³ Philippe Sylvain et Nive Voisine, *op. cit.*, p. 359.

mensuel, le *Messenger canadien du Sacré-Coeur*, en organisant l'Heure Sainte tous les vendredis, et en participant à beaucoup d'autres activités pieuses, ce sont les quelque 300 Zélatrices du Sacré-Coeur. Nous ne disposons malheureusement pas de chiffres sur l'évolution du membership de ces Zélatrices, ce qui est dommage car cela aurait pu nous donner un bon indice de l'évolution de la ferveur manifestée à travers cette association.

Après l'Apostolat de la Prière, les deux associations qui comprennent le plus de membres sont les Dames de Sainte-Anne et la Ligue du Sacré-Coeur qui sont les associations de femmes et d'hommes les plus anciennes. Viennent ensuite les associations destinées aux jeunes filles (Congrégation des Enfants de Marie) et aux jeunes gens (Congrégation des jeunes gens et Cadets du Sacré-Coeur), ainsi qu'une congrégation mariale pour les hommes (Congrégation des hommes). Cette catégorisation selon le sexe et l'âge était un moyen pour le clergé de former, chez tous les groupes de la population, «...un petit nombre d'individus sélectionnés devant servir d'exemple à la paroisse»³⁴. Il est aussi intéressant de noter que sur ces sept associations, cinq ont été fondées dans les quatre premières années d'existence de la paroisse (1887-1890), ce qui est révélateur de l'importance que revêtaient ces congrégations pour le clergé. Une seule de ces associations, la Congrégation des jeunes gens, qui date de 1905, a été fondée au XX^e siècle. La fondation de cette congrégation, et le succès qu'elle obtint (près de 3% des jeunes gens de la paroisse, en moyenne, en feront partie) est peut-être aussi un signe d'un intérêt accru des Jésuites, dans ces années, pour la jeunesse de la paroisse.

³⁴ Brigitte Caulier, *op. cit.*, p. 112.

Comme nous l'avons dit plus haut, le membership beaucoup moins important de ces congrégations par rapport à celui de l'Apostolat de la Prière s'explique aisément par la nature des exercices que l'on impose aux membres. Par exemple, les congrégations mariales pour hommes et jeunes gens demandaient à leurs membres de communier et d'assister à une messe spéciale avec sermon à tous les dimanches ainsi que de participer à des activités de charité. Autre exemple, les Adoratrices du Saint-Sacrement devaient faire une heure d'adoration chaque semaine dans l'église en plus d'assister à l'Heure Sainte du premier vendredi du mois. Avec certaines variantes, toutes les autres congrégations pieuses de la paroisse avaient des exigences semblables. Au-delà de ces exigences (assistance à des messes spéciales, heures d'adoration, réunions hebdomadaires ou mensuelles, etc.), quelques congrégations proposaient aussi à leurs membres diverses activités, comme des pèlerinages ou des retraites fermées, dans le but de raffermir plus encore la ferveur religieuse.

La Ligue du Sacré-Coeur constitue un cas spécial. Depuis sa fondation en 1887, elle constitue non seulement une confrérie de dévotion dédiée au Sacré-Coeur, mais aussi une oeuvre d'action sociale dont le but est de «conserver et accroître l'esprit catholique dans la famille, dans la paroisse, dans le pays»³⁵ face aux dangers classiques relevés par le clergé: l'intempérance, le blasphème, le non-respect du dimanche, les sociétés «hostiles» à l'Église, etc. Les ligueurs doivent ainsi respecter cinq promesses précises: communier au moins une fois par mois, ne jamais manquer la messe du dimanche et des fêtes, ne pas blasphémer et s'efforcer d'empêcher les autres de le faire, ne pas fréquenter les débits de boissons et combattre l'intempérance, respecter l'autorité du clergé et ne pas devenir membre de sociétés défendues par l'Église³⁶. De plus, ils

³⁵ *Bulletin paroissial de l'Immaculée-Conception*, juillet 1911, p.3.

³⁶ Adélarde Dugré, s.j., *op. cit.*, p. 29.

doivent s'occuper d'oeuvres de charité et militer dans les «unions ouvrières». La Ligue est bien organisée, ses membres sont divisés en petits groupes répartis géographiquement dans la paroisse, les chefs de ces groupes ont une réunion spéciale chaque semaine et «constituent le conseil de vigilance de la paroisse, chacun s'occupant de son bout de rue, ayant à l'oeil tout ce qui intéresse la moralité publique, tavernes, étalages, magasins d'images et de livres, lieux de rendez-vous. Ils sont d'ordinaire en relation intime avec le capitaine de police du quartier»³⁷. La Ligue du Sacré-Coeur sera ainsi aux avant-postes des campagnes pour la bonne presse, la moralité publique, la lutte contre l'alcoolisme ainsi que pour le respect du dimanche.

À un autre degré, et seulement à partir de 1929, la Congrégation des Enfants de Marie, en pleine réorganisation, commence aussi à proposer à ses membres, en plus de la dévotion mariale et des exercices de charité, des activités «qui permettent aux membres de s'intégrer davantage dans la communauté»³⁸. On organise ainsi successivement un ouvroir où on répare et confectionne des vêtements pour les pauvres, une liste de *Bonnes lectures* qui paraît dans le Bulletin paroissial, une liste de places de travail et de vacances recommandables pour les jeunes filles, des cercles d'études dans les écoles ainsi que des cours du soir (français, anglais, sténographie, dactylographie, couture, art culinaire, hygiène)³⁹. Malgré ces exigences élevées, la Congrégation des Enfants de Marie et la Ligue du Sacré-Coeur sont respectivement les quatrième et troisième congrégations les plus importantes de la paroisse en terme d'effectifs.

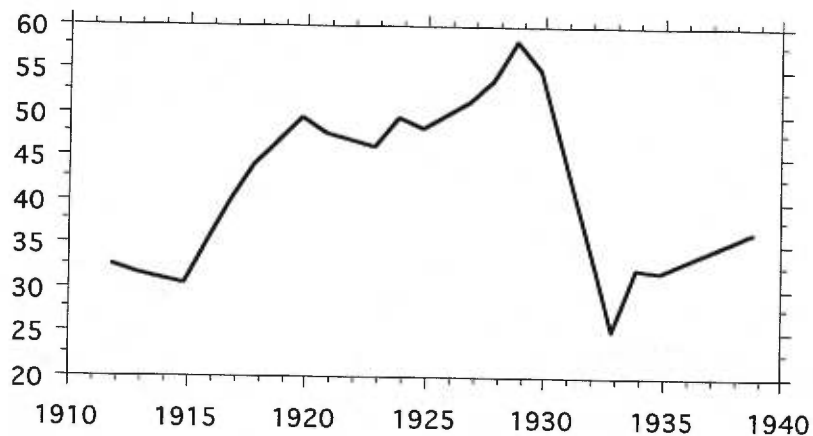
³⁷ *Ibid.*, p. 28.

³⁸ *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception*, Montréal, Éditions Guide Mont-Royal, 1987, p. 17.

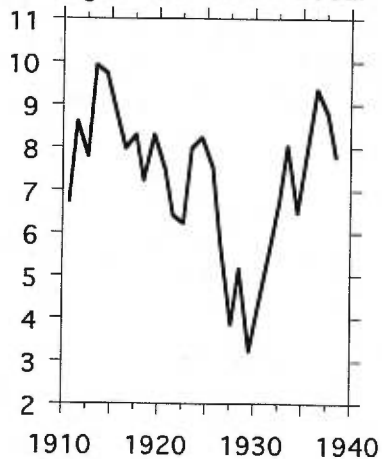
³⁹ APIC, *Histoire de la paroisse (1885-1917)*, s.d., notes manuscrites et dactylographiées, Classeur 1/29.

Figures 2.6 à 2.12: Évolution du taux de participation (%) aux différentes associations pieuses, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1939

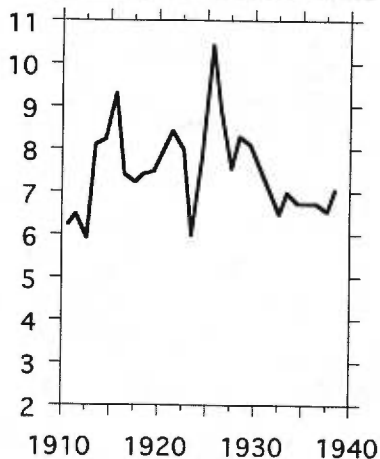
Apostolat de la prière



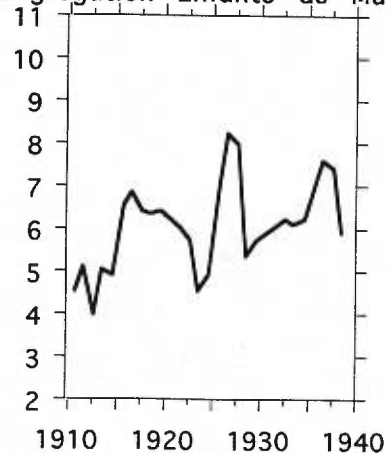
Ligue du Sacré-Coeur



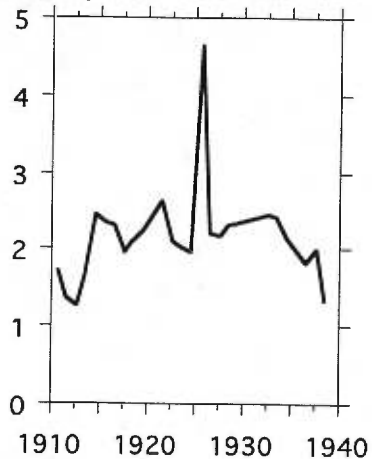
Dames de Sainte-Anne



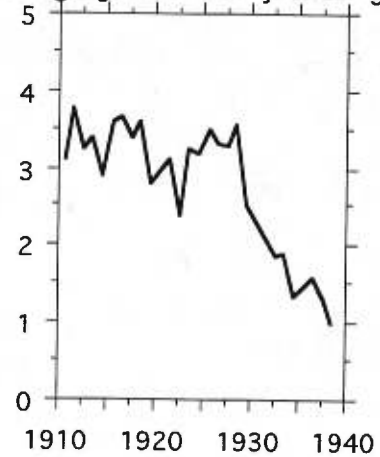
Congrégation Enfants de Marie



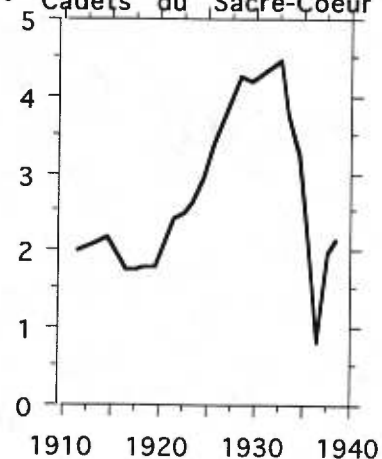
Congrégation des hommes



Congrégation des jeunes gens



Cadets du Sacré-Coeur



Source: ACAM, *Rapports paroissiaux, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1926*, 350.102; APIC, *Rapports paroissiaux de l'Immaculée-Conception 1927-1939*, Classeur 4/27.

L'étude de l'évolution du taux de participation des paroissiens d'Immaculée-Conception aux associations pieuses entre 1911 et 1939 ne permet malheureusement pas de dégager un «pattern» général clair et signifiant ainsi qu'en témoignent les graphiques 2.6 à 2.12 de la page précédente qui représentent cette évolution pour les sept principales associations. Toutes les courbes présentent en effet, à différentes dates, de fortes aspérités que nous ne pouvons expliquer. Ainsi, les sources nous manquent, par exemple, pour éclairer la forte baisse du taux de participation à l'Apostolat de la prière qui tombe de 10 850 membres en 1928 à 4 500 en 1933. Malgré ces limites, il est au moins possible à l'étude de ces tableaux, d'en tirer une conclusion partielle très intéressante. En effet, si l'on regarde l'ensemble de la période, on voit que le taux de participation aux principales congrégations pieuses, quoique très instable, ne diminue pas avec les années (à l'exception de la congrégation mariale des jeunes gens qui subit une baisse régulière). Ainsi ces congrégations auront presque toutes un taux de participation légèrement plus élevé en 1939 qu'en 1911, ce qui semble indiquer que pendant toute la période, l'intérêt des fidèles à participer aux différents exercices religieux que proposent ces congrégations reste stable.

2.3 - Les oeuvres et les associations

La paroisse Immaculée-Conception regorge d'oeuvres et d'associations de toutes sortes. Certaines sont strictement paroissiales, d'autres sont des sections d'oeuvres établies à l'échelle diocésaine et même nationale, quelques-unes relèvent des communautés religieuses féminines de la paroisse, d'autres du scolasticat ou encore de

la cure d'Immaculée-Conception. Le tableau 2.3 établit la liste de ces oeuvres et associations actives dans la paroisse Immaculée-Conception entre 1910 et 1940.

Tableau 2.3: Oeuvres et associations de la paroisse Immaculée-Conception de 1910 à 1940, classées par type.

Oeuvres sociales et charitables Assistance maternelle Cercle Marguerite-Marie Foyer Saint-Joseph Goutte de lait Providence Ste-Geneviève Secrétariat populaire St-Vincent de Paul Vestiaire des pauvres	Cercles liturgiques Chorale St-Jean-Berchmans Chantres de la Madone	Oeuvres de loisir Bibliothèque paroissiale Oeuvre des vacances Patronage Sainte-Thérèse Salle d'amusement Salle paroissiale Scouts
	Cercles d'études Cercle Jeanne-Mance Cercle Notre-Dame Lajoie Groupe Pie X	Cercles spécialisés Artisans canadiens-français Cheminots catholiques Forestiers catholiques Voyageurs de commerce

Sources: APIC, *Autour du scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal, 1938*, notes dactylographiées, Classeur 5/7; APIC, *Histoire de la paroisse (1885-1917)*, s.d., notes manuscrites et dactylographiées, Classeur 1/29; *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception*, Montréal, Éditions Guide Mont-Royal, 1987; Adélar Dugré, s.j., *La paroisse au Canada-Français*, École Sociale Populaire, avril-mai 1929.

2.3.1 - Oeuvres sociales et charitables

Avant les années 1940, à Immaculée-Conception, comme ailleurs au Québec, l'organisation des services sociaux relève plus des organisations charitables catholiques que des gouvernements. Comme dans d'autres paroisses, les fidèles d'Immaculée-Conception bénéficient ainsi des services des oeuvres diocésaines comme la société Saint-Vincent-de-Paul, l'assistance maternelle et la Goutte de lait.

Les communautés religieuses féminines de la paroisse s'occupent aussi d'oeuvres caritatives. Les Filles du Coeur de Marie se chargent du Foyer Saint-Joseph qui, à partir

de 1922, accueille les jeunes femmes qui se sont éloignées de leur foyer afin de venir «travailler en ville». Avec l'aide des Dames de Sainte-Anne, les Soeurs de la Providence s'occupent quant à elles du vestiaire des pauvres où elles réparent et confectionnent des habits pour les nécessiteux de la paroisse. En plus des visites à domicile des pauvres et des malades de la paroisse, les Soeurs de la Providence dirigent un orphelinat et un hospice pour vieillards, établis respectivement en 1904 et 1926.

Comme nous l'avons vu plus haut, beaucoup de congrégations pieuses de la paroisse s'occupent aussi de charité, multipliant les quêtes, les parties de cartes et les bazars au profit des organismes de charité. Certaines congrégations créeront aussi leurs propres oeuvres comme les Dames de Sainte-Anne avec le vestiaire des pauvres ou encore les Enfants de Marie avec le cercle Marguerite-Marie où une trentaine de jeunes filles s'occupent de confectionner des habits de première communion et de préparer une fête de Noël pour les enfants pauvres en leur offrant un spectacle et des cadeaux. C'est également le cas du Groupe Pie X qui fonde en 1911 son Secrétariat populaire où les paroissiens peuvent obtenir gratuitement des consultations médicales et judiciaires d'un médecin ou d'un avocat.

2.3.2 - Cercles d'études

Quelques cercles d'études sont aussi fondés dans la paroisse. Ils ont pour but de «lutter contre les courants modernes néfastes et, pour ce, acquérir de la volonté, donner à son jugement une rectitude indispensable, avoir l'esprit bien ouvert et une vue claire de ses devoirs de chrétiens»⁴⁰.

⁴⁰ *Ibid.*

Nous ne savons presque rien du cercle Notre-Dame de Lajoie qui regroupait une trentaine de membres au Pensionnat Mont-Royal afin d'étudier les textes des Évangiles et du *Messenger du Sacré-Coeur*. Nous n'avons pas beaucoup d'informations non plus sur le cercle Jeanne-Mance, affilié à la Fédération des Cercles d'Étude des Canadiennes Françaises, qui, à partir de 1913, attire deux fois par mois quelques jeunes filles de la paroisse afin de discuter et d'étudier certaines questions comme l'école obligatoire, l'alcoolisme, l'histoire religieuse ou encore le droit de vote féminin.

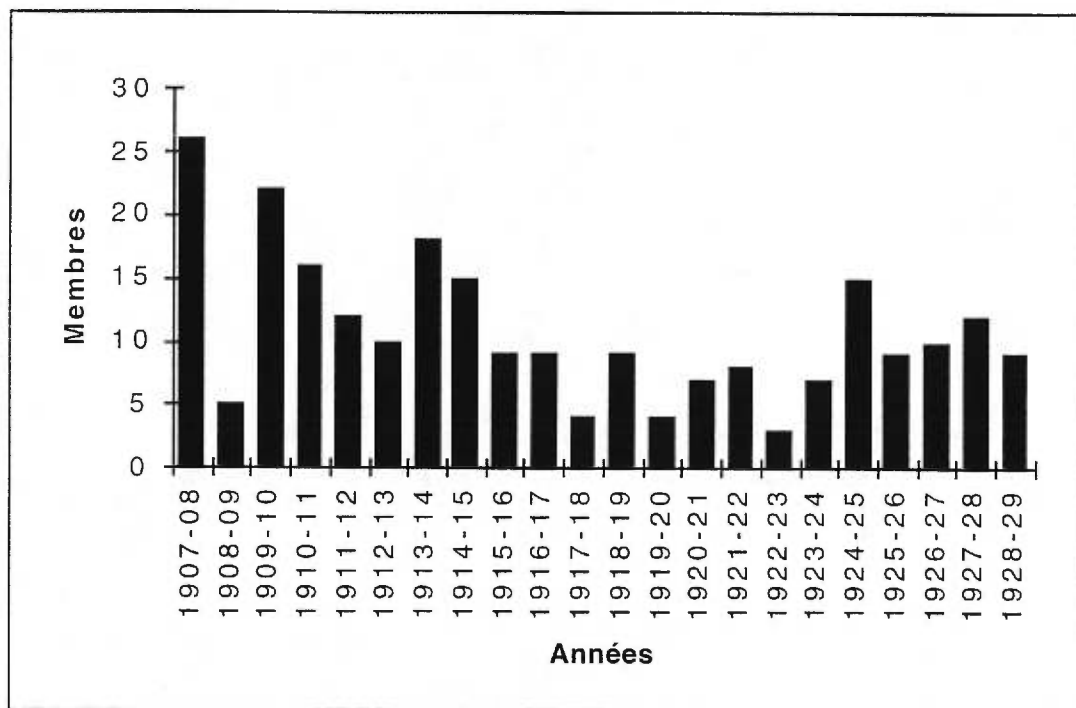
Les sources sont plus généreuses dans le cas du Groupe Pie X. Affilié à l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC), le groupe fut fondé en 1907. Il s'agit d'un groupe de piété, d'étude et d'action. Ses membres font aussi partie de la congrégation mariale des jeunes gens, sont incités à pratiquer la communion fréquente et à participer à une retraite fermée annuelle. De plus, ils assurent le service d'ordre lors des grandes fêtes religieuses et participent aux adorations de la nuit du jeudi saint et lors des Quarantes Heures. Mais la principale activité du groupe consiste à se réunir toutes les deux semaines afin d'assister à «une causerie sur un sujet sérieux et prévu d'avance, que l'un des membres expose brièvement, et que les autres reprennent et examinent en tous sens pour découvrir ce qu'il comporte de vérité»⁴¹. Puisque, dans l'esprit du groupe, l'étude se fait en vue de l'action directe dans le milieu, celle-ci «porte de préférence sur des sujets ayant une portée pratique»⁴². Les sujets étudiés, très variés, vont ainsi de la question du français à l'économie politique, en passant par l'instruction publique, le divorce ou le communisme.

⁴¹ APIC, *ACJC, Cahier souvenir du Jubilé d'argent (1904-1929)*, Classeur 4/26, p. 39.

⁴² *Ibid.*

En plus de prendre part aux activités nationales et diocésaines de l'ACJC, les membres du groupe Pie X s'impliquent aussi au niveau local. Ils organisent des soirées théâtrales, des quêtes et des bazars au profit des organismes de charité; ils créent en 1911 le Secrétariat Populaire dont nous parlions plus haut; ils effectuent des enquêtes sur l'épargne, l'intempérance et la fréquentation scolaire dans la paroisse; ils font signer des pétitions contre l'ouverture de buvettes et pour la francisation des rues de la paroisse; ils effectuent une quête spéciale afin d'édifier le monument Dollard dans le parc Lafontaine; ils sont finalement à l'origine de la fondation de la Caisse populaire de l'Immaculée-Conception qui devient, le 31 janvier 1909, la première Caisse populaire de Montréal et la onzième au Québec. Et tout cela avec un nombre restreint de membres, car il s'agit d'un groupe d'élite dont les membres sont soigneusement sélectionnés. Entre 1907 et 1929, le groupe comptera en moyenne seulement 11 membres. Le graphique 2.14 montre l'évolution du membership entre 1907 et 1929:

Figure 2.13: Évolution du membership du groupe Pie X, 1907-1929



Source: APIC, *Dossier du Groupe Pie X*, s.d., Classeur 5/1.

À l'étude de ce tableau, on peut percevoir un certain tassement du nombre de membres à partir de 1915. Cet essoufflement coïncide avec le ralentissement du lancement de nouvelles activités par le groupe Pie X. En effet, les grandes réalisations du groupe ont presque toutes été élaborées dans ses six ou sept premières années d'existence. Par la suite, les membres ne feront que continuer à s'occuper des oeuvres déjà établies. Puis, à la fin des années 1930, la concurrence de la JEC, qui en pleine croissance attire de plus en plus de jeunes gens, entraînera la dissolution du groupe⁴³.

2.3.3 - Cercles liturgiques

Les cercles liturgiques relèvent de la cure d'Immaculée-Conception. Les chantres qui officient lors des messes régulières sont regroupés dans la section masculine de la Chorale de l'Immaculée-Conception, et sont assistés des Chantres de la Madone qui regroupent une soixantaine d'enfants d'école. Ces derniers assistent à trois répétitions par semaine où ils étudient le chant grégorien et bénéficient d'une légère rémunération après deux ans de service. La section féminine de la Chorale chante pour sa part à tous les dimanches lors de la messe de neuf heures et lors de cérémonies exceptionnelles⁴⁴.

La congrégation St-Jean-Berchmans regroupe les quelque cinquante servants de messe nécessaires au fonctionnement des cérémonies. Ils servent tous au moins une messe par jour, assistent à une messe spéciale chaque dimanche ainsi qu'à une réunion à chaque mois où ils reçoivent une formation liturgique qui a pour but de les aider «à remplir leurs sublimes fonctions avec toute l'intelligence, la piété et la dignité

⁴³ *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception, op.cit.*, p. 30.

⁴⁴ Adélarde Dugré, s.j., *op. cit.*, p. 31.

convenable»⁴⁵. Ils bénéficient en contrepartie d'une petite rémunération et d'activités récréatives pendant l'été.

2.3.4 - Cercles spécialisés

Ces cercles s'adressent à un public spécialisé selon la profession. Les Artisans canadiens-français et les Forestiers Catholiques constituent des sociétés d'assurance mutuelle qui ont pour but principal de regrouper les catholiques afin d'assurer leurs biens et leur vie tout en les soustrayant à l'influence des «unions neutres»⁴⁶. Les Voyageurs de Commerce et les Cheminots catholiques sont plutôt des associations apostoliques. Fondées toutes les deux à la suite de retraites fermées, elles ont pour but, «tout en s'occupant de promouvoir les intérêts professionnels de [leurs] membres»⁴⁷, de répandre le message évangélique et de défendre les idées religieuses par la lutte contre le blasphème, l'intempérance, la presse jaune et la violation du repos dominical⁴⁸.

2.3.5 - Oeuvres de loisir

Nous traiterons plus en détail des oeuvres et des associations de loisir de la paroisse dans le chapitre suivant. Mentionnons seulement ici que les fidèles d'Immaculée-Conception profitent du grand intérêt des Jésuites pour la question des loisirs urbains, ayant notamment à leur disposition une bibliothèque paroissiale, particulièrement riche et organisée, ainsi qu'une salle paroissiale bien équipée en matériel culturel et en jeux de toutes sortes. Les jeunes paroissiens ont aussi accès à une

⁴⁵ APIC, *Histoire de la paroisse*, op.cit.

⁴⁶ APIC, *Autour du scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal*, op. cit., p. 6.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 9.

⁴⁸ APIC, *Histoire de la paroisse*, op.cit.

salle d'amusement et bénéficient des services offerts par des associations spécialisés en loisirs comme les scouts, le Patronage Sainte-Thérèse ou l'Oeuvre des vacances.

2.3.6 - Associations diverses

Quelques associations spéciales à caractère diocésain ou national sont aussi présentes dans la paroisse par l'entremise du scolasticat. C'est le cas, entre autres, de l'École Sociale Populaire. Fondée en 1911 sous le modèle de l'Action populaire de Reims, l'ESP «utilise les tracts périodiques, les cercles d'études sociales, les conférences pour mettre en oeuvre un programme axé sur la législation sociale, l'organisation professionnelle, la vulgarisation de la doctrine sociale et la mise sur pied d'oeuvres sociales»⁴⁹. Son bureau central, établi au scolasticat, est chargé de mettre sur pied les activités visant à vulgariser et à diffuser la doctrine sociale de l'Église ainsi qu'à organiser le syndicalisme catholique. En 1914, l'ESP sera réorganisée et entièrement prise en charge par les Jésuites qui n'auront plus comme mandat que la diffusion de la doctrine sociale, les questions syndicales étant laissées à un comité diocésain. Ces derniers continuent donc la publication des brochures mensuelles traitant de questions sociales imprimées à 10 000 exemplaires, fondent en 1919 l'Oeuvre des tracts qui publie des petits manuels de formation religieuse, et mettent finalement sur pied les Semaines sociales du Canada en 1920, séries de conférences ambulantes publiées dans un volume spécial chaque année⁵⁰.

Ce ne sont pas là les seuls imprimés que les Jésuites produisent. En effet, leur maison d'édition, l'Imprimerie du Messager, qui est établie depuis 1908 dans les bâtiments du scolasticat publie notamment, en plus des brochures de l'ESP, le

⁴⁹ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *op. cit.*, p. 227.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 228-229.

Messenger du Sacré-Coeur, le *Semeur* (bulletin mensuel de l'ACJC) ainsi que le *Bulletin paroissial*.

C'est en novembre 1909 que paraît le premier *Bulletin paroissial de l'église Immaculée-Conception*. Le curé Aimé Proulx, en page couverture, présente le but de ce mensuel:

Ce *Bulletin* aura pour mission de développer la vie chrétienne dans chaque foyer; de resserrer les liens qui vous unissent aux Pères chargés du soin de vos âmes; de vous mettre en garde à l'occasion contre les idées fausses qui circulent parfois. [...] Le *Bulletin* vous apportera les directions de l'autorité, vous donnant aussi l'occasion de les avoir sous les yeux, de les relire en famille, de les étudier afin d'y conformer toujours votre conduite⁵¹.

Dans une grosse paroisse urbaine comme Immaculée-Conception, où le curé ne peut plus avoir la même présence effective qu'il pouvait avoir dans les petites paroisses rurales, le *Bulletin* remplacera les anciens contacts personnels et servira donc de nouveau mode de transmission du message clérical. En plus d'y annoncer les différentes activités paroissiales, on y rédige en effet de véritables cours d'instruction morale et religieuse. Après deux ans d'existence, le *Bulletin* prend de l'expansion. Dix paroisses adoptent ainsi une nouvelle formule consistant à reproduire, dans les différents bulletins paroissiaux, un bloc doctrinal commun complété par un bloc d'informations locales propre à chaque paroisse⁵². Cette formule connaîtra un très grand succès, si bien qu'en 1929 il y aura 68 éditions différentes du *Bulletin*, le bloc commun étant imprimé à 106 000 exemplaires et distribué dans 87 paroisses⁵³.

⁵¹ *Bulletin paroissial. Église de l'Immaculée-Conception*, novembre 1909, p. 1.

⁵² Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *op. cit.*, p. 213.

⁵³ Adélarde Dugré, s.j., *op. cit.*, p. 56.

Conclusion

Il est difficile de faire la part des choses, lorsqu'il est question des pratiques religieuses, entre les simples habitudes et la véritable ferveur des fidèles. On a pu constater, entre autres par l'étude de la pratique pascale, de la communion et des dévotions, que les paroissiens d'Immaculée-Conception répondent très bien et de manière quasi unanime aux exigences du clergé en la matière. Mais le font-ils par simple conformisme ou plutôt par véritable souci d'engagement dans une vie religieuse active? Nous ne pouvons le dire. Toujours est-il qu'au niveau de la pratique religieuse, la paroisse Immaculée-Conception semble constituer un cas modèle, dans ces années «qui semblent avoir marqué le sommet de la dévotion et de la ferveur catholique au Québec»⁵⁴.

Les mêmes questions peuvent se poser dans le cas de la participation aux congrégations pieuses et aux confréries de dévotion. Comme nous l'avons vu et contrairement à ce qu'a observé Lucia Ferretti dans son étude sur la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, les effectifs de ces congrégations sont pratiquement les mêmes en début et en fin de période et leur dynamisme ne semble pas périliter. Cette situation s'explique notamment par le fait que, dans ces années, contrairement à Saint-Pierre-Apôtre, qui connaît un dépeuplement important suite à la commercialisation de son quartier, la paroisse Immaculée-Conception demeure essentiellement une paroisse résidentielle. Des activités de loisir continuent ainsi d'y être organisées par les différentes associations dans la salle paroissiale, les membres de la Ligue du Sacré-Coeur s'y occupent toujours avec zèle des questions morales de l'heure, et de nouvelles

⁵⁴ Guy Laperrière, *loc. cit.*, p. 168.

activités, comme des retraites fermées, y sont même organisées par quelques congrégations. C'est par exemple le cas des Enfants de Marie qui portent une attention particulière, à partir des années 1930, à l'insertion sociale des jeunes filles de la paroisse dans la société urbaine.

Peut-être plus qu'en d'autres paroisses, ce désir d'adaptation à la vie urbaine semble être une constante pour les différentes oeuvres et les associations d'Immaculée-Conception. C'est probablement là le résultat, entre autres, du zèle particulier que déploient les Jésuites dans la paroisse, aidés en cela par leurs nombreux effectifs provenant du scolasticat, en mettant sur pied une panoplie diversifiée d'organisations leur permettant d'assurer un encadrement adapté aux exigences apostoliques et sociales d'une paroisse urbaine. Par exemple, en plus des oeuvres sociales et charitables à caractère spécifiquement urbain comme la Goutte de lait ou l'Assistance maternelle, certaines associations offrent des services adaptés à la vie en ville. C'est le cas notamment du Foyer Saint-Joseph qui héberge les jeunes filles de l'extérieur venues trouver du travail à Montréal, ou encore du Groupe Pie X qui crée en 1911 un service de consultations médicales et judiciaires gratuites. La fondation du *Bulletin paroissial* en 1909, qui permet de diffuser le message clérical à grande échelle chez une population urbaine qui n'a plus accès à des contacts aussi personnels avec ses prêtres, est un autre exemple de cette situation.

À des degrés divers, selon l'importance de leurs effectifs et de leurs revenus, toutes les paroisses urbaines se dotent à partir du XX^e siècle de structures d'encadrement fondées sur des organisations pieuses et charitables ainsi que sur diverses autres oeuvres et associations (cercles d'études, cercles liturgiques, bulletin paroissial, etc.). Ces organisations, nous l'avons vu, sont particulièrement nombreuses,

actives et solides à Immaculée-Conception, vraisemblablement plus qu'ailleurs. On souhaiterait pouvoir interpréter cela comme la manifestation d'une volonté particulière d'adaptation à la vie urbaine, une étude comparative nous aurait peut-être permis de le faire. Plus particulièrement cependant, dans le domaine du loisir, les Jésuites d'Immaculée-Conception semblent témoigner plus clairement d'un véritable désir d'adaptation. C'est ce que nous tenterons de démontrer dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III

LES LOISIRS À IMMACULÉE-CONCEPTION

Introduction

Dans les premières décennies du XX^e siècle le secteur du loisir est en pleine période de transformations au Québec, particulièrement dans les paroisses urbaines comme Immaculée-Conception. Le loisir traditionnel de type familial et communautaire, associé au monde rural et étroitement intégré «aux conditions, aux cycles et aux modes de vie»¹, y est en effet brutalement confronté à un foisonnement de nouvelles formes de loisir. Ainsi, avec la montée de l'industrialisation et, surtout, de l'urbanisation, de nouvelles réalités apparaissent: les réseaux de transport modernes, les médias de masse, le début d'un filet de protection sociale, la généralisation du salariat et de l'instruction, la monétarisation croissante des échanges, la hausse du niveau de vie et du pouvoir de consommation; tous ces facteurs ont permis une diffusion du loisir non plus seulement réservé aux élites mais minimalement accessible sur une base populaire. Ces nouveaux «consommateurs de loisirs» allaient ainsi pouvoir profiter des nouveaux divertissements qui, suivant les mêmes facteurs, s'étaient développés parallèlement: cabarets et tavernes, spectacles de variétés et de vaudeville, parcs d'attraction et d'amusement, salles de danse, de jeux de cartes, de billard et de quilles, cirques, spectacles sportifs, et ainsi de suite².

¹ Michel Bellefleur, *L'évolution du loisir au Québec. Essai socio-historique*, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy (Québec), 1997, p. 20.

² *Ibid.*, p. 21-26.

Ce développement s'est évidemment fait à l'échelle québécoise, et montréalaise en particulier, sous l'oeil réprobateur de l'Église qui y voyait « des tendances au matérialisme, au sensualisme et à la paganisation des moeurs »³. Le clergé, sentant « son emprise menacée par l'essor d'une civilisation urbaine qui valorise le progrès matériel et opte pour les modes américaines »⁴, s'emploie donc à produire une vaste littérature exaltant les vertus de la vie rurale face aux dangers de la vie urbaine, condamnant certains « nouveaux » loisirs et établissant de nombreuses règles morales sur des sujets extrêmement variés allant du cinéma aux vêtements de plage en passant par la danse, la lecture ou même les beaux-arts⁵.

Consciente que ce seul rôle de censeur ne suffirait pas à juguler l'intérêt de ses fidèles pour ces nouveaux types de loisirs, l'Église tente alors, dans les premières décennies du XX^e siècle, de s'adapter aux nouvelles réalités sociales du milieu urbain en mettant sur pied son propre réseau d'organisations de loisir conformes à son idéologie. Comme dans le cas d'autres secteurs d'activité de l'Église (santé, éducation, charité, piété), ce réseau se structurera d'abord sur la base des paroisses qui restent, dans ces années, « le premier lieu d'encadrement des fidèles, celui où l'Église peut les rejoindre dans leur vie quotidienne »⁶. Ce n'est ensuite qu'à partir des années 1940, que des organisations de loisirs opérant sur une base diocésaine ou provinciale se mettront en place, suivant en cela une tendance amorcée un peu plus tôt dans d'autres secteurs d'intervention de l'Église (éducation, assistance, action nationale, etc.) qui se réorganisent « sur une base supra-paroissiale »⁷.

³ *Ibid.*, p. 29

⁴ Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 183.

⁵ Michel Bellefleur, *op. cit.*, p. 30.

⁶ Paul-André Linteau, *op. cit.*, p. 180.

⁷ Lucia Ferretti, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre de*

Nous verrons dans les pages suivantes comment un tel réseau s'est mis en place entre les années 1910 et 1940 dans la paroisse Immaculée-Conception. Nous décrirons d'abord les premières initiatives créées dans la paroisse en matière de loisirs cléricaux avant de nous intéresser plus particulièrement au développement des terrains de jeux à Montréal. C'est dans l'un de ceux-ci, au parc Lafontaine, que les Jésuites dirigeront, à partir de la fin des années 1920, une organisation qui deviendra leur principale initiative dans le domaine du loisir: l'Oeuvre des vacances. Nous analyserons le développement de cette oeuvre dans la dernière partie de ce chapitre.

3.1 - L'organisation des loisirs à Immaculée-Conception

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, les Jésuites d'Immaculée-Conception encouragent le développement dans la paroisse d'une multitude de confréries et d'associations de toutes sortes qui, depuis leur fondation, proposent généralement toutes, mais à des degrés divers, des activités de loisir comme des parties de cartes, des kermesses, des tombolas ou des pique-niques, servant à financer leurs activités. Ces périodes de loisirs, tout en constituant un temps fort de la vie sociale des paroissiens en général, permettent de rassembler les membres de ces associations en dehors des activités «officielles», fournissant de la sorte un support important à la vie associative paroissiale⁸. Certaines associations iront plus loin, comme le Groupe Pie X qui, à l'instar des scolastiques ou des enfants des écoles, présente régulièrement des soirées théâtrales dans la salle paroissiale.

Montréal. 1848-1930, Montréal, Boréal, 1992, p. 186.

⁸ *Ibid.*, p. 185.

Située dans l'ancien soubassement depuis 1903, cette salle paroissiale est complètement réaménagée en 1910 lorsqu'on la déménage dans un vaste local du scolasticat. Pouvant contenir jusqu'à 1 500 personnes, la nouvelle salle est équipée d'un piano, d'une scène, de gradins et d'une variété de jeux qui servent lors des parties de cartes, bazars et kermesses. On y tient toutes sortes d'activités dont, entre autres, le Souper Canadien qui, de 1914 à 1932, rassemble une fois par année plus de 1 500 paroissiens qui se partagent les 9 000 boulettes, 300 tourtières et milliers de beignets préparés par les bénévoles, tout en assistant à des représentations musicales et théâtrales données par les scolastiques⁹.

La bibliothèque paroissiale, bien qu'elle existe depuis 1891, ne commence aussi à s'organiser véritablement qu'en 1910 lorsqu'elle déménage ses 7 000 volumes dans son propre local au scolasticat, alors qu'elle était auparavant «contenue dans quelques armoires disposées autour de la salle de chant, en arrière de l'église»¹⁰. À partir de 1913, un catalogue exhaustif du contenu de la bibliothèque est ainsi créé. Régulièrement mis à jour, il recense plus de 20 000 volumes en 1928 et 30 000 en 1940. Ces améliorations semblent avoir porté fruit puisque le nombre des abonnés augmente de manière considérable, passant de 1 800 en 1913 à 15 000 en 1928, ce dernier chiffre étant toutefois gonflé par une importante clientèle venue d'autres paroisses qui ne possède pas une bibliothèque aussi riche et organisée¹¹.

⁹ *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception*, Montréal, Éditions Guide Mont-Royal, 1987, p. 24-25.

¹⁰ Adélar Dugré, s.j., *La paroisse au Canada-Français*, École Sociale Populaire, avril-mai 1929, p. 41.

¹¹ *Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception*, p. 25, 27.

Si, dès la décennie 1910, on développe dans la paroisse des équipements de loisirs, comme la bibliothèque ou la salle paroissiale, ce n'est qu'à partir des années 1920 que des organisations spécifiquement dédiées aux loisirs, comme la salle d'amusement des jeunes gens, le patronage Sainte-Thérèse, les scouts ou l'Oeuvre des vacances, voient le jour à Immaculée-Conception.

Nous n'avons que des informations partielles sur la Salle d'amusement des jeunes gens organisée dans ces années par la Congrégation des Jeunes Gens avec l'aide financière du scolasticat. Cette salle «passablement fréquentée» offrait aux jeunes, qui s'y rencontraient chaque soir de la semaine, l'occasion de s'adonner à divers jeux et activités. Ses dirigeants semblent avoir souffert du manque d'argent puisqu'ils ne purent, selon leurs souhaits, l'agrandir et y construire une salle de quilles ainsi qu'une bibliothèque¹². Malheureusement, rien dans les sources ne nous permet de savoir ce qui advint de cette salle, fondée dans le but de «sauver les jeunes qui se perdent en masse, qui manquent souvent de sérieux et de réflexion»¹³.

Une oeuvre semblable, celle-là pour les jeunes filles, fut fondée en 1928. Il s'agit du Patronage de Sainte-Thérèse, une oeuvre de prévention et de formation pour les filles de 5 à 14 ans qui «avaient besoin de protection et de surveillance»¹⁴. Sous la direction d'un Père, quelques dames organisaient ainsi chaque dimanche après-midi, dans la grande salle de l'école Marie-Immaculée, des activités de prière, de chapelet et

¹² APIC, *Histoire de la paroisse (1885-1917)*, s.d., notes manuscrites et dactylographiées, Classeur 1/29.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Adélarde Dugré, s.j., *op. cit.*, p. 37.

de catéchisme ainsi que des «jeux propres à développer l'habileté physique, intellectuelle et morale»¹⁵ des quelques 200 filles qui s'y rassemblaient.

C'est aussi dans la seconde moitié des années 1920, plus précisément en 1926, qu'une troupe scout fut mise sur pied dans la paroisse Immaculée-Conception sous l'impulsion de l'abbé Lionel Groulx, du Père Adélarde Dugré, et des frères Guido et Philippe Morel, instituteurs dans la paroisse. Fondée quelques jours après celle de la paroisse voisine de St-Jean-Berchmans, ce fut la deuxième troupe à être organisée au Québec. Calquée sur le modèle du mouvement scout protestant, mais adapté au catholicisme, la troupe des Éclaireurs de l'Immaculée-Conception se composait d'un aumônier, d'un chef de groupe laïc ainsi que d'une cinquantaine de garçons de 12 à 16 ans qui se réunissaient deux fois par semaine dans une salle du scolasticat où ils participaient à des jeux, des travaux, des leçons et des chants. Fréquemment, des sorties en plein air et des camps d'été complétaient le menu des activités. Selon Adélarde Dugré, cette expérience fut très satisfaisante. Ainsi écrit-il dans son portrait de la paroisse en 1940:

Non seulement au point de vue de la tenue extérieure, ou comme moyen de préservation purement négative, mais encore pour la correction des défauts, la formation du caractère, ce système d'éducation morale offre de grandes ressources à qui peut l'utiliser avec esprit de suite¹⁶.

Dans ses études sur le développement du loisir au Québec¹⁷, Michel Bellefleur nous rappelle que les actions de l'Église en loisir ont été devancées non seulement par les acteurs commerciaux, comme nous le notions plus haut, mais aussi par des

¹⁵ APIC, *Histoire de la paroisse*, op.cit.

¹⁶ Adélarde Dugré, s.j., op. cit., p. 47.

¹⁷ En particulier *L'évolution du loisir au Québec. Essai socio-historique*, op. cit. ainsi que *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 1986.

organismes sans but lucratif d'obédience protestante. Bien avant les premières interventions du clergé catholique dans le domaine, ceux-ci s'occupaient déjà «de centres de jeunesse, de terrains de jeux, de parcs urbains et naturels, de clubs sportifs, de camps de vacances, d'éducation physique et d'institutions culturelles ouvertes au public (bibliothèques, musées, théâtres, conservatoire de musique, etc.)»¹⁸.

Les premières initiatives du clergé d'Immaculée-Conception dont nous parlions plus haut montrent bien cette situation où l'action du clergé (ou plutôt «la réaction» comme l'appelle Bellefleur) consiste à reprendre et à imiter des formes d'organisations de loisir existantes (commerciales ou protestantes) en les adaptant à l'idéologie catholique. C'est le cas par exemple pour la fondation d'une troupe scoutie directement calquée sur le modèle protestant; pour la création d'une salle d'amusement pour les jeunes gens qui, tout en reprenant certains éléments des YMCA protestants, notamment au niveau de l'encadrement des jeunes, constituait aussi une tentative d'éloigner ceux-ci des parcs d'attraction et des salles de billard commerciales; ou encore pour l'organisation de pièces de théâtres et de parties de cartes dans la salle paroissiale, activités qui rivalisaient avec leurs pendants commerciaux déjà établis.

Mais, comme nous le verrons, c'est dans le domaine des terrains de jeux que l'action du clergé d'Immaculée-Conception sera à la fois la plus importante et la plus originale.

¹⁸ Michel Bellefleur, *op. cit.*, p. 31.

3.2 - Les terrains de jeux à Montréal

En 1927, les Jésuites créent l'Oeuvre des vacances de l'Immaculée-Conception. Active jusqu'au début des années 1940, cette oeuvre permet à de jeunes garçons de s'amuser dans le terrain de jeux du parc Lafontaine sous la supervision de quelques Pères. La fondation de l'Oeuvre des vacances s'effectue à un moment où l'administration municipale montréalaise commence enfin à faire des efforts soutenus afin de développer son réseau de terrains de jeux. De fait, le développement d'un tel réseau à Montréal s'est effectué très tardivement par rapport aux autres villes nord-américaines. Ainsi c'est seulement en 1913 que le premier terrain de jeux a été installé au parc Lafontaine par la Ville. Ce fut une initiative isolée du nouveau surintendant des parcs, Émile Bernadet, qui décida d'implanter des appareils de jeux semblables à ceux qu'il avait vus dans quelques parcs lors d'un voyage à Denver en 1912¹⁹.

À cette date il existait quatre autres terrains de jeux sur le territoire de la Ville de Montréal. Par contre, ceux-ci ne relevaient pas de l'administration municipale mais plutôt d'un organisme d'action civique anglophone, la *Montreal Parks and Playgrounds Association* (MPPA) qui les avaient aménagés sur des terrains appartenant à des écoles protestantes. Comme le montre le tableau de la page suivante, avec seulement quatre terrains pour une population totale de 550 000 habitants, Montréal figurait loin au dernier rang des villes canadiennes et américaines en ce qui a trait au nombre de terrains de jeux par 1 000 habitants. Ce taux n'était ainsi que de 0,007‰ pour Montréal comparativement à 0,035‰ pour Toronto ou 0,096‰ pour Winnipeg.

¹⁹ Jean de Laplante, *Les parcs de Montréal, des origines à nos jours*. Montréal, Méridien, 1990. p. 84-85.

Tableau 3.1: Population, nombre et taux de terrains de jeux de quelques grandes villes nord-américaines en 1912

Ville	Population	Nombre de terrains de jeux	Terrains / 1000 habitants
Montréal	550 000	4	0,007
Saint-Louis	687 029	12	0,017
Buffalo	423 715	12	0,028
Toronto	376 240	13	0,035
San Francisco	416 912	18	0,043
Los Angeles	319 198	15	0,046
Detroit	465 766	24	0,052
Cleveland	560 663	39	0,070
Winnipeg	135 430	13	0,096
Pittsburgh	533 905	52	0,097

Source: Sarah Schmidt, *Domesticating parks and mastering playgrounds: sexuality, power and place in Montreal, 1870-1930*, M.A. History, McGill, 1996, p. 141.

Créée en 1902, et incorporée en 1904, la MPPA était subdivisée en deux branches principales: le comité des parcs et le comité des terrains de jeux. Ce dernier comité, composé exclusivement de femmes, fut créé «for the purpose of acquiring, holding, preparing and superintending Playgrounds for children»²⁰. Dès sa fondation, le comité fera donc des pressions sur l'administration municipale afin que celle-ci construise des terrains de jeux dans les parcs municipaux.

Mais ce n'est qu'en 1913, à la suite d'une vigoureuse campagne de pression menée sous le thème «Un million pour les terrains de jeu», que le comité obtiendra les premiers résultats de ses efforts en vue de faire bouger l'administration municipale. Cet été-là, le Bureau des Commissaires de la ville donne son assentiment à un projet expérimental de *supervised playground*, entièrement géré par la MPPA et complètement indépendant du service des parcs. La seule action de la Ville sera de

²⁰ Cité par Sarah Schmidt, *Domesticating parks and mastering playgrounds: sexuality, power and place in Montreal, 1870-1930*, Université McGill, M.A. (histoire), 1996, p. 136.

prêter le terrain de jeux du parc Lafontaine et d'en aménager un autre au parc Jeanne-Mance. Depuis sa fondation, la MPPA s'occupait chaque été de quelques terrains de jeux (six en moyenne entre 1903 et 1930) dans une perspective influencée par les théories américaines scientifiques du jeu, axées sur des concepts comme le «jeu purificateur» ou la «récréation active». Sous la supervision des moniteurs, le jeu était vu dans cette optique comme une alternative salubre aux loisirs commerciaux ou à la rue, spécialement pour les jeunes issus de milieux pauvres²¹. L'expérience de 1913 aux parcs Lafontaine et Jeanne-Mance s'inscrivait dans cette tendance.

À partir de juillet donc, et jusqu'à la fin septembre, tous les jours de la semaine sauf le dimanche, des moniteurs qui avaient suivi un cours préparé par le responsable de l'expérience, T.C.M. Black, s'occupaient des jeux (il ne s'agissait pas de sports, mais bien de jeux récréatifs) des enfants répartis en trois groupes distincts: les «petits», les garçons et les filles. Il semble que le succès ait été immédiat à Jeanne-Mance mais que les choses démarrèrent plus lentement au parc Lafontaine. Cela est peut-être dû à une certaine méfiance du milieu francophone entourant le parc Lafontaine envers ce nouveau concept d'«amusement» développé par un organisme anglophone. Mais la situation se stabilisa à la fin de l'été et l'expérience fut une réussite dans chacun des deux parcs²².

À la suite de cette expérience, et surtout de la campagne de pression du MPPA, un organisme municipal fut créé en 1914 dans le but d'administrer les terrains de jeux publics: la division des récréations publiques. À partir du 1er janvier 1915, le docteur Gadbois en prendra la direction et y demeurera jusqu'à sa mort en 1930. Selon lui, le

²¹ Voir à ce sujet le chapitre 4 de Sarah Schmidt, *op. cit.*, p. 136-181.

²² Jean de Laplante, *op. cit.*, p. 86-87.

rôle de cette division consiste à «surveiller la partie de l'hygiène publique qui a pour but la culture physique et les sports, l'hygiène générale par l'usage de bains, la vie au grand air, les amusements sains qui reposent et délassent du travail»²³. Pendant les dix premières années d'existence de la division, très peu de nouveaux terrains seront créés. En 1925, Gadbois ne gère en effet que 12 terrains de jeux (dont huit étaient présents dès 1915) ainsi qu'une dizaine de patinoires extérieures. Mais à partir de 1925, année où la ville investit près de 9 000\$ afin de construire de nouveaux terrains de jeux, les choses s'accélèrent, si bien qu'en 1931, 43 terrains relevant de la division des récréations publiques sont répartis sur le territoire de la ville de Montréal. Ces terrains, séparés en deux aires (une pour les garçons et une pour les filles) comportaient tous une variété de jeux comme des balançoires, des bascules, des glissoires, des bacs de sables, des échelles, et même quelquefois des patinoires²⁴.

De son côté, le MPPA continue son développement et son travail d'animation dans les terrains de jeux prêtés par la Ville ou par certaines écoles. En 1912, en collaboration avec le YMCA et la *McGill School of Physical Education*, l'association inaugure même un cours spécialisé que doivent suivre tous ses moniteurs. Mais la clientèle francophone est très peu desservie par le MPPA. Une note interne recommande même en 1925 que «more careful consideration should be given to the location of our grounds in communities which have a large as possible percentage of Protestant children»²⁵. En fait, près de 90% des terrains dont l'association s'occupe entre 1903 et 1930 sont situés dans les quartiers anglophones de la ville²⁶.

²³ Cité par Jean de Laplante, *op. cit.*, p. 90.

²⁴ Jean de Laplante, *op. cit.*, p. 90-94.

²⁵ Cité par Sarah Schmidt, *op. cit.*, p. 144-145.

²⁶ Sarah Schmidt, *op. cit.*, p. 141-142, 179-180.

C'est dans ce contexte qu'apparaît, à la fin des années 1920, l'Oeuvre des terrains de jeux (OTJ) «qui allait devenir l'action majeure de l'Église catholique dans le domaine du loisir»²⁷. On fait généralement naître cette oeuvre en 1929 avec les jeux organisés et supervisés par le clergé au parc Victoria de Québec. Mais, en réalité, ce sont les Jésuites d'Immaculée-Conception qui, deux ans auparavant, en 1927, en donneront le coup d'envoi au parc Lafontaine sous le nom d'Oeuvre des vacances. Très vite, sous le modèle du parc Lafontaine à Montréal et Victoria à Québec, des OTJ se répandront dans de nombreuses autres paroisses urbaines. Le développement sera particulièrement important dans la ville de Québec où dix OTJ seront fondées de 1929 à 1941²⁸. À partir de 1935 d'autres villes emboîteront le pas si bien qu'en 1944, en plus de Montréal et de Québec, 11 autres agglomérations urbaines auront une OTJ²⁹.

Avec quelques 25 ans de retard sur la communauté anglophone montréalaise et plus de 50 sur les États-Unis, les Québécois francophones commencent donc à être dotés d'organismes voués au développement des terrains de jeux «supervisés». Mais, alors que les associations américaines émanent «principalement des services publics locaux, notamment municipaux et scolaires, auxquels peuvent s'associer les groupes religieux et sociaux intéressés»³⁰, au Québec il s'agit uniquement d'une oeuvre d'Église.

Jusqu'au début des années 1940, ces OTJ «demeurèrent des oeuvres locales dont le niveau de développement restait tributaire de l'intérêt pour le loisir du clergé paroissial et du dynamisme des laïcs catholiques qui y oeuvraient»³¹. Ce n'est qu'au

²⁷ Michel Bellefleur, *op. cit.*, p. 32.

²⁸ Gérard Dion, *L'Oeuvre des terrains de jeux de Québec*, Québec, Cap Diamant, 1942, p. 31.

²⁹ Michel Bellefleur, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*, p. 59-60.

³⁰ Michel Bellefleur, *L'évolution du loisir au Québec. Essai socio-historique*, p. 33.

³¹ Michel Bellefleur, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*, p. 58.

début de cette décennie que les différentes OTJ paroissiales se regrouperont en fédérations diocésaines qui, à partir de 1946, se réuniront à leur tour pour former la Confédération otéjiste provinciale (COP). Ce processus d'institutionnalisation (de la paroisse, au diocèse, à la province) s'effectuera d'une manière différente à Montréal. Ainsi, alors qu'à Québec on multiplie rapidement les OTJ dans diverses paroisses de la ville, à Montréal l'Oeuvre des vacances de l'Immaculée-Conception restera la seule organisation de la sorte jusqu'en 1942. Par conséquent, elle prendra beaucoup plus rapidement, mais par défaut, une dimension diocésaine. C'est entre autres ce que nous allons maintenant voir.

3.3 - L'Oeuvre des vacances de l'Immaculée-Conception

À l'été 1927, les Pères de l'Immaculée-Conception créent l'Oeuvre des vacances au parc Lafontaine, située directement en face de leur église, dans le but de «prévenir les dangers moraux que courent les enfants et diminuer les ennuis et les responsabilités des mères, en fournissant aux garçons de 10 à 15 ans les moyens de passer agréablement leurs loisirs»³². Le fait que cette oeuvre ne s'adresse qu'aux garçons entraînera, comme nous l'avons vu plus haut, la fondation un an plus tard du Patronage Sainte-Thérèse, qui constitue son pendant féminin mais dans une version beaucoup moins élaborée et qui, contrairement à l'Oeuvre des vacances, accorde toujours une place aux activités de piété.

³² Services des archives de l'Université du Québec à Montréal, fonds du Centre des loisirs Immaculée-Conception (désormais AUQAM - CLIC), *Nos enfants en vacances*, notes dactylographiées, 13P12/1/1.

Des congrégations laïques, entre autres l'Association des Voyageurs de commerce, avaient déjà caressé l'idée de fonder une telle oeuvre mais sans jamais dépasser le stade des discussions. On ne sait pas vraiment pourquoi le projet n'aboutit qu'en 1927, mais on peut supposer qu'il répond, dans ces années, à un intérêt généralisé à Montréal pour les terrains de jeux. Par exemple, en 1925, la Ville débloque, comme nous l'avons vu, un premier budget important pour l'aménagement de tels terrains tandis que la fondation Campbell (du nom de l'avocat montréalais C.S. Campbell) crée en 1926 un fonds «pour offrir des terrains de jeux aux enfants de 2 à 12 ans»³³.

Afin de s'assurer du succès de leur entreprise, les Pères en annoncent la fondation dans une lettre, distribuée par les jeunes scouts dans toutes les maisons de la paroisse, où ils invitent les parents à y inscrire leurs garçons de plus de dix ans qui pourront participer gratuitement à des activités sportives organisées chaque jour au parc Lafontaine. La lettre explique en ces termes la décision de limiter l'offre aux enfants de plus de dix ans:

Nous vous prions, cependant, de ne pas exagérer la responsabilité que nous prenons. Nous ne pouvons pas répondre absolument de la sécurité physique ou morale de vos enfants. Un Père, le P. Eugène Mongeau, s'occupera exclusivement d'eux pendant les vacances; il dirigera leurs jeux et les aidera à s'amuser. Mais il ne peut les surveiller de bien près. C'est pourquoi nous n'invitons que les garçons qui ont au moins un dizaine d'années et nous vous prions de vous assurer qu'ils se rendent au terrain de jeu, quand ils sont supposés y aller³⁴.

Le 27 juin, jour de l'inscription, plus de 300 enfants se présentent à la salle paroissiale. Les jeux commencent le jour même et se poursuivent chaque jour, de 9h à 17h, jusqu'à la fin août. Le succès est instantané: quotidiennement plus de 400 jeunes

³³ Jean de Laplante, *op. cit.*, p. 91.

³⁴ AUQAM - CLIC, *Lettre des Pères Jésuites aux paroissiens de l'Immaculée-Conception*, 13P12/1/2.

de la paroisse (et même quelques garçons des paroisses environnantes) se rendent au parc Lafontaine³⁵ pour jouer au base-ball, au basket-ball, au volley-ball et à divers autres jeux (anneaux, drapeau, fer à cheval, etc.) sous la surveillance du Père Mongeau. Après un mois d'activité, débordés, les Jésuites demandent l'aide de la Ville de Montréal. Ayant dépensé plus de 100 dollars pour l'achat du matériel de jeu (balles, ballons, gants, filets, etc.), ils écrivent au surintendant des récréations publiques (le docteur Gadbois): «Nous nous chargeons de ces dépenses et nous fournissons un organisateur de premier ordre: n'est-il pas juste que la ville lui fournisse les aides indispensables?»³⁶ Mais, précisent-ils: «Ces assistants ne devraient pas être pris au hasard. Nous pourrions vous suggérer des instituteurs de notre paroisse, qui connaissent nos enfants, aiment le jeu et méritent confiance»³⁷. On ne sait pas si cette dernière demande fut prise en considération, toujours est-il que la Ville acceptera de payer le salaire (3\$ par jour) d'un assistant pour le reste de l'été 1927. Toutefois, cette aide ne suffit pas et les Jésuites doivent demander aux paroissiens «les plus aisés» de faire des dons à l'Oeuvre. Ils ne recueilleront que 37\$ de cette façon et devront se tourner vers les diverses associations de la paroisse qui contribueront pour quelque 90\$, ce qui sera insuffisant pour éponger le léger déficit de 23\$, finalement acquitté par la Maison Immaculée-Conception³⁸.

Malgré le manque de fonds, on entreprend en juin 1928, la seconde saison de l'Oeuvre des vacances. La participation s'étend vite à une dizaine de paroisses environnantes (Saint-Jean-Berchmans, Saint-Paul, Saint-Stanislas, Saint-Pierre, Saint-

³⁵ Une entente a probablement été conclue entre la Ville de Montréal et les Jésuites pour permettre à ceux-ci d'utiliser le terrain de jeux du parc Lafontaine. Mais nous n'avons trouvé nulle part (ni dans les archives de la paroisse, ni dans celles de l'Oeuvre des vacances ou de la Ville) des traces d'une telle entente.

³⁶ AUQAM - CLIC, *Lettre des Pères Jésuites au docteur J.P. Gadbois*, 27 juillet 1927, 13P1/1/1.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ AUQAM - CLIC, *Extraits du registre de l'Oeuvre des vacances*, 13P1/1/3.

Jacques, Saint-André, Saint-Joseph) et c'est plus de 600 jeunes qui viennent quotidiennement profiter des jeux organisés maintenant par deux Pères au parc Lafontaine. Les parties de balle-molle sont particulièrement appréciées: dix terrains sommairement aménagés permettent ainsi à vingt équipes de jouer simultanément³⁹. Mais ce succès entraîne des dépenses encore plus importantes qu'en 1927. En plus de renouveler le contrat d'un assistant au taux de 3\$ par jour, la Ville accepte de payer le salaire d'un auxiliaire, un jeune élève de l'école Garnier qui obtient 2\$ par jour afin de s'occuper du matériel de jeu. Mais l'équipement s'use vite et afin de le renouveler on doit déboursier quelque 300\$. On organise donc une collecte dans la paroisse qui permet de récolter un peu plus de 200\$ provenant d'une quête spéciale et des dons de quelques associations (Artisans Canadiens-Français, Congrégation des jeunes gens, Congrégation des jeunes filles). Mais ce montant ne suffit pas et le recteur du scolasticat s'adresse à l'administration municipale:

Deux de nos jeunes Pères consacrent leurs vacances à organiser ces jeux et à surveiller les enfants; la ville accorde deux auxiliaires et nos paroissiens ont contribué plus de \$200.00 pour acheter des instruments de jeu. Cette somme aurait suffi si les enfants de notre paroisse avaient été les seuls à bénéficier de notre organisation. Vu l'extension que l'oeuvre a prise, il faudrait au moins doubler ce montant. Nous n'osons pas nous adresser de nouveau à nos paroissiens; d'autre part il nous est difficile de tendre la main aux autres paroisses. La ville, qui multiplie les terrains de jeux, ne devra-t-elle pas prévoir une certaine somme pour l'achat d'instruments de jeux?⁴⁰

Si, dans cette demande, on prend bien soin de souligner la présence d'enfants venus d'autres paroisses, les Jésuites sentent le besoin de préciser à leurs paroissiens, sollicités pour des dons à l'Oeuvre, que leurs enfants en restent les premiers bénéficiaires: «Comme la plupart sont connus des deux Pères qui président aux

³⁹ AUQAM - CLIC, *Rapport rédigé à la demande de MM. A.-A. Desroches, président de l'Exécutif et L. Trépanier, président du Conseil*, reproduit dans le *Bulletin paroissial de l'Immaculée-Conception*, septembre 1928, 13P12/1/10.

⁴⁰ AUQAM - CLIC, *Lettre du recteur du scolasticat de l'Immaculée-Conception à l'échevin Desroches, président du Comité exécutif*, 16 juillet 1928, 13P1/1/5.

amusements des enfants, ils ont les postes de confiance et sont les premiers servis dans la distribution des instruments de jeu»⁴¹.

Signe d'un intérêt accru de la part de la Ville, une visite officielle est organisée à la fin de l'été. Le président du Conseil, deux échevins, le directeur des travaux publics, ainsi que le surintendant du service des récréations se rendent donc au parc Lafontaine et, encouragés par cette visite, décident d'éponger le déficit de l'Oeuvre (près de 75\$), d'améliorer l'éclairage du parc, de poser des fontaines, d'agrandir les abris de base-ball et même de mettre en place un service d'infirmerie⁴².

En 1929, afin d'éviter les problèmes financiers habituels, les Jésuites s'adressent à la Ville dès le début de l'été et, en plus du salaire habituel versé aux assistants laïcs, demandent une subvention de 500\$ «uniquement dans l'intérêt de la santé physique et morale de nos enfants»⁴³ en n'oubliant pas, encore là, de préciser que ceux-ci «viennent de tous les points de la ville»⁴⁴. La subvention sera accordée et l'Oeuvre reçoit le premier versement de 250\$ le 12 juin, à temps pour réparer et acheter les équipements nécessaires pour l'ouverture, le 25 juin. Cette année-là, un total de 1 500 enfants profiteront des jeux qui commencent à être mieux organisés, avec ligues, équipes, capitaines et éliminatoires. Un grand pique-nique clôturera la saison qui fut «fructueuse à tous les points de vue: santé morale, bien être physique et bonheur de plusieurs

⁴¹ AUQAM - CLIC, Texte dactylographié tiré du *Bulletin paroissial de l'Immaculée-Conception*, août 1928, 13P12/1/4.

⁴² AUQAM - CLIC, Gilles Janson, «Introduction historique», *Répertoire numérique détaillé du fonds du Centre des loisirs Immaculée-Conception*, 1988, p. 9.

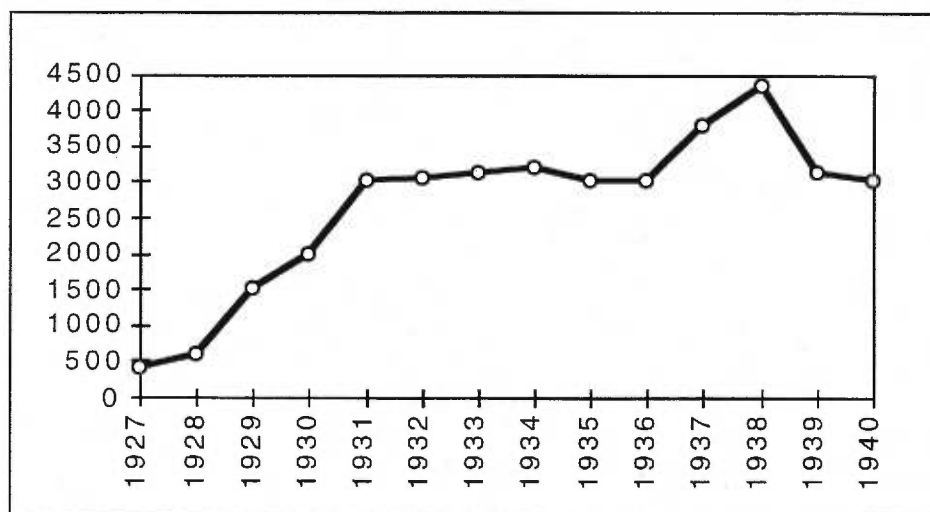
⁴³ AUQAM - CLIC, *Lettre de Joachim Primeau, s.j.*, à A.A. Desroches, président du Comité exécutif, 18 mai 1929, 13P12/1/7.

⁴⁴ *Ibid.*

centaines d'enfants, à qui leurs parents ne peuvent procurer de jeux ou de vacances à la campagne»⁴⁵.

Tout au long des années 1930, l'Oeuvre continue à se développer. Le graphique 3.1 ci-dessous montre la progression du nombre des inscriptions qui atteint le seuil des 3 000 enfants en 1931, se stabilise jusqu'en 1936, pour augmenter ensuite à 3 775 en 1937 puis à 4 322 en 1938 avant de redescendre aux alentours de 3 000 en 1939 et 1940:

Figure 3.1: Nombre d'inscriptions à l'Oeuvre des vacances de l'Immaculée-Conception, 1927-1940.



Source: AUQAM - CLIC.

Les enfants venus d'autres paroisses comptent pour beaucoup dans cette hausse des inscriptions. En 1933 par exemple, sur les 3 127 inscriptions provenant de 66 paroisses, seulement 736 appartiennent à la paroisse Immaculée-Conception, ce qui représente un peu moins de 25% du total. Cette année-là, dix paroisses envoient plus de 100 enfants (dont 347 pour la seule paroisse Sacré-Coeur), 15 paroisses en envoient

⁴⁵ AUQAM - CLIC, *Lettre du Père Primeau à messieurs Desroches, Perreault et Gadbois*, 19 juin 1929, 13P12/1/9.

plus de dix, et 40 autres sont représentées par dix enfants ou moins⁴⁶. C'est ainsi que l'Oeuvre des vacances, comme nous le disions plus haut, est vite devenue une organisation diocésaine. Opérant toujours sur une base paroissiale, l'oeuvre des Jésuites en vint en effet très rapidement à fournir ses services aux enfants de tout le diocèse, pour la simple raison qu'elle était la seule à offrir un tel service, les autres paroisses ne disposant pas, ou ne voulant pas disposer, des sommes et des effectifs nécessaires à la création et au maintien d'une telle oeuvre. La bibliothèque paroissiale, fréquentée aussi, comme nous l'avons vu plus haut, par une clientèle venue d'autres paroisses moins bien dotées en la matière, constitue un autre exemple de cette situation.

La progression des inscriptions se poursuit donc, malgré les difficultés financières de l'Oeuvre qui vont croissant. C'est que la Ville, aux prises avec la crise économique qui commence à faire sentir ses effets, se montre de moins en moins généreuse. Ainsi, en 1931, la subvention de 500\$ est renouvelée, mais la Ville refuse de continuer à payer le salaire des deux assistants laïcs. La mort, en 1930⁴⁷, du surintendant des récréations publiques, le docteur Gadbois, un des membres de l'administration municipale les plus sympathique à la cause de l'Oeuvre des vacances, est peut-être aussi pour quelque chose dans cette décision.

À la fin de mai 1932, les Jésuites font une nouvelle demande de renouvellement de la subvention invoquant entre autres le fait que l'Oeuvre des Terrains de Jeux du parc Victoria à Québec a reçu 6 000\$ de cette municipalité en 1931, et qu'elle recevra 9 000\$ en 1932⁴⁸. La réponse se fera attendre jusqu'à la fin juin lorsque le Comité exécutif

⁴⁶ AUQAM - CLIC, *Liste des paroisses de Montréal qui ont envoyé des enfants prendre part aux jeux organisés par l'Oeuvre des vacances*, 23 août 1933, 13P1/1/8.

⁴⁷ Jean De Laplante, *op. cit.*, p. 89.

⁴⁸ AUQAM - CLIC, *Lettre du recteur de l'Immaculé-Conception au président du Comité Exécutif*,

déclare qu'il ne peut voter la subvention habituelle en raison de la crise économique⁴⁹. La saison étant déjà commencée, et ne pouvant se résoudre à l'annuler, le recteur du scolasticat décide de «porter l'affaire dans les journaux»⁵⁰. Un long article, signé par Louis Dupire, paraît donc dans *Le Devoir* dès le début juillet⁵¹ et reprend les arguments des Pères Jésuites en faveur de leur Oeuvre. D'abord, Dupire souligne le caractère extra-paroissial de l'Oeuvre des vacances, ce qui montre d'après-lui «le succès qui couronnerait la décentralisation de cette oeuvre si nécessaire, l'établissement d'organisations semblables dans toutes les paroisses, selon une idée qui nous est chère et que nous ne cessons de prôner ici». Ensuite, il insiste sur la clientèle visée par les Jésuites qu'il considère comme «la classe d'enfants le plus à plaindre», ceux qui sont trop pauvres pour partir à la campagne ou en colonie de vacances et qui, de ce fait, «n'ont que la rue et sa promiscuité pernicieuse pour partage». L'exercice du sport permet de soustraire ces jeunes aux dangers de la rue et de «renforcer leur organisme» ce qui amène la Ville à faire d'énormes économies en matière de santé publique. Finalement, Dupire souligne la nécessité, non seulement de construire des terrains de jeux, mais aussi de former les enfants au jeu au moyen d'une organisation comme celle des Jésuites car, à son avis, un «terrain de jeu n'accomplit pas sa fin, ne rend pas ce qu'il devrait, ne constitue pas un placement pleinement fructueux sans une organisation du genre». Et il termine son article sur cette tirade:

Cela, les protestants l'ont compris qui opèrent dans plus d'un terrain de jeu, qui ont créé [...] des classes de vacances et qui, grâce à cette générosité, chez eux native, mais qui ne saurait être imitée par ceux qui n'ont rien [...] se préoccupent de la santé des enfants en ajoutant aux jeux le complément d'une diète tonifiante, des distributions périodiques de lait et de brioches.

23 mai 1932, 13P12/1/30.

⁴⁹ AUQAM - CLIC, Notes manuscrites, 13P12/1/31.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Louis Dupire, «Une alerte. Le terrain de jeux de l'Immaculée-Conception sera-t-il ouvert cette année?», *Le Devoir*, juillet 1932.

Ces pressions semblent porter fruit: l'échevin du quartier Lafontaine et leader du Conseil municipal, Léon Trépanier, téléphone au recteur du scolasticat et lui promet de faire accepter la résolution habituelle. De fait, le 4 juillet le Comité exécutif vote les 500\$ réclamés. Mais le 11 juillet, pour des raisons que l'on ignore, la résolution est abrogée⁵². Une semaine plus tard, Trépanier écrit au Père Audet, le nouveau directeur de l'Oeuvre des vacances, et promet de faire renverser cette décision:

Dans cette période de quasi affolement dans lequel se trouvent les administrateurs de la Cité, aux prises avec le chômage et autres problèmes administratifs non moins graves, on pourrait être porté à oublier le bien considérable qui s'accomplit discrètement sous votre égide et celle de votre confrère. J'aurai le temps cependant d'y porter une attention personnelle⁵³.

Finalement, la subvention sera votée et renouvelée chaque année de 1932 à 1937. Mais ce renouvellement n'est pas automatique et à tous les débuts d'été le même manège recommence: les Jésuites doivent écrire au Comité exécutif pour quémander la subvention en répétant les mêmes arguments justifiant la nécessité de l'Oeuvre et en alignant des statistiques qui en prouvent le succès. Louis Dupire, du journal *Le Devoir*, est un précieux allié dans cette lutte avec la Ville. Il publie régulièrement des articles vantant les mérites de l'Oeuvre des vacances. Le directeur de l'Oeuvre, reconnaissant, lui écrit ainsi: «J'ai lu avec plaisir les articles que vous avez bien voulu consacrer à (...) l'Oeuvre des Vacances. C'est tout à fait ce que je désirais et je vous en remercie cordialement au nom de mes jeunes»⁵⁴.

L'Oeuvre continue donc à se développer. Le nombre d'inscriptions augmente régulièrement, conséquence de sa popularité, de la baisse de l'âge minimum pour en faire partie (qui passe de dix à huit ans) et aussi, et peut-être surtout, de la forte présence

⁵² Ville de Montréal, 3/30/20/VM-1 Fonds du CM/CE, 3e série, 38580, 11 juillet 1932.

⁵³ AUQAM - CLIC, *Lettre de Léon Trépanier au Père Audet*, 19 juillet 1932, 13P12/1/29.

⁵⁴ AUCAM - CLIC, *Lettre du directeur de l'Oeuvre des vacances à Louis Dupire, journaliste au Devoir*, 23 juillet 1933, 13P12/1/32.

d'enfants provenant d'autres paroisses. Ces enfants, qui viennent de tous les coins de la ville, profitent d'une programmation de plus en plus élaborée rendue nécessaire par la hausse de l'affluence. Une journée typique au parc Lafontaine se déroule donc comme suit⁵⁵:

- 9h00-11h30: Saut en hauteur et en longueur, ballon chasseur, souque à la corde, course aux drapeaux, course à relais, course de vitesse, course sur échasses
- 13h00-13h30: Épreuves de saut et de lancer de balle
- 13h30-15h30: Parties de balle-molle avec ligues et équipes organisées (20 parties jouées simultanément), concours de cibles et d'anneaux
- 15h30-16h15: Grandes parties de drapeaux, de ballon chasseur ou de cercle vicieux
- 16h15-17h00: Jeux divers et courses de toutes sortes

Pour gérer les prêts d'instruments de jeu aux quelque 900 garçons qui viennent quotidiennement au parc, les Jésuites instaurent en 1931 un système de cartes d'inscription avec un numéro personnel servant de carte d'identité. À partir de cette année-là, un festival de fin de saison vient aussi clôturer les activités estivales des enfants. On y présente les finales des championnats dans les diverses disciplines et on distribue les prix de la saison (coupes, chaussures, patins à roulettes, médailles, etc.) offerts par des particuliers, des commerçants, des échevins ou des associations paroissiales. Tout au long de l'été, les enfants peuvent aussi, en participant aux divers jeux, recueillir des «bons points» qui sont échangeables, au parc Lafontaine même, contre des sucreries, des cartes de membres de la Palestre Nationale, des bâtons de base-ball et diverses autres récompenses⁵⁶.

En 1937, alors que le nombre des inscriptions augmente de quelque 700 enfants pour se chiffrer à 3 775 membres, les Jésuites, à bout de ressources, recommencent leurs pressions cette fois-ci non seulement pour obtenir la subvention habituelle de

⁵⁵ «Rapport général des jeux au Parc La Fontaine», *Le Devoir*, 5 juillet 1932.

⁵⁶ *Ibid.*

500\$, mais encore pour faire augmenter celle-ci. On évalue à un minimum de 900\$ l'argent nécessaire pour faire fonctionner l'Oeuvre dirigée bénévolement par deux ou trois Pères⁵⁷. Cette somme comprend le salaire des huit employés engagés par les Jésuites et de quelques arbitres dont le travail est nécessaire au bon fonctionnement de l'organisation, les dépenses occasionnées par le festival de fin de saison, ainsi que les sommes utilisées afin de réparer et de renouveler les articles de sports. Les demandes successives des Jésuites pour l'augmentation de la subvention resteront lettre morte à la Ville qui tarde même à donner le second versement de 250\$. Dans une dernière tentative pour obtenir cette augmentation, le directeur de l'Oeuvre des vacances, excédé, menace même l'administration municipale de l'ultime sanction de l'Histoire: «Mes efforts épistolaires sont dans mes filières pour rappeler à mes successeurs le bel encouragement que notre oeuvre reçoit de la Ville alors que nous nous dévouons sans mesure pour aider à la formation et à la conservation de notre jeunesse qui est pourtant la jeunesse de la Ville de Montréal!»⁵⁸. Mais rien ne bouge et, faute de fonds, la saison 1937 se termine abruptement le 14 août, avec deux semaines d'avance sur le calendrier habituel⁵⁹.

Il est intéressant de noter que les demandes successives des Jésuites à la Ville n'ont toujours été formulées que pour de l'argent. Ainsi même lorsque les Pères lui demandent de payer le salaire de quelques assistants, ils prennent bien soin de préciser que c'est à eux, et non à l'administration municipale, que revient la tâche de choisir ces assistants. De plus, même si le terrain où sont organisés les jeux appartient à Montréal, les Jésuites se sentent en droit de réclamer, lorsque l'administration municipale songe à

⁵⁷ AUQAM - CLIC, *Demande de subsides pour la saison 1937*, 13P1/1/19.

⁵⁸ AUQAM - CLIC, *Lettre du directeur de l'Oeuvre des vacances à la Ville de Montréal*, 4 août 1937, 13P1/1/25.

⁵⁹ AUQAM - CLIC, *Rapport d'activité de l'Oeuvre des vacances, 1937*, 13P1/1/22.

construire de nouveaux terrains de tennis dans le parc Lafontaine, que l'on ne touche pas à la superficie du terrain qu'ils utilisent:

Comment s'expliquer que l'administration des Terrains de Jeux dépensent [sic.] des milliers de dollars pour préparer des terrains de tennis, où joueront trois ou quatre heures par jour une cinquantaine de personnes qui peuvent trouver ailleurs ces terrains, tandis que, avec une somme si modeste, on pourrait faire jouer sur le même terrain et on aiderait à conserver bons des centaines de garçons de 8 à 18 ans qui n'ont pas les moyens de jouer ailleurs que dans les rues et les ruelles et cela toute la journée⁶⁰.

Cette situation reflète bien la position des Jésuites et plus généralement «de l'Église du Québec sur l'action des pouvoirs publics quant au loisir organisé qui [est] la même qu'en ce qui concerne l'éducation. L'État est un troisième intervenant, c'est-à-dire qu'il vient après la famille et l'Église et que son rôle n'est que subsidiaire à celui des deux premiers»⁶¹. Dans cette optique, l'État a le devoir de fournir les subsides nécessaires aux oeuvres d'Église, sans toutefois pouvoir s'ingérer dans leur fonctionnement.

Au début de l'été 1938, une véritable campagne de pression est mise sur pied par les Jésuites avec l'aide de plusieurs curés des paroisses qui bénéficient de l'Oeuvre, ainsi que de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur. La campagne vise à faire porter à 1 000\$ la subvention accordée annuellement par la Ville. Elle est bien organisée et des instructions sont mêmes données quant aux arguments à utiliser dans les demandes à l'administration municipale: «La valeur physique et morale des jeux organisés et contrôlés n'est plus à faire. [...] C'est l'importance de cette formation physique, morale et sociale qu'il convient de souligner pour attirer de l'Hôtel de Ville et de l'administration des Terrains de Jeux une sympathie plus grande encore et une

⁶⁰ AUQAM - CLIC, *Rapport de l'Oeuvre des vacances pour 1937*, 19 avril 1938, 13P1/1/31.

⁶¹ Michel Bellefleur, *op. cit.*, p. 65.

collaboration nécessaire»⁶². On insiste aussi sur le grand nombre d'enfants qui participent aux activités (plus de 2 000 par jour et 4 322 au total en 1938), et on compare la situation à celle qui prévaut dans la ville de Québec où l'Oeuvre des Terrains de Jeux, qui dispose d'un budget de 14 000\$ (principalement financé par la Ville de Québec) pour l'entretien de ses huit terrains de jeux⁶³, peut dépenser 1\$ par enfant, comparativement à seulement 0,15\$ au parc Lafontaine⁶⁴. La Ville ne bougeant pas très vite, on menace de faire appel aux journaux et on fait aussi signer une pétition par les curés des paroisses concernées⁶⁵. Finalement Montréal accordera un montant supplémentaire de 300\$ en 1938, ce qui porte le total de la subvention à 800\$. On augmentera même celle-ci à 1 000\$ en 1939 ce qui assure le redressement financier de l'Oeuvre⁶⁶.

Mais en 1940 et en 1941 la subvention redescend à son niveau habituel de 500\$. La nouvelle attitude de l'administration municipale par rapport aux terrains de jeux retient par contre davantage l'attention que cette baisse de subvention. À la faveur de la guerre qui met fin aux années de morosité économique, le développement urbain est en effet relancé et les pouvoirs publics commencent à être «de plus en plus préoccupés par les questions de sports, de loisirs et d'éducation physique»⁶⁷. La Ville de Montréal, qui dans ces années effectue «un effort systématique pour mieux contrôler les services publics»⁶⁸, songe maintenant à «former dans une dizaine ou une quinzaine de terrains

⁶² AUQAM - CLIC, *Notes sur l'Oeuvre des vacances*, 1938, 13P1/1/27.

⁶³ Gérard Dion, *op. cit.*, p. 31.

⁶⁴ AUQAM - CLIC, *Rapport de l'Oeuvre des vacances pour 1937*, 19 avril 1938, 13P1/1/31; *Lettre de la Fédération des Liges du Sacré-Coeur à la Ville de Montréal*, 20 juillet 1938, 13P1/1/35.

⁶⁵ AUQAM - CLIC, *Lettre de Maurice Bégin, directeur de l'Oeuvre des vacances, au curé de l'Immaculée-Conception*, 20 août 1938, 13P1/1/37.

⁶⁶ AUQAM - CLIC, Gilles Janson, *loc. cit.*, p. 10.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Paul-André Linteau, *op. cit.*, p. 417.

de jeux des surveillants ou des moniteurs qualifiés»⁶⁹. En 1942, une somme de 50 000\$ est ainsi votée afin de permettre l'organisation de huit nouveaux terrains de jeux sur le modèle de celui du parc Lafontaine que la Ville prend aussi sous son aile, remplaçant l'Oeuvre des vacances qui, après 15 ans d'existence, doit céder sa place aux pouvoirs publics⁷⁰.

Cette initiative des élus municipaux marquera le début d'une longue lutte avec l'Église, et particulièrement avec les Jésuites d'Immaculée-Conception, pour le contrôle des loisirs publics et non commerciaux à Montréal. Ultimement, cette lutte sera remportée par les pouvoirs publics, mais jusqu'au début des années 1960 la Ville, qui «développe de façon notable, dans les années 1950, les activités de récréation (animation, sports, terrains de jeux) dans les parcs publics»⁷¹, devra composer avec la présence d'une forte organisation catholique qui se développe également: l'Oeuvre des terrains de jeux de Montréal (OTJM). Créée par les Jésuites en 1944, l'OTJM, qui obtient, après de longues discussions avec la Ville, la responsabilité d'organiser des jeux dans une quarantaine de terrains (dont évidemment le parc Lafontaine), consacre la dimension diocésaine, déjà annoncée par l'Oeuvre des vacances, de cette oeuvre d'Église⁷².

⁶⁹ Louis Dupire, «Quand on a plus du tiers de la criminalité infantile...», *Le Devoir*, 8 juillet 1941.

⁷⁰ AUQAM - CLIC, Gilles Janson, *loc. cit.*, p. 11.

⁷¹ Paul-André Linteau, *op. cit.*, p. 548.

⁷² AUQAM - CLIC, Gilles Janson, *loc. cit.*, p. 12-13.

Conclusion

Nous l'avons mentionné plus haut, les initiatives, souvent tardives, de l'Église dans le domaine du loisir furent vite dépassées, dès le début du XX^e siècle, par le développement rapide des loisirs commerciaux. Cela est particulièrement le cas en milieu urbain dans le domaine du cinéma, du théâtre ou du spectacle. La situation dans le domaine du loisir récréatif public sera différente. À Montréal, inspirés par l'action de groupes philanthropiques protestants américains et québécois et encouragés par l'absence d'engagement des pouvoirs publics, les Jésuites d'Immaculée-Conception établirent ainsi une organisation de loisir qui connut un succès important. D'abord créée sur une base paroissiale, l'Oeuvre des vacances en vint vite à agir sur le plan diocésain constituant ainsi une sorte de «service public par procuration»⁷³, comme ce fut longtemps le cas dans le domaine de la santé et des services sociaux. Cependant, l'importance des ressources que cela impliquait obligea les dirigeants de l'Oeuvre à s'adresser à l'administration municipale afin d'obtenir un appui financier, tout en refusant d'accorder à celle-ci un rôle dans l'administration et le fonctionnement de cette organisation. Mais à terme, cela eut pour effet de conscientiser les pouvoirs publics au besoin d'une intervention plus grande de leur part dans ce secteur. Comme le note Bellefleur, ceux-ci «en vinrent à voir dans la sécularisation la voie normale du développement d'un service public en loisir»⁷⁴. Dès lors, les Jésuites d'Immaculée-Conception durent progressivement céder leur place à des structures étatiques en matière de loisir public.

⁷³ Michel Bellefleur, *L'évolution du loisir au Québec. Essai socio-historique*, op. cit., p. 80.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 78.

Mais ce sont eux qui, dans leur paroisse Immaculée-Conception, furent à l'origine des premières actions dans le domaine du loisir public en milieu francophone à Montréal, confirmant en cela le rôle encore tenu par la paroisse dans les années 1920 et 1930, du moins en ce qui a trait au loisir, comme lieu d'adaptation à la vie urbaine. En effet, la fondation de l'Oeuvre des vacances, bien qu'elle réponde à certaines préoccupations morales, ne résulte pas principalement d'une tentative d'encadrement de la vie religieuse des jeunes garçons de la paroisse, mais bien du désir des Jésuites de fournir à ceux-ci un endroit, dans leur propre milieu urbain, où ils pourraient jouer et s'amuser gratuitement durant tout le temps des vacances d'été. C'est là, il nous semble, un exemple évident de la capacité d'innovation dont font preuve les Jésuites d'Immaculée-Conception face aux réalités du monde urbain.

CONCLUSION

À ce jour, très peu d'études ont traité spécifiquement de la paroisse urbaine au XX^e siècle. Bien que récemment, dans un mémoire de maîtrise¹, Lucie Bonnier ait apporté une contribution intéressante à la compréhension des réseaux de solidarité communautaire dans la paroisse Sainte-Brigide de Montréal entre 1930 et 1945, la seule étude majeure sur la paroisse urbaine au Québec reste celle de Lucia Ferretti². Elle y a analysé le rôle de la paroisse dans ses relations avec l'identité urbaine et les rapports à la ville de ses habitants, à Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, de la seconde moitié du XIX^e siècle à la crise de 1929. Toutefois, en ce qui a trait à la vie religieuse proprement dite, rien n'a encore été écrit, si ce n'est l'étude, beaucoup plus descriptive et un peu vieillie, quoique fort intéressante, d'Élie-Joseph Auclair sur la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal entre 1874 et 1924³.

C'était là toute la difficulté d'entreprendre un mémoire portant, entre autres, sur les pratiques religieuses en milieu urbain au XX^e siècle, un domaine de l'historiographie où «les enquêtes font cruellement défaut»⁴. Nous avons donc voulu examiner le phénomène de la pratique religieuse urbaine, mais sans nous limiter exclusivement à l'étude de celui-ci, car la vie religieuse paroissiale englobe également des réalités qui ne sont pas de l'ordre des pratiques de culte proprement dites. Nous avons ainsi étudié

¹ Lucie Bonnier, *L'entraide au quotidien: l'exemple de la paroisse Sainte-Brigide, Montréal, 1930-1945*, M.A. (histoire), UQAM, 1996, 158 p.

² Lucia Ferretti, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. 1848-1930*, Montréal, Boréal, 1992, 264 p.

³ Elie-Joseph Auclair, *St-Jean-Baptiste de Montréal: monographie paroissiale 1874-1924*, Québec, Action nationale, 1924, 134 p.

⁴ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois*, vol. III, *Le XXe siècle*, tome 1, 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 354.

l'action des Jésuites d'Immaculée-Conception, dans leurs rapports avec le milieu urbain, en analysant le rôle joué par les différentes oeuvres et associations de la paroisse dans l'adaptation aux exigences particulières de la vie paroissiale urbaine.

Nous avons choisi d'examiner ces phénomènes dans la paroisse Immaculée-Conception de Montréal entre 1910 et 1940. Fondée en 1887 dans l'est du plateau Mont-Royal, cette jeune paroisse s'est développée rapidement et, dès le début du XX^e siècle, est définitivement enracinée dans la ville. En contact étroit avec les réalités urbaines modernes (travail industriel, loisirs commerciaux, syndicalisme, médias) et avec les nouveaux rapports sociaux qui en découlent, les fidèles d'Immaculée-Conception, nous l'avons vu, continuent néanmoins d'y pratiquer et d'y vivre quotidiennement leur religion.

Nous avons en effet démontré, du moins en ce qui concerne la participation aux activités de culte (messe, communion, pratique pascale, catéchisme, fêtes et dévotions), que la population catholique d'Immaculée-Conception suivait très majoritairement, et ce, tout au long de la période 1910-1940, les principales recommandations et exigences du clergé. Nous nous sommes toutefois heurté, dans l'interprétation de ces faits, à la difficulté d'analyser une pratique pouvant tout aussi bien être l'effet d'un certain conformisme social que le résultat d'une véritable ferveur religieuse. C'est là une des limites de notre étude. Pour pouvoir véritablement cerner la qualité de l'enracinement de la foi catholique chez ces fidèles, il aurait fallu étudier en profondeur leurs motivations et leurs expériences religieuses en ayant recours, par exemple, aux témoignages oraux ou aux correspondances. Malgré cela, une impression générale demeure, celle d'une attitude religieuse profonde chez ces paroissiens vivant, dans ces années, dans le milieu urbain de la paroisse Immaculée-Conception.

Dans son étude sur la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, Lucia Ferretti a démontré que, entre 1915 et 1930, alors que la population décroît, toute la vie sociale périclité dans la paroisse. Ainsi, même si la pratique religieuse ne s'attéduit pas, le nombre de membres des congrégations laïques et de dévotion est à la baisse, comme le sont les revenus tirés des dons de charité des paroissiens, les abonnements à la bibliothèque paroissiale ou encore la participation aux activités offertes par les différentes oeuvres et associations paroissiales. Cette situation, Ferretti l'explique par plusieurs facteurs: l'origine des paroissiens qui, de plus en plus citoyens de naissance, sont donc déjà des familiers du monde urbain; la diminution du nombre de prêtres affectés au ministère paroissial; l'essoufflement des loisirs paroissiaux; et la réorganisation de certains services, autrefois offerts par la paroisse, sur une base diocésaine.

Dans la paroisse Immaculée-Conception, la situation est différente. De 1911 à 1939, la population ne cesse de croître et d'augmenter en densité, tout comme le nombre de prêtres et de religieux qui habitent dans le scolasticat qui continue lui aussi à s'agrandir. Le taux général de participation aux congrégations pieuses de la paroisse est, pour sa part, légèrement plus élevé en 1939 qu'en 1911 tandis que des nouveaux services, adaptés aux exigences de la vie urbaine, sont offerts par des oeuvres et associations de la paroisse, dont le dynamisme ne semble généralement pas décliner. Le bulletin paroissial, fondé en 1909, connaît un tel succès que la formule adoptée par les Jésuites d'Immaculée-Conception s'étend vite à d'autres paroisses urbaines. La même situation se présente dans le cas de la bibliothèque paroissiale qui, réorganisée à partir de 1910, attire une forte clientèle venue d'autres paroisses. Les Jésuites sont aussi particulièrement actifs dans le domaine du loisir public organisé. L'Oeuvre des vacances qu'ils fondent en 1927 leur permet ainsi d'offrir des loisirs sportifs, organisés

au parc Lafontaine, à des jeunes garçons provenant de la paroisse mais, aussi, de tous les coins de la ville.

Certaines limites, principalement liées à la disponibilité des sources, nous ont toutefois empêché de tracer un portrait parfaitement clair de l'état de la vie associative de la paroisse entre 1910 et 1940. Si les rapports paroissiaux nous donnaient, à chaque année de la période étudiée, le nombre de membres faisant partie des principales congrégations pieuses, de telles listes étaient inexistantes dans le cas des associations à vocation plus sociale comme les cercles d'études ou les oeuvres de charité. Très peu d'associations ont aussi laissé de traces de leurs activités à travers des sources sérielles complètes comme des cahiers de prône ou des procès verbaux de leurs réunions. Malgré cela, les indices que nous avons relevés au paragraphe précédent nous portent à croire que le déclin du rôle de la paroisse comme lieu de médiation entre les fidèles-citadins et la ville, observé par Ferretti à Saint-Pierre-Apôtre à partir de 1915, a peut-être été un peu plus lent à se faire sentir dans la paroisse Immaculée-Conception.

De fait, à partir de 1910, de nouvelles organisations adaptées au monde urbain (le Bulletin paroissial, la salle d'amusement des jeunes gens, le Patronage Sainte-Thérèse, l'Oeuvre des vacances) sont fondées par les Jésuites, tandis qu'ils réorganisent aussi certaines oeuvres (comme la bibliothèque et la salle paroissiale) et que des associations paroissiales proposent des nouveaux services (comme, par exemple, le secrétariat populaire du Groupe Pie X, le Foyer Saint-Joseph des Filles du Coeur de Marie, les activités récréatives estivales de la congrégation St-Jean-Berchmans ou les cours du soir et les listes de place de travail des Enfants de Marie). À partir des années 1930, toutefois, on peut percevoir un certain essoufflement dans la fondation de nouvelles activités. La création de l'Oeuvre des vacances, en 1927, semble en effet être la dernière

innovation de marque, de la part des Jésuites, dans la mise sur pied d'une structure d'organisation paroissiale adaptée au monde urbain.

Mais, en même temps, on remarque que les oeuvres les plus novatrices fondées par les Jésuites, comme le bulletin paroissial, l'École sociale populaire, ou l'Oeuvre des vacances acquièrent une dimension diocésaine dès leurs premières années d'existence. Que cette dimension soit voulue dès le départ (comme pour l'École sociale populaire), ou qu'elle la prenne par la force des choses (comme dans le cas du bulletin paroissial, de la bibliothèque ou de l'Oeuvre des vacances), cette réorganisation sur une base diocésaine annonce déjà la tendance de la période, relevée par Ferretti, où le rôle de médiation de l'Église entre la ville et ses fidèles-citadins se déplace graduellement de la paroisse vers le diocèse.

Ce mémoire contribuera, nous le souhaitons, à une meilleure connaissance de la société québécoise du début du XX^e siècle. Dans ses limites les plus étroites, il permettra au moins une connaissance relativement approfondie de l'histoire de la paroisse Immaculée-Conception de Montréal et de l'Oeuvre des vacances ainsi que de la pratique religieuse en milieu urbain au XX^e siècle. Plus globalement, espérons qu'il apportera une contribution utile à une meilleure compréhension de la vie paroissiale urbaine de cette époque.

SOURCES DOCUMENTAIRES

Sources

Archives de la paroisse Immaculée-Conception (APIC)

- ACJC, Cahier souvenir du Jubilé d'argent (1904-1929)*, 1929, Classeur 4/26.
- Aide mémoire chronologique sur l'histoire de la paroisse I.C. écrit à l'occasion du centenaire (1865-1933)*, s. d., non classé.
- Autour du scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal*, notes dactylographiées, 1938, Classeur 5/7.
- Bulletin paroissial de l'Immaculée-Conception*, novembre 1909, juillet 1911, novembre 1923 - juin 1924.
- Cent Ans en images... Un historique de la paroisse Immaculée-Conception*, document vidéo préparé à l'occasion du centenaire de l'Immaculée-Conception, 1987, 60 minutes.
- Coutumier de l'Immaculée-Conception, 1915-1916*, s. d., Classeur 3/9.
- Dossier de plans du secteur Côte-de-la-Visitation, 1889-1919*, s.d., Classeur 1/33.
- Dossier du Groupe Pie X*, s.d., Classeur 5/1.
- Histoire de la paroisse (1885-1917)*, notes manuscrites et dactylographiées, s.d., Classeur 1/29.
- Jésuites Canadiens*, 81 (mars 1968).
- Le film des événements, 1876-1898*, notes dactylographiées, s. d., Casier 1/16.
- Le journal souvenir du centenaire. Paroisse Immaculée-Conception*, Montréal, Éditions Guide Mont-Royal, 1987.
- Liste des paroisses du diocèse de Montréal par ordre d'érection canonique*, s. d., non classé.
- Liste des paroisses filles*, s. d., non classé.
- Notes historiques. Parc Lafontaine*, notes dactylographiées, s. d., Classeur 1/45.
- Rapports paroissiaux de l'Immaculée-Conception 1927-1939*, Classeur 4/27.

Archives de la chancellerie de l'archevêché de Montréal (ACAM)

- 350.102: Rapports paroissiaux, paroisse Immaculée-Conception, 1911-1926.
- 465.103.924.20: Liste des Jésuites à Montréal, 1924.

Archives de l'UQAM, fonds du Centre des loisirs Immaculée-Conception (AUQAM - CLIC)

- PILOTE, Francine, JEANSON, Martine, *Répertoire numérique détaillé du fonds du Centre des loisirs Immaculée-Conception*, Montréal, UQAM, service des archives, 1988, 231 p.
- 13P1/1: Documents antérieurs à la création du Centre, 1927-1951.
- 13P12/1: Coupures de journaux, 1927-1946.

Instruments de recherche et bilans historiographiques

AUBIN, Paul, et Louis-Marie CÔTÉ, *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada*, Québec, IQRC, 1990.

BEAUDIN, François, «Les archives de la Chancellerie de l'archevêché de Montréal, *Association des bibliothèques de langue française - bulletin*, 15, 1 (mars 1969), p. 14-19.

BURGESS, Joanne, Louise DECHÊNE, Paul-André LINTEAU et Jean-Claude ROBERT, *Clés pour l'histoire de Montréal. Bibliographie*, Montréal, Boréal, 1992, 247 p.

FERRETTI, Lucia, «L'Église de Montréal (1900-1950) dans les Mémoires et les Thèses depuis 1980», *Études d'histoire religieuse*, 59 (1993), p. 105-123.

LAPERRIÈRE, Guy, «L'histoire religieuse du Québec: principaux courants, 1978-1988», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 4 (printemps 1989), p. 563-578.

LAPERRIÈRE, Guy, «Histoire religieuse», dans Jacques ROUILLARD, dir., *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, Montréal, Éditions du Méridien, 1991, p. 293-312.

LAPERRIÈRE, Guy, «L'évolution de l'histoire religieuse au Québec depuis 1945: le retour du pendule?», dans Yves ROBY et Nive VOISINE, dir., *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Sainte-Foy, PUL, 1996, p. 329-348.

ROY, Jean, «Quelques influences françaises sur l'historiographie religieuse du Québec des dernières décennies», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51, 2 (automne 1997), p. 301-316.

Études

La Compagnie de Jésus au Canada, 1842-1942, l'Oeuvre d'un siècle, Montréal, Imprimerie du Messager, 1942, 186 p.

Les quartiers municipaux de Montréal depuis 1932, Montréal, Archives municipales, 1973, 89 p.

AUCLAIR, Elie-Joseph, *Saint-Jean-Baptiste de Montréal: monographie paroissiale 1874-1924*, Québec, Action sociale, 1924, 134 p.

- BAILLARGEON, Stéphane, *Entretiens avec Louis Rousseau. Religion et modernité au Québec*, Montréal, Liber, 1994, 150 p.
- BELLEFLEUR, Michel, *L'Église et le loisir au Québec avant la révolution tranquille*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986, 221 p.
- BELLEFLEUR, Michel, *L'évolution du loisir au Québec. Essai socio-historique*, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 1997, 412 p.
- BENOÎT, Michelle et Roger GRATTON, *Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal*, Montréal, Guérin, 1991, 393 p.
- BONNIER, Lucie, *L'entraide au quotidien: l'exemple de la paroisse Sainte-Brigide, Montréal, 1930-1945*, M.A. (histoire), UQAM, 1996, 158 p.
- BOUCHARD, Gérard, «Les prêtres, les capitalistes et les ouvriers à Chicoutimi (1896-1930)», *Le Mouvement social*, 112 (juillet-septembre 1980), p. 5-23.
- CAULIER, Brigitte, «Bâtir l'Amérique des dévots. Les confréries de dévotion montréalaise depuis le Régime français», *RHAF*, 46, 1 (été 1992), p. 45-66.
- CAULIER, Brigitte, «Les confréries de dévotion et l'éducation à la foi», *Société canadienne d'histoire de l'Église Catholique, Sessions d'études*, 56 (1989)p. 97-112.
- CAULIER, Brigitte, «Les confréries de dévotion traditionnelles et le réveil religieux à Montréal au XIXe siècle», *Société canadienne d'histoire de l'Église Catholique, Sessions d'études*, 53 (1986) p. 23-40.
- COLLIN, Jean-Pierre, *Histoire de l'urbanisation de la paroisse de Montréal, 1851-1941*, Montréal, INRS-Urbanisation, 1984, 171 p.
- COURCY-LEGROS, Louiselle, et Jocelyne VERRET, *Petite histoire du Plateau: le développement du quartier rattaché à son patrimoine bâti*, Montréal, L. Courcy-Legros, 1979, 44 p.
- DION, Gérard, *L'Oeuvre des terrains de jeux de Québec*, Québec, Cap Diamant, 1942, 122 p.
- DUGRÉ, Adélar, s.j., *La paroisse au Canada français*, École Sociale Populaire, avril-mai 1929, p. 33-58.
- DUGRÉ, Adélar, s.j., «Le scolasticat au début du siècle», *Lettres du Bas-Canada*, 11, 3-4 (sept.-déc. 1957), p. 144-154.
- FERRETTI, Lucia, «Mariage et cadre de vie familial dans une paroisse ouvrière montréalaise: Sainte-Brigide, 1900-1914», *RHAF*, 39, 2 (automne 1985), p. 233-251.

- FERRETTI, Lucia et Daniel LEBLANC, *Cadre religieux et univers culturel dans une paroisse ouvrière montréalaise: Sainte-Brigide, 1880-1914*, mémoire de M.A. (histoire), UQAM, 1982, 320 p.
- FERRETTI, Lucia, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. 1848-1930*, Montréal, Boréal, 1992, 264 p.
- GAGNON, Serge et René HARDY, *L'Église et le village au Québec, 1850-1930*, Ottawa, Les Éditions Leméac, 1979, 174 p.
- GARIÉPY, Wilfrid, s.j., «Les 75 ans de l'Immaculée-Conception», *Lettres du Bas-Canada*, 16, 2 (juin 1962), p. 69-81.
- GIRARD-MASSICOTTE, Pauline, «Le parc LaFontaine», dans *Montréal, activités, habitants, quartiers*, Montréal, Fides, 1984, p. 81-94.
- HAMELIN, Jean, *Histoire du catholicisme québécois*, volume III, *Le XXe siècle*, tome 2, *de 1940 à nos jours*, Montréal, Boréal Express, 425 p.
- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON, *Histoire du catholicisme québécois*, volume III, *Le XXe siècle*, tome 1, *1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 1984, 357 p.
- HARDY, René «À propos du réveil religieux dans le Québec du XIXe siècle: le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières)», *RHAF*, 48, 2 (automne 1994), p. 187-212.
- HEAP, Ruby, Pierre SAVARD, Fernand DUMONT, Jean HAMELIN et Nicole GAGNON, «Le catholicisme au XXe siècle», *Recherches sociographiques*, 27, 1 (1986), p. 101-131.
- HUDON, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe (1820-1875)*, Sillery (Québec), Septentrion, 1996, 469 p.
- LACROIX, Benoît et Jean SIMARD, *Religion populaire, religion de clercs?*, Québec, IQRC «Culture populaire» n° 2, 1984, 444 p.
- LAPERRIÈRE, Guy, «L'adaptation à de nouveaux modes de vie», dans Jean SIMARD, dir., *Le grand héritage: L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, p. 129-170.
- LAPLANTE, Jean de, *Les parcs de Montréal, des origines à nos jours*. Montréal, Méridien, 1990, 225 p.
- LEBLOND, Alfred, prêtre, *Guide du terrain de jeux*, Québec, Parc Victoria, 1947, 182 p.

- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT, *Histoire du Québec contemporain*, tome 1, *De la Confédération à la crise (1867, 1929)*, Montréal, Boréal, 1986, 758 p.
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT et François RICARD, *Histoire du Québec contemporain*, tome 2, *Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1986, 834 p.
- LINTEAU, Paul-André, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, 613 p.
- MOREUX, Colette, *Fin d'une religion? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1969, 485 p.
- POULIOT, Léon, «Aux origines de la paroisse Immaculée-Conception de Montréal», *Lettres du Bas-Canada*, 12, 1 (mars 1958), p. 24-28.
- ROUSSEAU, Louis, «À propos du "Réveil religieux" dans le Québec du XIXe siècle: où se loge le vrai débat?», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49, 2 (automne 1995), p. 223-245.
- ROUSSEAU, Louis, «À l'origine d'une société maintenant perdue: le réveil religieux montréalais de 1840», dans Yvon DESROSIERS, dir., *Religion et culture au Québec: figures contemporaines du sacré*, Montréal, Fides, 1986, p.71-93.
- ROUSSEAU, Louis, «La conduite pascalle dans la région montréalaise, 1831-1865: un indice des mouvements de ferveur religieuse», *L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986*, Montréal, Fides, 1986 p. 270-284.
- SCHMIDT, Sarah, *Domesticating parks and mastering playgrounds: sexuality, power and place in Montreal, 1870-1930*, Université McGill, M.A. (histoire), 1996, 204 p.
- SYLVAIN, Philippe et Nive VOISINE, *Histoire du catholicisme québécois*, volume II, tome 2, *Réveil et consolidation, 1840-1898*, Montréal, Boréal, 1991, 507 p.
- VOISINE, Nive, «La reconstruction d'une Église», dans Jean SIMARD, dir., *Le grand héritage: L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, p. 65-90.
- VOISINE, Nive, en collaboration avec Jean HAMELIN et André BEAULIEU, *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*, Montréal, Fides, 1971, 112 p.